



Les nouveaux professeurs des écoles et le sentiment de compétence en éducation physique et sportive

Alexis Vandercruyssen

► To cite this version:

Alexis Vandercruyssen. Les nouveaux professeurs des écoles et le sentiment de compétence en éducation physique et sportive. Education. 2013. dumas-01066637

HAL Id: dumas-01066637

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01066637>

Submitted on 18 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**MASTER SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES
ÉCOLES »
DEUXIÈME ANNÉE (M2)
ANNÉE 2012/2013**

MEMOIRE

**LES NOUVEAUX PROFESSEURS DES
ÉCOLES ET LE SENTIMENT DE
COMPÉTENCE EN ÉDUCATION
PHYSIQUE ET SPORTIVE**

NOM ET PRENOM DU RESPONSABLE SCIENTIFIQUE DU SEMINAIRE : THOREL Sabine
DISCIPLINE DE RECHERCHE : Sciences de l'Éducation - EPS

NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : VANDERCRUYSEN Alexis
SITE DE FORMATION : IUFM de Valenciennes
SECTION : Groupe 2

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Institut Universitaire de Formation des Maîtres
École interne de l'Université d'Artois

SOMMAIRE

Introduction.....	p3
Constats et Expériences.....	pp3-4
Revue de Littérature.....	pp4-9
Questionnement et Objet d'Etude.....	pp9-10
Cadre théorique.....	pp10-12
Démarche et Méthode.....	p12-13
Recueil de données.....	pp13-16
Analyse.....	pp17-29
Limites et Perspectives.....	pp29-30
Conclusion.....	pp31-32
Bibliographie.....	pp33-34

Dossier Annexe

Introduction :

Les programmes de l'École Primaire¹ n'affichent aucun horaire spécifique d'Éducation Physique et Sportive (EPS) à l'École Maternelle, même s'il est recommandé de prévoir au moins une séance d'activité motrice de 30 à 45 minutes par jour. En revanche, un horaire global annuel de 108 heures doivent y être consacrées, ce qui fait de l'EPS la troisième discipline la plus enseignée derrière le Français et les Mathématiques, avec respectivement 360 et 180 heures au cycle 2, ainsi que 288 et 180 heures au cycle 3. L'année scolaire comportant 36 semaines, selon le le Ministère de l'Éducation Nationale, il s'agit donc d'une discipline essentielle pour les enseignants de primaire puisqu'ils doivent la dispenser 3 heures par semaine.

Partant de mes constats et de mon expérience, je commencerai par relater ma revue de littérature qui m'amènera au questionnement de ce mémoire professionnel. Après avoir annoncé ma problématique et déterminé mon objet d'étude, je présenterai le cadre théorique. Je poursuivrai par la démonstration de la démarche et de la méthode de recueil et d'analyse des données utilisées. Je terminerai par présenter mes résultats d'analyse.

Constats et Expériences

Ce sujet de Mémoire m'est apparu suite à un long cheminement qui a démarré par la découverte de la lettre ouverte du SNEP-FSU au .Ministre de l'Éducation, Luc Chatel (Annexe 1). Cette lettre déplore la suppression de l'obligation de l'épreuve d'Éducation Physique et Sportive au Concours de Recrutement des Professeurs des Ecoles (CRPE). De plus, les horaires d'EPS ont diminué de manière drastique en formation. Compte-tenu de l'ampleur de la tâche qui incombe aux professeurs des écoles, alors qu'il n'est exigé qu'une attestation aux premiers secours et un brevet de natation de 50 mètres, le Syndicat National de l'Éducation Physique, affilié à la Fédération Syndicale Universitaire souhaite une révision de la réforme de la formation professionnelle, avec une place plus importante accordée aux horaires d'EPS ainsi que son obligation au concours PE. Suivant moi-même ce master de formation professionnelle, j'ai eu l'occasion de réfléchir sur le contenu

1 Bulletin Officiel Hors-Série n°3 du 19/06/2008

proposé dans les perspectives d'obtenir son année et de préparer au concours. Nous avons connu des soucis au cours de l'enseignement d'EPS, et j'ai pu m'apercevoir que les autres étudiants, n'ayant pas vécu de cursus sportif, pouvaient être lésés comparé à mon expérience en EPS.

Mon expérience accumulée lors de ma Licence STAPS m'a permis de m'interroger sur l'enseignement de l'EPS et son efficience. J'ai eu l'occasion, au cours de plusieurs stages en École Primaire, de prendre en charge des séances. En tant que débutant avec mes connaissances théoriques, j'ai été confronté à des difficultés que tout nouvel enseignant rencontre: la gestion de l'hétérogénéité, de la mixité, de l'évaluation par compétences, d'ateliers. Cela m'a aussi amené à m'interroger sur le niveau de compétence souhaité des professeurs des écoles en EPS. Les professeurs nous laissaient librement prendre en charge la classe. Je me suis alors demandé si cela les soulageait parce qu'ils n'aimaient pas particulièrement enseigner l'EPS, ou si c'était juste un échange de service entre la Faculté de Sciences et Métiers des Sports de Valenciennes et l'école concernée.

Alain Hébrard (1986) nous dit que « l'EPS est une discipline à part, et à part entière »², c'est-à-dire qu'elle est la seule à se dérouler exclusivement en dehors de la classe, au niveau de la pratique physique, mais qu'elle doit se conformer à l'orthodoxie scolaire en étant une discipline enseignée et évaluée comme les autres. Le fait que le cours se déroule dans un cadre différent ne doit pas isoler l'EPS des autres disciplines que ce soit aux niveaux de la préparation, de l'enseignement ou de l'évaluation. Cependant, cette dimension de discipline « extérieure à la classe » est sans doute difficile à adopter pour des personnes habituées à enseigner des disciplines dites « classiques » au sein de la classe et n'ayant vécu aucun cursus de formation à l'enseignement de l'EPS.

Ainsi se pose la question de la compétence pour enseigner l'EPS, selon le cursus d'origine. Outre la référence aux dix compétences professionnelles de l'enseignant³, mais aussi transposables aux autres disciplines, il faut commencer par définir le terme de compétence que nous allons utiliser de manière récurrente.

2 Hébrard A., 1986, *L'EPS, Réflexions et Perspectives*.

3 Journal Officiel du 18/07/2010

Revue de Littérature

Selon Carette, Defrance, Kahn et Rey⁴, la compétence c'est l'aptitude à mettre en œuvre un ensemble organisé de savoirs, de savoirs-faire et d'attitudes permettant d'accomplir un certain nombre de tâches (2006 p14). Dans cette définition, les auteurs élaborent une réflexion concernant cette demande nouvelle qui est faite aux enseignants par l'institution scolaire. Cette réflexion s'articule autour de comment faire apprendre les compétences et comment les évaluer. Dans la classe, l'enseignant compétent met en œuvre des savoirs (ses connaissances sur la discipline et les élèves), des savoirs-faire (sa préparation de séance et sa réalisation) et des attitudes (sa pédagogie). Tout cela lui permet de construire son enseignement.

Tout enseignement dispose de nombreuses caractéristiques comme les préparations, les planifications des séances, les séances, les corrections, les évaluations, les conséquences et les bilans auxquels se sont intéressés Maurice Tardif et Claude Lessard⁵. Outre mes stages, leurs travaux m'ont permis de mieux comprendre en quoi consiste le métier d'enseignant à travers de nombreux exemples. S'agissant de recherches qualitatives et ethnologiques dans le système scolaire québécois, ce n'est pas transférable à ma recherche, mais je me suis intéressé plus particulièrement à la perception des enseignants sur leur charge de travail. Cela m'a permis d'enrichir mes connaissances pour réaliser mon questionnaire et mes questions d'entretien. Dans la première partie, les auteurs décrivent le cadre organisationnel du travail enseignant comme cellulaire, c'est-à-dire travaillant en autonomie, séparé des autres. C'est une donnée importante sachant que je souhaite aborder le partenariat concernant les enseignants qui délèguent leurs cours d'EPS à des intervenants extérieurs.

L'Histoire des intervenants extérieurs à l'École est bien évidemment liée à celle de l'EPS. Certes, l'Éducation Physique scolaire est d'abord apparue seule : facultativement par la loi Falloux du 15/03/1850 puis obligatoirement dans le secondaire par le décret du

4 Carette V., Defrance A., Kahn S., Rey B., 2006 *Les compétences à l'école apprentissage et évaluation*.

5 Tardif M. et Lessard C., 1999, *Le travail enseignant au quotidien. Expériences, interactions humaines et dilemmes professionnels*.

03/02/1869 signé par Victor Duruy⁶. Mais lors d'un fameux discours relaté par Pierre Arnaud⁷, Léon Gambetta clame cette phrase qui prévoit une revanche à la défaite de 1870 contre les Prussiens : « Il faut mettre partout, à côté de l'instituteur, le gymnaste et le militaire, afin que nos enfants, nos soldats, nos concitoyens, soient tous aptes à tenir une épée, à manier un fusil, à faire de longues marches, à passer les nuits à la belle étoile, à supporter vaillamment toutes les épreuves pour la patrie ». (1987 p26). L'EPS a beaucoup évolué depuis qu'elle est apparue à l'École.

Cette citation illustre la volonté de la politique d'Éducation de la fin du XIX^e siècle. Elle va conditionner une partie de l'histoire de l'EPS qui va mettre du temps à se défaire de l'emprise militaire. L'Éducation Physique avait alors autant d'importance que l'Histoire. Ce qui compte, c'est le fait que l'instituteur n'était pas chargé de l'éducation physique, appelée gymnastique à l'époque, de ses élèves. Les moniteurs de gymnastique recevaient d'ailleurs leur formation à l'École Normale Militaire de Gymnastique de Joinville-le-Pont⁸. Il ne s'agissait pas, comme de nos jours, d'avoir des objectifs de santé, mais de se préparer pour récupérer l'Alsace et la Lorraine.

Puis concernant la démocratisation de l'éducation physique, Gilbert Andrieu revient sur une loi fondamentale dans l'histoire de l'EPS: la Loi George⁹. Elle rend l'EP obligatoire pour les garçons dans l'enseignement primaire. L'obligation est étendue à tous les types d'enseignement primaire et secondaire, pour les garçons et les filles par la circulaire Camille Sée du 20/05/1880. La pratique physique n'avait à l'époque pas le but politique actuel : « Si la gymnastique devient obligatoire pour tous les garçons en 1880 c'est principalement parce que la défaite nationale est devenue l'affaire de tous les citoyens mâles et non parce que la République est devenue humaniste et pense démocratiquement ». (Andrieu, 1998, p105). On peut considérer qu'il s'agit ici du point de départ de l'Éducation Physique à l'École Primaire.

6 Programmes de l'enseignement de la gymnastique dans les écoles primaires de garçons, les lycées impériaux, les collèges communaux, et les écoles normales primaires.

7 Arnaud P., 1987, « Léon Gambetta, discours à Bordeaux le 26 juin 1871 », *Les Athlètes de la république*.

8 Arnaud P., 1990, *L'éducation physique au XX^e siècle : une histoire des pratiques*.

9 Andrieu G., 1998, « La loi du 27 janvier 1880 », *Une histoire de l'Éducation Physique. Enseignements primaire et secondaire 1880-2000*, Spirales n° 13-14, pp105-115.

Dans l'article « Défense et illustration d'un enseignement », qui précède celui d'Andrieu, Pierre Arnaud nous explique comment des pratiques physiques sociales extra scolaires ont-elles pu pénétrer le domaine scolaire, comment l'EPS a pu accéder au statut de discipline d'enseignement à travers tous les courants qu'elle a connus¹⁰. Toute son histoire se résume en une défense et une illustration de sa position scolaire. L'Éducation Physique et Sportive semble être en réalité une Éducation Physique et Scolaire si l'on se réfère à son histoire en milieu scolaire. La place de l'EPS à l'École ne serait plus à remettre en question tant elle s'insère dans un projet politique global la dépassant largement et fluctuant selon les époques.

Les enseignants doivent ainsi travailler l'EPS comme l'ensemble des disciplines du curriculum scolaire. Cependant, depuis la fin du XIXe siècle, les enseignants ont vu l'intervention de spécialistes des pratiques d'exercices corporels. Pascale Garnier (2002) montre les relations entre ces spécialistes et les maîtres aux niveaux institutionnel et pédagogique, donnant lieu à un partenariat éducatif¹¹. Ces changements sont analysés du point de vue des définitions de l'éducation physique, de l'organisation du curriculum, des politiques de décentralisation et de professionnalisation des agents. La polyvalence du maître et de ses compétences est confrontée à la spécificité des pratiques des activités physiques et sportives, qu'ils ont des difficultés à mettre en place.

Éventuellement en réaction à ces lacunes, des projets de politiques de la ville ont vu le jour et permis de créer de nombreux postes d'Intervenants Extérieurs (IE)¹². Entre 1985 et 2004, leur effectif a augmenté de 20%. Plus de la moitié des enseignants a recours à des Intervenants Extérieurs pour l'enseignement de l'EPS selon un rapport de la DEP (janvier 2003-2004), malgré de fortes disparités subsistant car cela en concerne 62% en milieu urbain, contre 38% en milieu rural. Cela peut être lié à la présence d'infrastructures car la mise en place d'un poste en milieu rural serait moins utile.

10 Arnaud P., 1998, « Défense et illustration d'un enseignement », *Une histoire de l'Éducation physique. Enseignement primaire et secondaire 1880-2000*, Spirales, n°13-14, pp. 43-76.

11 Garnier P., *Enseigner l'éducation physique à l'école élémentaire Maîtres et spécialistes des activités physiques : une collaboration en question (1880-2000)*, pp. 7-20, n°58, Staps 2/2002

12 « Intervenants Extérieurs à l'aise dans leurs baskets » p18, Dossier EPS La remise en jeu pp14-19, n°345, Fenêtre sur cours 11/11/2010

Il faut rappeler que l'IE est un personnel qualifié qui a obtenu un agrément de l'Inspecteur d'Académie, après avis du directeur de l'Inspecteur de l'Éducation Nationale. « Dans le cadre du projet d'école, il assiste l'enseignant, qui conserve la responsabilité de l'organisation pédagogique, et enrichit les apprentissages par son apport technique ». L'acceptation des IE dans l'environnement de L'École est dû à deux facteurs selon Pascale Garnier: le fait que ce soit une « offre institutionnelle difficile à refuser », ainsi qu'une « véritable ressource permettant d'alléger la charge de travail ou les effectifs » (2010 p18).

Cette même auteur déplore l'absence de documents spécifiques d'accompagnement dans les programmes de 2008, alors que les enseignants auraient besoin d'outils et de repères pour organiser leur enseignement (Ibidem p19). Pascale Garnier évoque ainsi les difficultés à enseigner l'EPS concernant « le manque d'installations, de matériels, de compétences professionnels, des aptitudes et des goûts personnels ». De plus, les formations initiales, continues ou issues de la réforme de la « masterisation » sont en constante diminution, c'est pourquoi l'enseignant préfère se reposer sur un travail en collaboration. Ce dernier est à développer en compagnie de la formation en s'appuyant sur l'aspect motivationnel de l'EPS qui permet aux élèves d'éprouver un autre cadre d'enseignement et aux enseignants de « faire tourner la classe » et donner envie d'aller à l'école. Mais il faut toujours veiller à ne pas réduire cet enseignement à une « distraction plaisante », ni à un « enseignement sportif » (2010 p19).

Selon, l'Association des Enseignants d'Éducation Physique et Sportive, l'objet d'apprentissage de la formation des enseignants doit être la compétence à enseigner l'EPS¹³. (1996 p21). Il s'agit :

- d'aider l'enseignant à percevoir les indices pertinents dans chaque situation d'enseignement;
- de renforcer les capacités à réguler l'action éducative;
- d'accroître le stock disponible en mémoire, qui constitue la compétence globale à enseigner, en augmentant et en consolidant les connaissances qui permettront au maître de décider et de programmer ses interventions.

13 Collectif 1er Degré AEEPS, Le Guide de l'Enseignant Tome 1 « Comment enseigner l'EPS aux enfants : Compétences et savoirs de l'enseignant.01/1996

Le collectif définit ainsi la compétence pour enseigner l'EPS: « Être compétent pour enseigner l'EPS, c'est concevoir, mettre en œuvre et évaluer des séries de séances, en faisant appel à des connaissances relatives aux objectifs de l'EPS, au fonctionnement des élèves, à la didactique de la discipline et aux techniques pédagogiques » (1996 p27).

Questionnement

Ma propre expérience et mes lectures m'ont amenées à me poser plusieurs questions :

- Depuis la réforme de la maitrise, la formation est-elle assez complète concernant l'EPS?
- Quelles sont les compétences nécessaires à l'enseignement de l'EPS en Primaire?
- Les nouveaux PE se sentent-ils assez préparés? Où se renseignent-ils pour créer leurs séances? A qui s'adressent-ils lorsqu'ils se sentent en difficulté?

Toutes ces interrogations m'ont orienté vers le choix de mon sujet:

Le Sentiment de Compétence des Professeurs des Écoles en EPS

J'ai choisi de formuler comme hypothèses les points suivants:

- Les enseignants sans vécu de cursus sportif se sentiraient moins compétents en EPS;
- Les enseignants ayant une pratique physique en dehors de leur métier sont avantagés pour enseigner;
- Les enseignants se sentent soulagés lorsqu'une tiers personne se charge de leurs séances ;
- L'expérience des enseignants sur le terrain leur permet de se sentir mieux préparé à enseigner l'EPS, comparé à leur formation.

Ces hypothèses m'ont permis de construire une problématique centrale pour cette recherche:

Quel est le sentiment de compétence des nouveaux enseignants en ce qui concerne l'Éducation Physique et Sportive à l'École Primaire ?

Objet d'Etude

Mon objet d'étude porte sur **l'impact de la formation sur le sentiment de compétence**.

A ma connaissance, c'est un objet d'étude non investigué, même si des recherches concernant la maîtrise sont en cours.

Cadre théorique

Le choix du cadre théorique n'a pas été aisé car je souhaitais travailler sur le sentiment de compétence stricto sensu. Or, dans les diverses recherches que j'ai pu consulter, les termes varient: sentiment de compétence, sentiment d'efficacité professionnelle, sentiment d'efficacité personnelle. Avant de les définir pour les distinguer, les auteurs s'accordent tous pour dire que la paternité en revient au psychologue cognitiviste canadien Albert Bandura dès 1977. Il a inventé le terme d'auto-efficacité (« Self Efficacy » en anglais), qui peut se traduire par sentiment d'efficacité personnelle. Le système de croyance qui forme le sentiment d'efficacité personnelle est le fondement de la motivation et de l'action et partant des réalisations et du bien-être humains, selon la traduction de Philippe Carré¹⁴ (2007, pIV).

Selon ce dernier, l'ouvrage de Bandura, Self Efficacy¹⁵, illustre l'influence majeure des croyances d'efficacité personnelle dans la quasi-totalité des actions humaines. Dans son entreprise, il souhaite qu'une meilleure compréhension des aptitudes individuelles et

14 Bandura A., Traduction de Lecomte J. et préface de Carré P., Auto-Efficacité : Le sentiment d'efficacité personnelle, De Boeck & Larcier, 2007.

15 Bandura A., Self Efficacy. W. H. Freeman & cie, 1997.

collectives puissent aider à décrire un processus optimiste du développement et du changement humain dans une société de plus en plus instable, changeante et imprévisible (1997).

Alain Bandura consacre un chapitre à « L'efficacité perçue des enseignants ». Ses données indiquent que les croyances des enseignants en leur efficacité pédagogique déterminent leur façon de structurer les activités scolaires et façonnent les représentations des élèves de leurs propres capacités intellectuelles. Il s'appuie sur l'étude de Gibson et Dembo¹⁶ qui mesure les croyances des enseignants en leur efficacité à motiver et à enseigner à des élèves difficiles. Le chercheur canadien mobilise l'enjeu supplémentaire de l'utilisation du média informatique dans l'enseignement. Le faible sentiment d'efficacité pédagogique se traduirait par une orientation vers l'activité de « surveillance » et une vision pessimiste de la motivation des élèves. Il se base également sur Evans et Tribble¹⁷: les enseignants qui manquent d'un sentiment sûr d'efficacité pédagogique sont peu impliqués dans l'enseignement. Enfin, le sentiment d'efficacité pédagogique des enseignants n'est pas uniforme dans les différentes matières, c'est ce qui m'intéresse pour ce mémoire dans le cadre de l'EPS.

Bigeon, Blanchard, Marro et Vouillot (2002) se basent sur Bandura et sa théorie du « déterminisme réciproque » pour effectuer leur recherches¹⁸. Selon ce dernier, le comportement humain est la résultante d'interaction entre les déterminants cognitifs (les pensées), comportementaux (les actes) et environnementaux (le milieu et ses caractéristiques). Quel que soit le domaine, l'estimation de l'efficacité personnelle prend en compte des indices tels l'habileté perçue, la difficulté de la tâche, la quantité d'efforts

16 Gibson, S. & Dembo, M., Teacher efficacy: A construct validation, *Journal of Educational Psychology*, 76(4), pp569-582, 1984.

17 Evans, E. D., & Tribble, M., Perceived teaching problems, self-efficacy and commitment to teaching among pre-service teachers, *Journal of Educational Research*, 80(2), pp81-85, 1986.

18 Bigeon, C., Blanchard, S., Marro, C., & Vouillot, F., Sentiments d'efficacité personnelle : obstacles ou leviers pour l'orientation des filles et des garçons ? 2002, *Actes sur CD-ROM du 50ème Congrès de l'AIOSP " L'orientation, contraintes et liberté " . Paris, 09/2001.*

déployés, l'aide reçue ou la possibilité de se référer à des modèles proches. Ces indicateurs vont me servir pour mener mes entretiens, ainsi que ceux de la recherche qui suit.

Brassart, Dubus et Perrault ont développé la notion de Sentiment d'Efficacité Professionnelle¹⁹ propre au métier d'enseignant. Les chercheurs utilisent des caractéristiques structurant l'exercice du métier à travers cinq types de tâches : préparer un enseignement ; évaluer les élèves ; collaborer avec les parents, les collègues et les partenaires extérieurs ; gérer la classe ; recourir aux technologies de l'information et de la communication dans son enseignement.

J'ai hésité sur le choix du terme entre

- le sentiment d'efficacité personnelle qui me convenait. Ainsi, les enseignants pouvaient dire si leur enseignement permet aux élèves de réussir. Il s'agit donc d'un sentiment provoqué par le résultat des élèves, combiné à l'efficacité de leur enseignement;
- le sentiment de compétence que j'ai finalement choisi car il s'agit d'une réflexion propre de l'enseignant sur lui-même. Je me demande, en effet, s'ils se sentent compétents et s'ils ont l'impression que ce sont eux qui font réussir leurs élèves.

Démarche et Méthode

Il s'agit d'interroger les PE (nouveaux et titulaires depuis plusieurs années)

Mes résultats me permettront de tirer des conclusions sur la formation à l'EPS en Primaire, depuis la masterisation et auparavant, ainsi que les sentiments d'efficacité personnelle et de compétence des PE.

Je compte utiliser une démarche herméneutique dans mon mémoire. Elle me permettra de comprendre là où il y a des problèmes et lesquels sont provoqués.

19 Brassart D.G., Dubus A., Perrault B., Evaluation du Sentiment d'Efficacité Professionnelle de professeurs novices par la méthode des saynètes évaluées, Spiral-E - Revue de Recherches en Éducation, Supplément électronique au N° 43, pp1-22, 2009

L'Analyse de Contenu

Pour mener à bien ma recherche, je compte me baser sur L'analyse de contenu de Laurence Bardin²⁰. Elle distingue plusieurs fonctions de l'analyse de contenu, et celle qui m'intéresse le plus particulièrement est la fonction heuristique, qu'elle définit page 33: « Cette analyse de contenu enrichit le tâtonnement exploratoire, accroît la propension à la découverte: c'est l'analyse de contenu « pour voir ».

Lors des analyses de mes entretiens, je vais décortiquer les discussions. Selon Laurence Bardin (p49), l'analyse du discours travaille comme l'analyse de contenu sur des unités linguistiques supérieures à la phrase. Dans les analyses d'entretiens (p93), elle s'appuie sur Michelat²¹ qui conseille de « préserver l'équation particulière de l'individu » ou encore « de se servir de la singularité individuelle pour atteindre le social ».

Recueil de données

Pour comprendre ce que ressentent les enseignants, j'ai décidé tout d'abord de procéder par des questionnaires quantitatifs (questionnaire vierge en Annexe 2). Je les ai élaborés à partir de quatre thèmes qui ressortaient de mes interrogations :

- La Formation Personnelle : Questions 1 – 7 – 8. Ce que l'on cherche à connaître, ici, est le temps depuis la titularisation et le jugement qu'ils ont sur toute formation reçue ;
- L'Enseignement de l'EPS : Questions 2 – 3 a, a' / b, b', b" – 4 – 4' – 5. Dans ce thème, on interroge l'enseignant sur le temps consacré à l'EPS, la préparation et la prise en charge des séances, l'éventuel partenariat éducatif, l'état des infrastructures et l'aide sollicitée en cas de difficultés ;
- La Pratique Personnelle : Questions 6 a, a' / b. Comme son nom l'indique, on cherche à savoir si cette pratique peut avoir une influence sur le rapport à la discipline ;
- Le Sentiment de Compétence : Question 9. On demande à l'enseignant d'évaluer son sentiment d'aisance dans la discipline pour se faire une idée du sentiment de compétence.

20 Bardin L., 1977, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.

21 Michelat G., 1975, Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie, *Revue française de Sociologie*, XVI.

J'ai ajouté une dixième question qui permet de constater quelles APSA mettent à l'aise ou en difficulté les enseignants. Cela permet de jauger de l'hétérogénéité du public interrogé ainsi que des points communs dont il dispose.

Cinquante questionnaires ont été récupérés. J'ai moi-même prospecté dans plusieurs écoles, tandis que j'en ai distribué une centaine aux étudiants M1 en leur demandant de le transmettre au tuteur de stage afin qu'il le remplisse. Cette dernière méthode m'a permis d'en récolter une trentaine. L'échantillon visé était celui du Nord. J'ai, cependant, récupéré un questionnaire du Pas-De-Calais, mais cela n'affectera pas la valeur des résultats étant donné que nous sommes dans la même académie. Je n'ai pas fixé de limite géographique, ni de limite d'âge. Il s'agissait de refléter le plus fidèlement possible l'ensemble du corps enseignant du département, spécifiquement dans le premier degré. En réalité, vue ma situation géographique personnelle et celle de l'IUFM d'origine des étudiants, l'échantillon se trouve principalement dans le sud du département avec, parmi les lieux les plus représentés, des circonscriptions de l'avesnois, du douaisis, du cambrésis et du valenciennois.

L'analyse de ces questionnaires m'a permis de construire le déroulement des entretiens qualitatifs semi-directifs, ainsi que de repérer quatre enseignants à interroger dont les réponses me semblent les plus intéressantes :

-une enseignante d'une circonscription du valenciennois, titulaire depuis moins de cinq ans ayant des difficultés et jugeant la formation initiale insuffisante. Un intervenant se charge de ses séances d'EPS (cf questionnaire Annexe 3 - PE01) ;

-un enseignant stagiaire depuis la maîtrise, dans l'Enseignement Privé dans une circonscription de la banlieue de Lille, jugeant la formation inefficace et se sentant en difficulté (cf questionnaire Annexe 4 - PE36) ;

-une enseignante d'une circonscription du cambrésis, titulaire depuis moins de cinq ans ayant des difficultés et jugeant la formation initiale moyenne. Elle vit l'EPS avec et sans intervenant (cf questionnaire Annexe 5 - PE42) ;

-une enseignante d'une autre circonscription du cambrésis, titulaire depuis moins de cinq ans se sentant à l'aise, jugeant qu'elle n'a pas d'installations suffisantes et elle a le sentiment que sa pratique en dehors de l'école l'aide à préparer son enseignement (cf questionnaire Annexe 6 - PE48).

Le choix de ces enseignants est venu du fait qu'ils ont été les plus accessibles et les plus ouverts concernant mon projet. Leurs réponses au questionnaire m'a encouragé à les interroger car ils possèdent tous un profil intéressant vis-à-vis de mes questions et de mes hypothèses. Ils enseignent tous dans le premier degré même si l'un d'eux connaît une situation particulière puisqu'il est actuellement professeur stagiaire dans l'Enseignement Privé.

Les entretiens que j'ai mené ont duré en moyenne plus ou moins une heure. Ils se sont déroulés dans les salles de classe, excepté un seul par l'intermédiaire d'un logiciel informatique de discussion instantanée. Les entretiens se sont passés très cordialement sans que cela soit mal vécu par la personne interrogée. Je discutais volontiers pour que les personnes se sentent plus à l'aise et pour apporter plus de précision à leurs éventuelles incompréhensions ou interrogations. J'ai joué le « rôle » d'une personne spécialiste car cela était important de leur montrer ma compétence pour les interroger et comprendre leur point de vue. J'essayais d'être, en quelques sortes, un conseiller pédagogique, tentant d'identifier la situation en EPS de ces enseignants, même si dans mes réponses, j'ai probablement pu démontrer que j'étais loin de l'être.

Les entretiens suivaient en général la même trame qui évoluait en fonction des réponses des enseignants si un thème ultérieur était abordé. Je me basais sur leur questionnaire en demandant davantage d'explications.

Les questions portaient sur :

- leur expérience dans l'enseignement par rapport aux classes qu'ils ont eu ;
- leur formation en général puis spécifiquement en EPS ;
- une éventuelle épreuve d'EPS au concours ;
- leur vécu en EPS en tant qu'élève ;
- leur pratique extérieure et l'éventuel lien qu'ils pouvaient faire avec leur enseignement ;

- le lien qu'ils font en EPS entre la maternelle et l'élémentaire ;
- les enjeux que mobilise l'EPS et sa place à l'Ecole ;
- le temps réel d'enseignement en EPS ;
- l'aide qu'ils mobilisent ;
- leur collaboration avec un éventuel intervenant
- leur rapport à la notation ;
- leur engouement pour préparer la discipline ;
- l'état des infrastructures ;
- les raisons pour lesquelles certaines APSA étaient privilégiées par rapport à d'autres ;
- les difficultés rencontrées en EPS ;
- la gestion de l'hétérogénéité et la mixité
- leurs sensations lors des premières séances sur le terrain ;
- leur gestion de classe.

Les réponses variaient puisque leur opinion était fréquemment mobilisée. En début d'entretien, j'interrogeais l'enseignant sur ses représentations de l'EPS à travers cinq mots qui le caractérise. A la fin, je les confrontais à une définition de la compétence en EPS extraite du Guide de l'Enseignant: « Être compétent pour enseigner l'EPS, c'est concevoir, mettre en œuvre et évaluer des séries de séances en faisant appel à des connaissances relatives aux objectifs de l'EPS, au fonctionnement des élèves, à la didactique de la discipline et aux techniques pédagogiques »

J'enregistrais les conversations au Dictaphone et je n'ai rencontré ni de problème d'écoute, ni de retranscription. J'ai décidé de transcrire toutes les informations disponibles dans les enregistrements afin d'obtenir une analyse plus fidèle et exploiter éventuellement les silences et les hésitations comme révélateur d'une opinion biaisée : les questions posées, les hésitations, les pauses, les rires...

A partir de L'Analyse de Contenu de Laurence Bardin, je compte utiliser pour ces entretiens:

- une analyse thématique où il s'agira de découper le texte transcrit en plusieurs thèmes principaux;
- des tests d'associations de mots permettant de faire ressortir des stéréotypes sociaux spontanément partagés;
- des confrontations entre les différentes réponses pour faire apparaître une tendance.

Analyse

Analyse des Questionnaires

Voici l'ensemble des données que j'ai pu extraire des cinquante questionnaires :

- il y a 35 enseignants titulaires depuis plus de 10 ans; 9 entre 5 et 10 ans, 5 entre 2 et 5 ans et 1 seul depuis la masterisation;
- 28 personnes consacrent au moins 2h d'enseignement à l'EPS par semaine.
- la plupart des enseignants se renseignent à partir de manuels d'EPS (44%) ou de sites pédagogiques (50%). 52% d'entre eux font aussi appel à leurs connaissances tandis que 28% se servent de leur formation initiale;
- 40% ont affaire à un intervenant et dont seulement 18% n'enseignent pas l'EPS;
- 60% des enseignants déclarent faire du sport en dehors de l'école. Sur 19 enseignants ne pratiquant pas, 16 déclarent que c'est par manque de temps;
- seuls 56% considèrent leurs installations et leur matériel comme convenable;
- aucun enseignant ne trouve que sa formation initiale a été complète, 26% la déclarent satisfaisante; 44% moyenne et 34% insuffisante (dont 3 enseignants la qualifie d'inexistante);
- 4 enseignants se sentent mal à l'aise en EPS, 7 en légère difficulté, 28 plutôt à l'aise et 9 totalement à l'aise, sachant que 2 personnes n'ont pas souhaité répondre à cette question.

Cela montre une légère tendance qu'ont les enseignants à critiquer leur formation, mais ils se sentent néanmoins dans l'ensemble à l'aise pour enseigner l'EPS. La question sur la formation continue ne m'a pas apporté satisfaction pour l'analyser.

Analyse des Entretiens

Je vais débiter cette partie par l'analyse des tests d'association de mots, entretien par entretien, pour qualifier l'EPS. Le tableau ci-contre permettra de mieux comparer les réponses, que j'analyserai par la suite.

PE	Termes dans l'ordre	Explication de l'enseignant
01	-Echauffement -Vestiaire -Etirement -Déplacement -Regroupement	-Début, inhérent à toute séance -Gestion, « envers du décor » de la séance -Obligatoire dans chaque séance, Rituel -Gestion de groupe pour se rendre en EPS -Elément essentiel pour passer les consignes aux élèves
	Analyse	
	Cette enseignante prend en compte les aspects rituels et extérieurs de l'activité. Il n'y a aucun mot cité qui pourrait être valable pour une autre discipline scolaire. Elle parle des spécificités pures de l'EPS, sans évoquer une fois le contenu des séances. Elle voit l'EPS comme une discipline « mécanique », probablement comme une autre discipline où elle a aussi le même fonctionnement et où seul le contenu varie.	
36	-Collectivité -Individualité -Diversité -Collaboration -Activité	-Capacité de chacun d'avancer dans un parcours avec les autres -Capacité de chacun d'avancer dans son propre parcours -Aptitudes et réactions différentes selon les élèves et les APS -Rejoint la « Collectivité », ainsi qu'avec les collègues et les intervenants -Référence aux APS et aux différents domaines
	Analyse	
	Cet enseignant envisage l'EPS comme la discipline où le collectif et le rapport avec les autres s'exprime vraiment, d'ailleurs il cite à la fois « Collectivité » et « Collaboration ». Il évoque un moment particulier extérieur à la classe, là où une nouvelle hétérogénéité, qu'on pourrait qualifier de « physique », se crée. Il évoque également les APSA, comme un éventail d'activités à proposer. En citant des termes qui font écho à une multiplicité d'éléments, on peut supposer qu'il ressent l'EPS comme un moment où il y a de nombreuses choses à gérer, ce qui peut facilement mettre en difficulté l'enseignant.	

42	-APSA -Matériel -Lieu -Mixité -Gestion de classe	-Différentes activités à la base de l'EPS -Indispensable pour effectuer les APSA -Base de l'activité, comme le « Matériel » -Retrait des garçons en danse et des filles en football -Cadre extérieur à la classe, évaluation de l'enseignant mais défouloir pour les élèves
	Analyse	
	Selon cette enseignante, les éléments essentiels sont certainement évoqués les premiers car ils sont inhérents à cette discipline. Ce sont les trois fondamentaux qu'elle prend tout de suite en compte lorsqu'on évoque l'EPS. Ensuite, elle évoque la mixité, ce qui est un lieu-commun concernant les activités connotées. Elle vit sûrement l'EPS comme un cours à part et transmet cela aux élèves pour leur permettre de libérer l'énergie contenue en classe. Mais, elle reste consciente du rôle éducatif qui lui incombe lors de ce moment.	
48	-Plaisir -Dépassement de soi -Progrès -Collectif -Epuisement	-Personnellement et défouloir pour les élèves -Elèves peu sportif découvrant l'activité -Dépasser les représentations comme les sports connotés -Trouver du plaisir autour d'un esprit de classe -Encourager les élèves, peu habitués à faire du sport, à aller au bout de la tâche
	Analyse	
	Enfin, cette enseignante vit l'EPS personnellement avant de le voir à travers ses élèves. On sent qu'elle vit cette discipline de façon plus sportive qu'éducative. Elle insiste sur le fait de se dépasser jusqu'à s'épuiser tout en y trouvant du plaisir. Elle souhaite probablement que ses élèves vivent l'EPS comme une expérience. L'enseignante insiste sur les valeurs citoyennes en évoquant l'esprit de classe. Il s'agit d'encourager les élèves à s'épanouir, à ressentir et à se forger une personnalité sportive à travers des compétences transversales.	

Description des profils après les entretiens

PE01 : Cette enseignante estime avoir eu une formation difficile. Elle a vécu une année de formation au concours, puis la PE2 a été supprimée et elle est devenue enseignante stagiaire. Il s'agissait d'aide pour la construction de situations avec des variables. En sortant de l'IUFM, elle craignait la gestion de la classe dans un contexte extérieur. La formation en EPS s'est faite sur le terrain avec l'aide du conseiller pédagogique et d'une semaine de formation. Elle a vécu l'EPS comme un mauvais moment en tant qu'élève. Elle est satisfaite de sa pratique extérieure en regrettant le fait de ne pas en faire davantage, en tous cas cela n'influe pas sur son enseignement. Elle considère qu'il existe un lien entre la maternelle et la primaire par la continuité des programmes. On peut suivre la même construction mais toujours dans une certaine progressivité. Les enjeux qu'elle place derrière l'EPS sont le respect, la citoyenneté et les découvertes du corps et du mental. Il lui est difficile d'effectuer 3 heures d'EPS, mais les 3 heures lui sont consacrées. Lorsqu'elle cherche de l'aide, c'est souvent sur Internet qu'elle trouve les réponses. La présence d'un intervenant sportif dans sa classe l'a soulagée, surtout avec beaucoup d'autres choses à gérer en début de titularisation, mais elle pense qu'elle aurait pu se débrouiller sans lui. Il apporte un éclairage technique non négligeable, sans être forcément compétent pour évaluer les élèves. Concernant cette dernière notion, elle préfère utiliser les compétences, plutôt que les lettres revenant au même système que la docimologie. Elle ne connaît pas de problème au niveau des infrastructures. Elle se sent à l'aise en sports collectifs car elle retranspose la pratique qu'elle a vécu, tandis que la gymnastique pose le problème de la sécurité. L'hétérogénéité est gérée en en parlant et elle lutte contre les connotations même si elle a eu deux intervenants masculins et n'a ainsi pas vécu de cycle danse. Pour elle, une bonne séance se joue surtout sur la préparation en prenant en compte la diversité des élèves et le matériel. Elle estime que la gestion des séances et du groupe vient avec l'expérience, mais elle s'est moins vite formée avec un intervenant, surtout au niveau technique. Ce qui lui pose des difficultés sont les APSA par peur de la gestion du risque et de la sécurité, ainsi que la manière de changer les comportements d'élèves, comme les mauvais perdants, et par exemple la façon de former des équipes.

PE36 : Cet enseignant stagiaire a été déçu sa formation car elle a été axée concours à cause de la maîtrise. Il n'a pas vécu d'option EPS, mais a été confronté à des situations et au vocabulaire scientifique lors des cours. Il s'agissait de séquences proposées par les étudiants sur toutes les APSA et tous les niveaux. Il ne se sentait pas prêt au début, par appréhension de l'inconnu. La formation de PES a été vécue comme plus constructive car elle est mieux comprise avec les apports du terrain. Lorsqu'il était élève, cet enseignant vivait l'EPS tel un défi, sans la considérer comme une matière à part entière. Il avait le sentiment que la notation était aléatoire, en se disant qu'il y a des personnes plus douées que d'autres et qui obtiennent donc des notes supérieures. Durant l'entretien, il concèdera qu'il en est de même pour les autres disciplines lorsqu'un élève est déjà compétent. Il éprouve du plaisir à pratiquer l'EPS en dehors mais une lassitude s'installerait à respecter un engagement. Cela n'est cependant pas un manque pour l'enseignement. Il estime faible le lien entre l'école maternelle où l'on s'occupe davantage du rythme de séance et de l'aspect découverte, alors qu'en élémentaire il y a une routine avec un plus haut niveau. Les enjeux en EPS sont, selon lui, plus psychologiques que physiques. Il s'agit de créer un groupe-classe en favorisant la réinstitutionnalisation des élèves en difficultés. L'EPS est vécue comme une mise en danger de l'enseignant qui perd ses repères en dehors de la classe. Une heure trente par semaine est consacrée à l'EPS car lorsque la route à emprunter est aussi longue que l'activité en elle-même, cela se révèle démotivant. La présence de l'intervenant est enrichissante avec la mise en place d'un vocabulaire plus juste. En s'en inspirant, les préparations de séances deviennent plus claires. Néanmoins, il considère que l'EPS proposée est réfléchie comme du « sport » car les compétences sont peu discutées. La notation s'avère rester problématique avec les lettres ou les notes. L'enseignant se sent plus à l'aise en athlétisme, car l'aspect individuel réduit le danger contrairement aux sports collectifs, et surtout l'expression corporelle où il lui semble difficile de partir sur un thème et partir sur des variables en jouant sur le ressenti et l'abstrait. Pour être compétent en EPS, il s'agit d'avoir de la rigueur, d'être précis au niveau des attentes et une grande capacité à analyser les situations sans hésiter à stopper quand ça ne va pas. Enfin, il se sent plus en difficulté que dans les autres matières, étant à l'extérieur. Sans toutefois gérer l'évaluation, il a amélioré sa gestion de groupe.

PE42 : Cette enseignante effectue des décharges dans sa circonscription sa confrontation à l'EPS consiste, cette année, en une seule séance de motricité. Il y a un intervenant dans une autre séance de son emploi du temps. Elle a vécu, elle-aussi, une formation raccourcie en devenant PES au lieu de PE2. Elle vivait une heure de préparation théorique puis deux heures de situations. Il était difficile de mettre en lien les séquences sans réelle pratique, cependant le stage de formation en PES a été efficace à base de petites situations. Dans sa scolarité, elle a pris conscience de l'importance de l'EPS au lycée en se mettant en projet. Actuellement, sa pratique de professeur de danse ne lui sert pas dans son enseignement car elle estime qu'elle est trop directive avec son public. Elle aimerait pratiquer d'autres sports en dehors mais il faudrait de la compagnie et du temps. Concernant le lien entre la maternelle et l'élémentaire, elle estime que les plus jeunes seront plus dans la retenue vis-à-vis de l'inconnu avec une appréhension physique, tandis qu'elle sera davantage morale avec les plus grands, notamment les moqueries. Elle considère l'EPS comme important à l'école car c'est un accès physique offert à tous et cela permet de révéler certains élèves sous un autre jour. L'année précédente, elle s'occupait d'une heure trente sur la semaine car une seule salle était disponible pour toute la ville et l'école manquait de matériel. De plus, il faut gérer les récréations, les sorties et les programmes chargés. Avec son intervenant, elle gérait un atelier et la discipline tandis qu'il gérait la programmation et la préparation. Son aide fut précieuse lors de la première année. Concernant l'évaluation, elle valide la compétence si l'élève s'engage dans l'action, tout en étant conscient de la prépondérance de l'autoévaluation et de la prise en compte des différents rôles et des critères de la situation. La préparation est un plaisir si l'activité est maîtrisée. C'est ainsi qu'elle se sent à l'aise en athlétisme car elle connaît des situations. En revanche, la natation pose plus de soucis, malgré l'aide précieuse du conseiller pédagogique. Le respect de l'évolution de la séquence, l'hétérogénéité, la mixité et la participation lui posent problème, mais elle est impatiente d'être titulaire d'une classe. Elle sent que ça irait progressivement, cependant elle manque de maîtrise des séances selon l'APSA. Selon elle, la compétence en EPS se juge sur la prise en compte de l'évaluation, de l'hétérogénéité, la progressivité et l'anticipation des attitudes et des risques.

PE48 : Cette enseignante a vécue une bonne formation, surtout en PE1 à travers des situations d'apprentissage qu'on leur faisait vivre. Elle a subi un échec au concours et concernant l'EPS car il s'agissait de situations qu'on leur demandait d'expliquer sans y avoir été confronté. Avec le temps, elle estime qu'il faut une formation plus pratique en étudiant des APSA et des situations. Elle n'appréhendait pas trop en début de carrière avec son expérience en centres de loisirs, mais elle s'est aperçue de la différence. En tant qu'élève, elle n'appréciait pas l'EPS. Elle juge que ça n'avait rien à voir avec l'EPS actuelle, par conséquent, elle prend plus de plaisir actuellement, en pratiquant même avec ses élèves. D'ailleurs, l'année prochaine, elle doit décroquer pour enseigner l'EPS aux autres classes. En dehors du cadre scolaire, elle pratique beaucoup de sport et elle considère que ça influe sa pratique. En effet, elle insiste auprès des élèves sur le goût de l'effort, surtout en face d'une génération d'élèves plus sédentaires. Elle tisse un lien entre la maternelle et l'élémentaire, en ce sens qu'il s'agit d'une découverte pour les deux en ajoutant la découverte de l'esprit collectif et du plaisir en cycle 3. Selon elle, l'EPS a une place fondamentale à l'école, autant que lire-écrire-compter, mais elle est difficile à mettre en place selon les infrastructures, le niveau et l'ambiance de classe, la saison... L'enseignante se renseigne sur Internet et auprès de spécialistes pour établir ses séances, même si elle aime tester des situations. Elle ne s'occupe que moyennement des évaluations par manque de temps. Elle valorise l'investissement de l'élève et insiste sur leur ressenti, notamment lors des bilans de séance. Cette enseignante considère qu'un intervenant ne serait pas forcément un soulagement, mais plutôt un appui pour apprendre des situations. Elle n'a pas vraiment d'APSA lui posant problème, mais elle préfère celles qu'elle maîtrise comme la danse ou les sports collectifs. Sa seule difficulté résiderait dans le fait de ne pas connaître toutes les APSA, mais cela lui permet de montrer à ses élèves qu'il n'y a pas d'âge pour apprendre. L'EPS est un moment particulier, une sorte de sas de décompression. L'an dernier, elle avait une classe difficile avec laquelle le sport se passait bien, tandis que c'est l'inverse cette année. C'est pourtant toujours un triple niveau, mais avec dix élèves de plus, certains notamment immatures. Selon cette enseignante, on acquiert la compétence en EPS en pratiquant, en lisant pour se cultiver dans les domaines et enfin s'appuyant sur les Instructions Officielles. Elle ne se sent pas la plus compétente, mais elle insiste sur sa compétence, dans le sens où elle s'engage personnellement dans l'activité.

Analyse des caractéristiques communes des enseignants

Nous entrons dans la partie analytique du discours de ces entretiens. On voit ainsi se dessiner un enseignant type à partir de ces 4 profils. On obtient quelques divergences de point de vue, mais elles sont surtout dues aux opinions exprimées par chacun des sujets, que ce soit au niveau de leur vécu scolaire personnel, spécifiquement en EPS, de leur éducation, de leur formation et surtout de leur fraîche expérience sur le terrain. Malgré cela, il est possible de retrouver des thèmes communs où un certain consensus s'établit:

-La Formation

Comme constaté dans l'analyse des questionnaires, on s'aperçoit que nos quatre sujets ne dérogent pas à la règle concernant l'appréciation de leur formation initiale. Ils sont d'ailleurs trois à avoir vécu une année de transition, ce qui les maintient probablement dans l'idée d'une formation lacunaire. Ils s'en expliquent néanmoins en évoquant les difficultés ressenties sur le terrain. Ils estiment principalement qu'ils ont mieux saisi la formation quand elle était en lien avec le vécu en classe, ce qui la rendait plus « formatrice ». Ils encouragent, pour trois d'entre eux, le vécu de situations en classe, en tant qu'enfant, sans toutefois occulter la partie théorique.

-La Pratique

On peut s'apercevoir ici que les quatre personnes interrogées aimeraient pratiquer du sport, que l'opportunité leur soit donnée ou non, en dehors de l'école. Il s'agit d'une catégorie particulière puisqu'il existe bien évidemment des enseignants ne souhaitant pratiquer aucune activité physique, n'en atteste les 4 questionnaires dont la réponse fut « non », deux ne répondant rien, un étant pris par la musique et un autre à cause de l'« âge ».

-Une Discipline à part

Le constat est global: les quatre enseignants estiment que cette discipline n'est pas comparable aux autres, que ce soit pour les enseignants ou les élèves. Parfois qualifiée de « défouloir », l'EPS distingue cependant plusieurs temps qui ne se gèrent pas de la même façon: déplacement, vestiaire, échauffement, pratique, étirement, retour. Ainsi, tout cela

inquiète les enseignants qui ne peuvent pas surveiller de la même façon leur classe assise et celle-ci en mouvement. Le maître n'est plus dans son « sanctuaire » et cela le fragilise, selon lui. Cette dimension extérieure se traduit par une situation de danger.

-La Sécurité

En effet, l'enseignant se sent en danger et il va donc prendre toutes les mesures possibles. Seul le dernier entretien montre une enseignante assez sereine prête à expérimenter elle-même. Etant au cœur de l'action, elle semble avoir le sentiment que les élèves ne se mettront pas en difficulté. Les enseignants ne comptent pas prendre de risques inconsidérés pouvant bouleverser l'équilibre de la classe. L'un évoque le risque du collectif avec d'éventuels contacts qui tourneraient mal, l'autre insiste sur la maîtrise de la séance qui semble la moindre des choses. C'est une préoccupation majeure, surtout lors de la sortie de l'établissement de formation.

-Le Partenariat Educatif

Deux enseignants évoquent justement l'intérêt du partenariat éducatif, qui permet de débiter plus sereinement si l'on n'a pas à gérer l'entière séance d'EPS. Une relation de confiance peut même véritablement s'installer entre les deux protagonistes, jusqu'à ne plus vérifier la préparation de l'autre. Même lors de partenariat malheureux, les sujets interrogés ont loué l'oeil avisé du technicien sportif. Ils jugent, tous, que ce qui leur manque ce sont les connaissances techniques des différentes APSA pour réagir au mieux et aider les élèves efficacement. Cependant, ils estiment qu'avec le temps, ils pourraient enseigner l'EPS aussi bien de façon autonome, surtout que ce qu'il manque aux animateurs sportifs, d'après les enseignants, c'est la référence aux compétences des Instructions Officielles.

-La Programmation

Tous les enseignants sont confrontés au même dilemme: celui de programmer. Cela se fait souvent en début d'année et finit par ne plus être respecté plus le temps avance. Elle se fait principalement en fonction de la météo, du matériel disponible et de la proximité de la salle pour déterminer l'APSA. Ensuite, les enseignants déclarent qu'il est aussi compliqué de respecter les 108 heures annuelles. Cela peut beaucoup varier au cours

de l'année, mais cela donne en moyenne 3 heures par semaine. Dans les questionnaires, 3 personnes déclaraient faire moins d'une heure, 40% entre une et deux heures dont certains varient selon la saison. D'ailleurs, l'exemple du dernier entretien est frappant puisque l'enseignante est la seule de son école à se battre pour les horaires d'EPS. Et ceci entraîne un décloisonnement. Outre les conditions matérielles ou météorologiques, les enseignants sacrifient cet horaire au profit des récréations, des sorties bibliothèques ou des autres disciplines, compte tenu de la charge des programmes

-Les Infrastructures

Comme nous l'évoquions précédemment, les lieux de pratique et le matériel sont essentiels pour la bonne tenue de séances d'EPS. Malheureusement, les enseignants ne constatent, dans un peu plus d'un cas sur deux, que le matériel et le lieu, quand il y en a un, sont satisfaisants. Ce qui chagrine davantage les enseignants, c'est lorsque la salle de sport n'est pas située à proximité et que le temps de pratique est parfois inférieur au temps de parcours, comme le témoigne le deuxième entretien. Les enseignants doivent donc rivaliser d'ingéniosité pour organiser leur programmation en fonction des disponibilités et des besoins éducatifs.

-Les APSA

Les APSA semblent être la base de toute séance d'EPS, cependant seuls deux des sujets l'ont cité instinctivement lors du test d'association de mots. Certes, elles ont été évoquées tout au long des entretiens, mais elles inspirent surtout des sentiments de peur. Cela a été abordé dans le thème « Sécurité », mais les enseignants les relient forcément à celles qu'ils ne maîtrisent pas. Ce sont souvent les mêmes qui sont peu programmées car elles nécessitent une grande connaissance technique ou elles présentent des risques. Dans les entretiens, la natation a posé beaucoup de difficultés, notamment lors du concours, ensuite la gymnastique est évitée pour sa prise de risque et son acrobatie, et enfin la danse, soit qui ne trouve pas d'écho chez l'enseignant, ou encore, il en trouve peut-être trop dans le troisième entretien puisqu'elle ne le programme pas, pour ne pas se trouver dans le rôle d'une professeure de danse dont elle endosse le costume chaque semaine. Au contraire, on les voit proposer l'athlétisme, les sports collectifs qui sont bien ancrés dans la pratique

sportive du premier degré et les enseignants se sentent plus à l'aise. La quatrième enseignante est un cas particulier puisqu'elle ne se refuse aucune APSA, même si elle préférerait la maîtriser. Quoiqu'il en soit, le rapport affectif des enseignants concernant une discipline les encouragera à programmer une activité.

-La Gestion de Groupe

La gestion de groupe rejoint, quelque peu, le thème de « la discipline à part » puisque les enseignants disent qu'elle est différente dans un environnement extérieur. Dans ce cas, nous allons l'étudier dans l'aspect de formation d'un groupe-classe. Les quatre enseignants interrogés sont unanimes pour déclarer que c'est lors de cette séance d'EPS que se déroule la formation d'un collectif. Cette notion a été beaucoup évoquée dans le test d'association de mots (Collectif, Collectivité, Regroupement). Ils ont tous cherché à mettre en place une dynamique de groupe. C'est là qu'on peut déceler son potentiel. La première enseignante interrogée assure que la gestion vient au fur et à mesure, avec l'expérience, ce que le second confirmait.

-L'Hétérogénéité et la Mixité

J'ai interrogé ces enseignants sur ces thématiques auxquelles on est systématiquement confrontées en EPS. Ils ont chacun évoqué une expérience les concernant. On s'aperçoit que c'est une préoccupation naturelle avec par exemple la personne malade qui ne peut pas se mouvoir ou respirer comme elle le veut alors qu'il faut lui valider des compétences. Il faut faire donc preuve, selon eux, d'une grande imagination pour trouver l'activité qui leur permettra d'atteindre leur objectif. Concernant la mixité, elle a été moins abordée si ce n'est pour la connotation des sports que les enseignants essaient de faire dépasser aux enfants. Tâche ardue, déjà au niveau des adultes, comme le témoigne la première enseignante qui a eu deux animateurs sportifs masculins qui n'ont donc jamais programmé la danse.

-La Notation

Il est souvent difficile de s'accorder sur un barème et ces témoins affirment que l'évaluation leur pose toujours un souci. Certaines estiment qu'elles n'ont pas le temps

suffisant pour évaluer comme elles le voudraient alors elles penchent pour une notation de mérite avec un A si l'élève a bien participé. Mais l'une d'elles ajoute que si c'était possible, elle prendrait en compte les rôles, les auto-évaluations et les critères définies au début de la séquence. L'enseignant ne sait pas vraiment où se placer entre les lettres ou les chiffres, tandis qu'on demande à la première de ne plus noter, mais de mettre A, B, C ou D, ou encore un pourcentage. Elle considère que la problème reste le même. Elle juge que si c'était possible elle n'opterait que pour l'évaluation par compétence Acquis – En Cours d'Acquisition – Non Acquis, ce qui semble clair et moins catégorique pour l'élève.

-Les Enjeux de l'EPS

J'ai eu la chance de ces entretiens de trouver des enseignants persuadés de l'intérêt de l'EPS alors que ce n'est pas le cas de tous. Pour l'une, il s'agit de compétences citoyenne ainsi que la découverte du corps et du mental. Le deuxième enseignant acquiesce en parlant de psychologique ayant un ascendant sur le physique, tout en créant le fameux groupe-classe et permettre à certains de se revaloriser à l'école. La troisième évoque un cadre de révélation de certains tout en y ajoutant un enjeu social avec l'accès de tous au sport . Enfin, la quatrième y voit davantage une idée paradoxale, en ce sens que c'est une matière comme une autre mais procurant du plaisir. Ils ont tous une idée différente mais se rejoignent autour de la même vision: les enjeux de l'EPS et sa place à l'Ecole

Retour à la revue de littérature

Au cours des entretiens, nous avons pu constaté que les enseignants étaient bien conscients de la signification de compétence au sens où l'entend Bernard Rey, concernant la prise en compte des savoirs, savoir-faire et attitudes. La description du travail enseignant par Messieurs Tardif et Lessard m'a permis de mieux cerner son étendu et ainsi de comprendre mieux le vécu des enseignants.

Les enseignants interrogés rejoignent ce que Pierre Arnaud affirmait: « La place de l'EPS à l'École ne serait plus à remettre en question tant elle s'insère dans un projet politique global la dépassant largement et fluctuant selon les époques ». L'EPS est entré dans les mentalités des nouveaux enseignants comme une discipline fondamentale.

Ces entretiens m'ont confirmé la plupart des affirmations de Pascale Garnier:

- une « offre institutionnelle difficile à refuser », ainsi qu'une « véritable ressource permettant d'alléger la charge de travail ou les effectifs » concernant les intervenants extérieurs, alors que les enseignants louent leur aide technique ;
- les difficultés à enseigner par rapport au « manque d'installations, de matériels, de compétences professionnels, des aptitudes et des goûts personnels »;
- la polyvalence du maître et de ses compétences est confrontée à la spécificité des pratiques des activités physiques et sportives, qu'ils ont des difficultés à mettre en place.

Les avertissements qu'elle avait formulé, en ce qui concerne l'enseignement de l'EPS se sont retrouvés dans les déclarations des enseignants interrogés. En effet, il faut toujours veiller à ne pas réduire cet enseignement à une « distraction plaisante », ni à un « enseignement sportif », ce que l'on retrouve dans chaque entretien.

Limites

Ce mémoire étant ma première véritable recherche, j'ai rencontré beaucoup de difficultés. Ce fut assez flou au début, puis la méthodologie m'a permis d'accéder à ce résultat final, tout en produisant un travail de plus en plus conséquent à mesure que le temps avançait. Cette méthodologie m'est apparue tardivement concernant le recueil des données et la méthode d'analyse. L'établissement des questionnaires s'est fait néanmoins sans difficulté. Au départ, je comptais viser uniquement les jeunes enseignants, mais il a été difficile d'entrer en contact avec ce public. J'ai donc décidé d'élargir ma recherche aux enseignants en général pour avoir un corpus plus fourni. La chance fait que j'ai obtenu des réponses positives de nouveaux enseignants me permettant de les cibler de nouveau. Le corpus de questionnaires est conséquent et j'estime que j'aurais pu en exploiter davantage les données.

Concernant les entretiens, un corpus de quatre personnes est réducteur pour espérer analyser une situation générale. Néanmoins, ces enseignants ont permis de vérifier deux des hypothèses, exceptées celles concernant la pratique physique personnelle. Cette recherche peut servir de base pour une autre, sur laquelle c'est également un choix, étant donné mes études personnelles, je ne pouvais malheureusement pas me lancer dans d'autres entretiens.

Perspectives

Si cette recherche devait être reprise, il serait intéressant d'approfondir les analyses, puisque ce mémoire a la particularité d'avoir beaucoup de données. Avec plus de temps, il y aurait davantage de résultats à obtenir. Il s'agirait d'aller au-delà de l'analyse thématique. Concernant les données des questionnaires, on pourrait établir des statistiques en image. On pourrait également se concentrer davantage sur les représentations des enseignants concernant les APSA mises en place.

On pourrait élargir le corpus d'enseignants interrogés. On pourrait assister à une plus grande diversité de parcours permettant d'établir un état des lieux plus fidèle à la situation dans l'académie, puisqu'ici on se situe uniquement dans le sud du département. Ce mémoire pourrait en inspirer d'autres concernant des disciplines tout aussi sacrifiées parfois à L'École, telles que les arts ou la musique.

Conclusion

Dans ce mémoire, la question du sentiment de compétence revient à interroger les enseignants sur leur conditions de travail, particulières selon chaque individu. Les entretiens menés m'ont permis de mieux comprendre que le sentiment de compétence pouvait évoluer très vite, surtout si l'on prend en compte le corpus interrogé, composé uniquement de jeunes enseignants. En effet, ils étaient majoritairement effrayés d'être confronté à la classe dans un cadre extérieur, mais ils sont tous d'accord pour dire que la gestion de classe vient avec le temps. Il est à noter qu'ils désirent connaître davantage de situations, car cela permettrait aux enseignants d'augmenter leur capacité d'analyse qui met du temps à se former. Se sentant en difficultés au début, les enseignants jugent la formation initiale incomplète, et estiment se former sur le terrain, ce qui vérifie une de mes hypothèses.

Il faudrait songer, en appui sur les entretiens, même si ça semble complètement irréalisable, à associer les nouveaux professeurs des écoles à des intervenants extérieurs leur permettant de vivre de nombreuses situations et de se former progressivement, ceci atteste de la validité de ma seconde hypothèse concernant le soulagement ressenti des enseignants quant à la prise en charge de leurs séances par une tiers personne. Cependant, il faut nuancer que les enseignants préfèrent dire que cela leur apporte une aide, plutôt qu'un soulagement.

Mes hypothèses concernant la pratique extérieure des enseignants se sont avérées infructueuses puisque, pour ceux concernés, ça ne les aide pas davantage, et ceux ne pratiquant pas ne se sentent pas moins compétents

J'espère que ce mémoire n'aura pas été fait uniquement pour le master, mais qu'il pourrait être utilisé, non comme modèle, mais comme le début d'une démarche originale permettant de trouver une réponse pour faciliter la tâche aux enseignants débutants.

REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'intervention, consciente, d'un grand nombre de personnes.

Nous souhaitons ici les en remercier.

Nous tenons d'abord à remercier très chaleureusement Sabine Thorel qui nous a permis de bénéficier de son encadrement.

Les conseils qu'elle nous a prodigués, la patience, la confiance qu'elle nous a témoignés ont été déterminants dans la réalisation de notre travail de recherche.

Nos remerciements s'étendent également à tous nos enseignants durant les années des études.

Nous sommes reconnaissants envers les étudiants de Master 1 qui ont distribué les questionnaires

Nous remercions tous les enseignants ayant répondu aux questionnaires, ainsi que les quatre enseignants avec qui nous avons effectué les entretiens.

Enfin, nous tenons à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail.

(4) BIBLIOGRAPHIE

- >Andrieu G., 1998, « La loi du 27 janvier 1880 » ,*Une histoire de l'Éducation Physique. Enseignements primaire et secondaire 1880-2000*, Spirales n° 13-14, pp105-115.
- >Arnaud P., 1990, *L'éducation physique au XXe siècle : une histoire des pratiques* , Joinville-le-Pont : Éditions Librairie du Sport.
- >Arnaud P., 1987, « Léon Gambetta, discours à Bordeaux le 26 juin 1871 », *Les Athlètes de la république*.
- >Arnaud P., 1987, *Les Athlètes de la république*, Toulouse, Privat.
- >Arnaud P., 1998, « Défense et illustration d'un enseignement », *Une histoire de l'Éducation physique. Enseignement primaire et secondaire 1880-2000*, Spirales, n°13-14, pp. 43-76.
- >Bandura A., 2007, Traduction de Lecomte J. et préface de Carré P., *Auto-Efficacité : Le sentiment d'efficacité personnelle*, De Boeck & Larcier.
- >Bardin L., 1977, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, 1ere édition.
- >Bigeon, C., Blanchard, S., Marro, C., & Vouillot, F., Sentiments d'efficacité personnelle : obstacles ou leviers pour l'orientation des filles et des garçons? 2002, *Actes sur CD-ROM du 50ème Congrès de l'AIOSP " L'orientation, contraintes et liberté "*. Paris, 09/2001.
- >Brassart D.G., Dubus A., Perrault B., Evaluation du Sentiment d'Efficacité Professionnelle de professeurs novices par la méthode des saynètes évaluées, *Spiral-E - Revue de Recherches en Éducation*, Supplément électronique au N° 43, pp1-22, 2009
- >Bulletin Officiel Hors-Série n°3 du 19/06/2008
- >Collectif 1er Degré AEEPS, 1996, *Le Guide de l'Enseignant Tome 1 « Comment enseigner l'EPS aux enfants : Compétences et savoirs de l'enseignant*. Paris, Coédition AEEPS, Editions Revue EPS.
- >Carette V., Defrance A., Kahn S., Rey B., 2006, préface de Meirieu P., *Les compétences à l'école apprentissage et évaluation*, De Boeck.
- >Dossier EPS La remise en jeu pp14-19, n°345, Fenêtre sur cours 11/11/2010

VANDERCRUYSEN Alexis Master 2 SMEEF

>Garnier P., *Enseigner l'éducation physique à l'école élémentaire Maîtres et spécialistes des activités physiques : une collaboration en question (1880-2000)*, pp. 7-20, n°58 , Staps 2/2002.

>Hébrard A., *L'EPS, Réflexions et Perspectives*, Revues STAPS/EPS, Paris, 1986

>Journal Officiel du 18/07/2010 (10 compétences de l'enseignant)

>Lessard C. et Tardif M., 1999, *Le travail enseignant au quotidien. Expériences, interactions humaines et dilemmes professionnels*, Bruxelles: De Boeck Université.

>Programmes de l'enseignement de la gymnastique dans les écoles primaires de garçons, les lycées impériaux, les collèges communaux, et les écoles normales primaires. 03/12/1869

SOMMAIRE DU DOSSIER ANNEXE

Annexe 1: Lettre du SNEP-FSU.....pp36-37

Annexe 2: Questionnaire vierge.....pp38-39

Annexe 3: Questionnaire et Entretien PE01.....pp40-74

Annexe 4: Questionnaire et Entretien PE36....pp75-97

Annexe 5: Questionnaire et Entretien PE42.....pp98-121

Annexe 6: Questionnaire et Entretien PE48.....pp122-142

46 autres questionnaires non joints par soucis technique!

Annexe1

Paris, le 15 juin 2010

Lettre ouverte au Ministre de l'Education Nationale

Objet : EPS au concours PE et dans la formation des professeurs des Ecoles

Monsieur le Ministre,

A l'heure où vous faites des déclarations sur les rythmes et l'augmentation de la pratique physique des élèves, nous vous alertons à nouveau sur les conséquences de la réforme dite de mastérisation et en particulier sur la suppression de l'obligation de l'épreuve EPS au concours PE. Cette décision, qui est sans précédent dans l'histoire, est lourde de conséquence. Nous venons en effet de faire un bilan des horaires EPS dans les masters : la diminution est presque partout dramatique. Les horaires EPS passent, pour les étudiants qui ne choisiront pas l'option EPS, de 72h à 14h à la Réunion, de 66h à 20h à Grenoble, de 84h à 30h à Lyon, par exemple. A Versailles et Besançon, les étudiants pourront suivre leur master sans avoir bénéficié d'une seule heure d'EPS ! Ils avaient auparavant 76h à Besançon et 44h à Versailles.

Ces chiffres sont le résultat direct de la suppression de l'obligation de l'épreuve EPS au CRPE. En effet, les épreuves de concours pilotent les masters : pas d'épreuve au concours signifie donc pas de formation ou un horaire minimum !

Suite à nos premières protestations (2008), votre ministère avait assuré que la formation EPS se ferait dans l'année de fonctionnaire-stagiaire. Cette annonce, non suivie d'effet compte tenu des conditions imposées aux débutants à la rentrée, a contribué également à baisser l'horaire dans les masters.

Comment améliorer l'enseignement de l'EPS dans ces conditions ? Un professeur des écoles aura pourtant à enseigner 3h par semaine un programme prenant appui sur diverses activités physiques et sportives adaptées à l'âge des enfants (natation, gymnastique, course d'endurance...). Ce n'est pas les deux pré-requis obligatoires, le brevet de 50m de natation et l'attestation aux premiers secours, qui suffiront pour enseigner ces activités !

Alors que tout le monde reconnaît la nécessité d'accorder plus d'importance à l'EPS (pour la santé, les rythmes scolaires, la socialisation, l'égalité garçons-filles, ...), la réforme va au contraire la dégrader, renvoyant la responsabilité sur les familles, ce qui renforcera les inégalités d'accès aux pratiques sportives.

Cela pose par ailleurs des problèmes de sécurité. En effet, un enseignant a un statut de fonctionnaire de l'Etat qui lui donne une dérogation pour enseigner la plupart des activités physiques dans le cadre scolaire. Il n'a pas besoin des qualifications qui sont requises pour les intervenants rémunérés en dehors de l'école (qualifications qui intègrent de façon prioritaire les exigences liées à la sécurité : traitement de l'activité pour les jeunes enfants, connaissance et utilisation du matériel, des différents milieux, etc.).

Comment avoir ces exigences si la formation se résume à quelques conseils ? La dérogation donnée aux enseignant-es n'a de sens que si l'Etat offre une formation à l'enseignement de l'EPS et vérifie les compétences en EPS ! Ce ne pourra pas être le cas avec des horaires minimaux dans les maquettes.

VANDERCRUYSEN Alexis Master 2 SMEEF

Il est urgent de prendre ce problème à bras le corps. Aucune solution à long terme ne peut être envisagée sans un abandon et une remise à plat totale de l'ensemble de la réforme permettant une véritable formation professionnelle de dimension universitaire. Il est encore temps, y compris de réintégrer une épreuve obligatoire d'EPS au concours des professeurs d'école de 2010(1) et de rendre la formation en master incontournable avec un cadrage des masters ambitieux.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Ministre, en notre attachement au service public d'éducation.

Serge CHABROL
Secrétaire Général

Claire Pontais
Responsable Nationale

(1) Dans tous les cas, nous rappelons que nous demandons une révision de l'épreuve au concours. Celle qui est actuellement prévue dans le cadre optionnel pose problèmes. Elle ne sollicitera quasiment aucune préparation physique pour un grand nombre de candidat-es qui pourront délaissier cette formation d'autant plus facilement qu'elle n'est pas obligatoire. En outre, un ou une candidate qui choisira l'EPS au concours pourra jusqu'au dernier moment présenter un certificat médical lui permettant d'avoir une note assez élevée (15/20) sans se soumettre à aucune épreuve physique. De plus, l'épreuve de course longue ne permet pas l'égalité entre garçons et filles.

Annexe2

QUESTIONNAIRE

Nom : _____ Prénom : _____
Ecole : _____ Classe/Niveau : _____
Adresse mail ou numéro de téléphone en cas de contact(1) : _____

Merci de répondre à ces questions pour m'aider dans la constitution de mon mémoire concernant l'enseignement de l'EPS en Ecole Primaire.
Entourez la bonne réponse ou rayer la mauvaise.

1) Depuis combien de temps êtes-vous enseignant (titulaire ou remplaçant) ?

-Depuis la masterisation	-Entre 2 et 5 ans
-Entre 5 et 10 ans	-Depuis plus de 10ans

2) Combien de temps d'enseignement sont consacrées aux séances d'EPS par semaine ?

-4h	-entre 2h et 4h	-moins de 2h
-----	-----------------	--------------

3) Prenez-vous en charge vos séances d'EPS ?

-Oui (a)	-Non (b)
----------	----------

3.a) Si oui, combien de temps de préparation consacrez-vous à l'EPS par semaine ?

-Moins de 1h	-Entre 1 et 2h	-Plus de 2h
--------------	----------------	-------------

Comment construisez-vous votre séance ? (Plusieurs réponses possibles)

-Manuels d'EPS	-Sites pédagogiques
-Connaissances personnelles	-Manuels spécialisés dans 1 APSA

Autre :

3.b) Si non, comment participez-vous à la préparation des séances ?

-Vous laissez le responsable gérer	-Vous vérifiez sa préparation
-Vous préparez avec le responsable	-Vous préparez seul(-e)

Autre :

Décidez-vous l'APSA pratiquée ?

-Oui	-Non
------	------

Quel est votre rôle lors de ces séances ?

-Vous laissez faire l'intervenant	-Vous prenez en charge un groupe ou un atelier
-----------------------------------	--

(1) Tout cela restera confidentiel, je serai le seul possesseur de ces informations. Je ne citerai aucune personne interrogée dans mon mémoire. Il s'agit juste d'un moyen pour moi de vous contacter afin d'avoir des précisions sur certaines réponses.

4) Les installations sportives sont-elles satisfaisantes ?

-Oui	-Non
------	------

Le matériel à la disposition de vos élèves est-il satisfaisant ?

-Oui	-Non
------	------

5) Si vous rencontrez des difficultés en EPS, vers qui vous tournez-vous spontanément ?

-Collègues	-Intervenants extérieurs / Personnel municipal
-USEP	-Conseiller pédagogique

Autre:

6) Pratiquez-vous une activité physique en dehors de l'Ecole ?

-Oui	-Non
------	------

6.a) Si oui, laquelle :

Vous la pratiquez :

-1h/semaine	-Entre 1 et 2h/semaine	-Plus de 2h/semaine
-------------	------------------------	---------------------

Pensez-vous que cette pratique vous apporte une aide dans votre enseignement ?

-Oui	-Non
------	------

6.b) Si non, pourquoi ?

-Par manque de temps	-Par manque d'intérêt
-Par absence d'activité intéressante	-Problème de santé

Autre :

7) Comment estimez-vous votre formation en EPS ?

-Complète	-Satisfaisante
-Moyenne	-Insuffisante

8) Lorsque vous prenez une séance d'EPS (en règle générale, quelle que soit l'APSA), vous vous sentez ?

-Totale à l'aise	-Plutôt à l'aise
-Légèrement en difficulté	-Mal à l'aise

REMARQUES :

QUESTIONNAIRE EPS A L'ECOLE

Merci de répondre à ces quelques questions pour m'aider à constituer mon mémoire concernant l'enseignement de l'EPS en Ecole Primaire. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse ! Je compte sur votre sincérité pour le sérieux de mon travail.
Voici mon mail si vous avez des questions ou des suggestions : alexis_vandercruyssen@lille.lufm.fr

Ecole(*) :

Adresse mail ou numéro de téléphone en cas de contact(*) :

(*) Tout cela restera confidentiel, je serai le seul possesseur de ces informations. Je ne citerai aucune personne interrogée dans mon mémoire, sans son accord. Il s'agit juste d'un moyen pour moi de vous contacter éventuellement afin d'avoir des précisions sur certaines réponses.

Entourez la bonne réponse

1) Depuis combien de temps êtes-vous enseignant (titulaire ou remplaçant) ?

-Depuis la masterisation	-Entre 2 et 5 ans
-Entre 5 et 10 ans	-Depuis plus de 10ans

2) Combien de temps d'enseignement sont consacrées aux séances d'EPS par semaine ?

-plus de 2h	-entre 1h et 2h	-moins de 1h
-------------	-----------------	--------------

3) Prenez-vous en charge vos séances d'EPS ?

-Oui (a)	-Non (b)
----------	----------

3.a) Si oui, combien de temps de préparation consacrez-vous à l'EPS par semaine ?

-Moins de 1h	-Entre 1 et 2h	-Plus de 2h
--------------	----------------	-------------

a') Comment construisez-vous vos séances ? (Plusieurs réponses possibles)

-Manuels d'EPS	-Sites pédagogiques Internet
-Connaissances personnelles	-Votre formation initiale

Autre :

3.b) Si non, comment participez-vous à la préparation des séances ?

-Vous laissez le responsable gérer	-Vous vérifiez sa préparation
-Vous préparez avec le responsable	-Vous préparez seul(-e)

Autre :

b') Décidez-vous l'APSA (Activité Physique Sportive et Artistique) pratiquée ?

-Oui	-Non
------	------

b'') Quel est votre rôle lors de ces séances ? (Ce que vous faites le plus)

-Vous laissez faire l'intervenant	-Vous prenez en charge un groupe ou un atelier
-Vous observez vos élèves	-Vous intervenez pour faire de la discipline (calmer les élèves, les motiver)

4) Les installations sportives sont-elles satisfaisantes ?

☒ -Oui	☐ -Non
---------------------------------------	----------------------------

Le matériel à la disposition de vos élèves est-il satisfaisant ?

☒ -Oui	☐ -Non
---------------------------------------	----------------------------

5) Si vous rencontrez des difficultés en EPS, vers qui vous tournez-vous spontanément ?

☐ -Collègues	☒ -Intervenants extérieurs
☐ -USEP	☐ -Conseiller pédagogique

Autre : Internet → Forum

6) Pratiquez-vous une activité physique en dehors de l'Ecole ?

☒ -Oui	☐ -Non
---------------------------------------	----------------------------

6.a) Si oui, laquelle : Fitness.

Vous la pratiquez :

☐ -1h/semaine	☐ -Entre 1 et 2h/semaine	☒ -Plus de 2h/semaine
-----------------------------------	--	--

Pensez-vous que cette pratique vous apporte une aide dans votre enseignement ?

☐ -Oui	☒ -Non
----------------------------	---------------------------------------

6.b) Si non, pourquoi ?

☐ -Par manque de temps	☐ -Par manque d'intérêt
☐ -Par absence d'activité locale intéressante	☐ -Problème de santé

Autre :

7) Comment estimez-vous votre formation initiale en EPS (c'est-à-dire avant d'être titularisé) ?

☐ -Complète	☐ -Satisfaisante
☐ -Moyenne	☒ -Insuffisante

8) Comment évaluez-vous votre « formation continue » en EPS (c'est-à-dire si votre enseignement en EPS a évolué positivement ou non, depuis votre titularisation) ?

☐ -Très efficace	☐ -Efficace
☒ -Peu efficace	☐ -Inefficace

9) Lorsque vous prenez une séance d'EPS (en règle générale, quelle que soit l'APSA), vous vous sentez ?

☐ -Totale à l'aise	☐ -Plutôt à l'aise
☒ -Légèrement en difficulté	☐ -Mal à l'aise

10) Citez : - une APSA avec laquelle vous vous sentez à l'aise : Foot Co.

- une APSA qui vous pose des difficultés : Gym.

Remarques éventuelles :

ANNEXE 3: ENTRETIEN D'UNE ENSEIGNANTE AVEC INTERVENANT SE SENTANT EN DIFFICULTE ET JUGEANT LA FORMATION INITIALE COMME INSUFFISANTE

Entretien semi-directif

Enseignante d'une circonscription du valenciennois: PE01

Moi: A

-A : Quel est votre âge?

-PE01 : 24 ans.

-A : Première question, depuis combien de temps êtes-vous titulaire PE?

-PE01 : Titulaire?

-A : Oui

-PE01 : C'est ma deuxième année, non, si.

-A : En fait, ce serait bien que vous le fassiez sous forme de CV, c'est-à-dire quelles classes et quels niveaux vous avez eu, et même en tant que stagiaire.

-PE01 : L'année de stage, j'étais remplaçante. Donc, je n'ai pas eu de poste, je n'ai pas eu de long remplacement. Et l'année passée, j'étais en CE2-CM1. Cette année CM1-CM2.

-A : Ok. On va passer à un thème qui peut poser problème, mais qui n'est pas compliqué non plus. Je vais vous demander 5 termes qui, pour vous, qualifient l'EPS. Ceux qui vous viennent à l'esprit quand on parle d'EPS. Et je vous demanderai de faire un commentaire sur chacun des termes que vous allez trouver. Allez-y!

-PE01 : « Échauffement »!

-A : Très bien. Continuez!

-PE01 : Je réfléchis! ... « Vestiaire »! ...euh ... « Étirement », allez! « Déplacement » et « Regroupement »!

-A : Parfait! Bon, je compare un peu avec les autres entretiens. Récemment, j'ai eu les APSA, la mixité, la gestion de la classe, le matériel, un lieu. Après, j'ai eu des valeurs, plus collective, individuelle, dépassement de soi, plaisir... Mais c'est très bien ces 5 termes. Donc, je vais vous demander de les commenter quelques secondes, ce que vous mettez derrière chaque terme. Par exemple, « Échauffement »?

-PE01 : « Échauffement », c'est le début de la séance. « Vestiaire », parce que... parce que c'est une gestion en fait! Donc c'est important aussi. Les « Étirements », parce que c'est un passage obligatoire,

-A : Mais par exemple les « Étirements », excusez-moi j'interagis, étirements dans toutes les APSA ? Dans une séance de natation, on n'a peut-être pas tendance à penser aux étirements...

-PE01 : Ah, oui c'est vrai ! Non, natation on n'en fait pas...

-A : Ok, mais pour vous, on ne peut pas penser à tous les termes, évidemment. Mais donc « Étirement » pour vous, c'est parce que ça vient à chaque fin de séance, c'est un rituel ?

-PE01 : Oui... « Déplacement », parce qu'il faut se déplacer pour aller en sport.

-A : Voilà, c'est le déplacement pour aller en sport, ce n'est pas le déplacement à l'intérieur de l'activité.

-PE01 : Et bien aussi, c'est les 2 !

-A : Quand vous l'avez dit, c'était...

-PE01 : Quand je l'ai dit, c'était à la base pour aller en sport, mais après je me suis dit, c'est les 2.

-A : Non, mais c'est bien, c'est ce que je cherche à comprendre, c'est ce qui vient, ce qui est rattaché aux termes, justement

-PE01 : Moi, je parle juste de la gestion de groupe.

-A : Mais ok, c'est bon, allez-y.

-PE01 : Et « Regroupement » parce qu'il faut toujours les regrouper pour passer les consignes. Donc, voilà, c'est aussi une étape importante.

-A : Oui, et donc ça c'est plus des phases, ce n'est pas, entre guillemets, sur l'EPS en elle-même, sur la gestion de l'EPS.

-PE01 : Oui, voilà.

-A : Ok, c'était pour comprendre. Très bien, maintenant on va passer à l'item, de la formation, votre formation. Je m'appuie sur les réponses que vous m'avez donné dans le questionnaire. Tout d'abord une question simple : quelle est votre licence ?

-PE01 : Euh, j'ai fait 2 ans de biologie, biologie-géologie et ma 3ème année en sciences de l'éducation.

-A : Ok ! Et après, on va passer à la formation PE. Vous avez été à l'IUFM ?

-PE01 : Oui.

-A : Oui, je voudrais votre sentiment généralement sur l'IUFM, après concernant les matières, et enfin concernant l'EPS. Comment avez-vous vécu la formation générale puis en EPS ?

-PE01 : C'est assez compliqué de répondre parce que mon année d'IUFM, c'était une année de préparation au concours. C'était encore l'étape : première année préparation au concours, deuxième année PE2. Sauf que nous, on nous a zappé la PE2. Donc du coup, nous, c'était vraiment axé sur le concours. Toutes les matières, c'était préparation à l'écrit et préparation à l'oral, c'était que préparation au concours.

-A : Et donc, dans la deuxième année, c'était le stage qui servait de formation...

-PE01 : La deuxième année, c'était PES.

-A : Et donc, pour partir sur l'EPS, quel a été votre rapport ? On ne vous préparait qu'à l'épreuve d'EPS ?

-PE01 : Ouais, en fait, on nous préparait à l'oral d'EPS. Donc on a vu un peu toutes les APSA, c'est ça ? Sauf qu'on n'a pas étudié l'athlétisme puisqu'on le faisait en pratique. On a dû passer l'épreuve. Donc ça du coup je n'ai pas du tout de leçon là-dessus. On n'a rien étudié.

-A : Donc, c'était athlétisme ou danse, et vous aviez choisi athlétisme. Enfin voilà, il y avait une question de plus sur la théorie et la pratique en EPS, donc à l'IUFM. C'était plus de la théorie en première année pour préparer... enfin, non en première année, il y a eu la pratique aussi pour l'épreuve. Mais quel a été le rapport avec l'EPS ? C'était dur de préparer ça ?

-PE01 : Préparer la pratique ou l'oral ?

-A : Eh bien préparer la pratique et justement après pour l'oral. Vous sentiez que vous aviez été préparées ? Vous étiez prête pour l'épreuve ?

-PE01 : Oui, si parce qu'on étudie en fait des situations et après on voyait comment les faire évoluer. Donc c'était... Si, j'ai été bien préparée à l'oral, je trouve !

-A : C'étaient des séquences ou des situations sur toutes les APSA, excepté l'athlétisme en théorie pour l'oral ?

-PE01 : On nous donnait un sujet, donc, par exemple, je suis tombé sur la natation...

-A : Le jour J ?

-PE01 : Ouais ! Et donc il fallait, du coup, dire... je ne me souviens plus du terme... euh pfff, je ne sais plus, qu'est-ce qu'il se passe, les compétences, etc, les variantes... je ne sais plus, quoi ! Pour les faire progresser !

-A : Non mais oui. Après je connais aussi un peu le fonctionnement. C'est justement savoir comment ça a été vécu. Ok ! Ça s'est bien passé ? Enfin, l'épreuve en elle-même, vous vous en êtes sortie ?

-PE01 : Eh bien ouais, ça va. J'étais un peu déçue au final de la note, mais ça a été.

-A : ... Par rapport à la formation que vous avez eu, c'est juste le hasard de pas être tombée sur le bon sujet où les cours ne vous permettaient peut-être pas de répondre comme vous auriez pu vraiment?

-PE01 : Bah... Je ne pourrais pas dire. J'avais l'impression de m'en être bien sortie par rapport à ce qu'on avait fait, donc... Je ne sais pas, ouais.

-A : Donc, là, oui c'était l'EPS au concours. Sur la période de stage, ou même jusqu'à maintenant, vous avez eu des retours sur l'EPS? Par exemple, quand vous êtes arrivée stagiaire et que vous avez dû gérer une séance d'EPS, vous n'aviez pas d'heures de cours... C'est quoi? C'est l'expérience? Vous avez dû vous y mettre, rentrer dedans et puis se former peu à peu?

-PE01 : Ouais, eh bien, oui on se forme tout seul en fait. Je n'ai pas eu de formation. J'ai eu, quand même, un conseiller pédagogique qui est venu me montrer une séance en natation parce que je ne me sentais pas trop à l'aise là-dessus

-A : C'est vous qui l'avez contacté?

-PE01 : En fait, il est venu me voir et puis je lui ai parlé justement de ça. Et il m'a dit, je vais te montrer une séance. En plus, c'était intéressant. A part ça, je n'ai eu... Ah si, on a eu une semaine de formation.

-A : C'était une semaine générale et il y avait une demi-journée consacrée à l'EPS?

-PE01 : Oui, voilà, c'était très intéressant. On a eu une demi-journée, une après-midi sur les jeux collectifs, il me semble. Donc, en fait, on a appris en pratiquant. Je trouve ça pas mal.

-A : Ok! Oui, donc vous avez pratiqué. Vous avez remarqué des failles dans les règles ou des choses comme ça?

-PE01 : Oui et puis il a fait évoluer le jeu au fur et à mesure.

-A : Pour faire une séquence?

-PE01 : Oui, et il nous a même montré quelque chose qui pouvait aller de la maternelle au CM2.

-A : Ok! Donc ça c'est pour l'EPS au concours. Après, bon c'est plus une question parce que j'étudie un peu de façon psychologique le rapport à l'EPS en général. C'est-à-dire, vous, comment vous le viviez l'EPS? C'était un moment « il fallait passer par là » ou c'était un plaisir d'y aller, ça changeait?

-PE01 : Quand j'étais élève ou enseignante?

-A : Quand vous étiez élève et même jusqu'à, si vous avez, des souvenirs de primaire. Même si c'est dur pour tout le monde. Tout le monde se dit « en primaire, je ne me souviens plus... », mais si vous avez une représentation...

-PE01 : ... Ah si, si! Moi, je n'aimais pas du tout. C'était... Non, même au collège, je m'en souviens, dès que j'avais terminé ma séance, j'étais contente parce que j'avais deux jours de répit. Donc, je n'aimais pas du tout.

-A : Oui, et ce rapport-là a changé avec les activités physiques?

-PE01 : En tant qu'enseignante? J'ai toujours fait du sport, dehors en fait. Mais à l'école, je n'ai jamais aimé ça.

-A : Et vous en pratiquiez quand vous étiez plus jeune, en dehors déjà. Là, ça vous plaisait, vous le choisissiez?

-PE01 : Ouais

-A : C'était plus subi à l'école, on va dire?

-PE01 : Voilà! Au lycée, ça allait mieux quand même! Bref!

-A : Eh bien, non, pas vraiment bref! Je trouve ça intéressant de voir le... Je pense qu'on peut comprendre le rapport des gens à une discipline en voyant comment ils ressentaient cette discipline avant. Et justement, par exemple, qu'est-ce qui a fait qu'au lycée ça allait mieux? Parce que c'était des projets? C'était plus une gestion physique... que simplement avoir une note?

-PE01 : Bah, je me sentais plus à l'aise, donc je ne sais pas.

-A : Il n'y a pas de raison?

-PE01 : Non, je ne saurais pas m'analyser comme ça là, tout de suite.

-A : Non, ce n'est pas évident, non plus. Mais, c'est comme ça, une petite réflexion en passant. Après, c'est plus concernant la pratique personnelle. Vous avez, là actuellement, le regret de ne pas pratiquer une APSA, un sport en dehors de l'école?

-PE01 : Le regret? Mais je fais du sport.

-A : Oui, oui, mais je vais y venir justement, avec le fitness. Vous pratiquez ça toute la semaine ou il y a d'autres sports que vous pratiquez?

-PE01 : Non, c'est juste ça.

-A : Et justement, est-ce qu'il y a d'autres activités? Ou il y a un manque de temps, d'activités proposées dans le coin, par exemple, qui vous intéresserait?

-PE01 : Je ne sais pas. Mais, il y a pleins de choses, il y a pleins de sports où j'aurais eu envie d'essayer, mais je me suis toujours dit « il est trop tard, maintenant ». C'est pas maintenant que tu vas commencer un nouveau sport, donc voilà.

-A : Ok, après vous avez dit, sur le questionnaire, que votre pratique ne nourrit pas votre enseignement. Donc, vous ne voyez aucun lien entre ce que vous proposez aux élèves, ou dans votre situation puisque c'est un intervenant, entre les deux pratiques, on va dire?

-PE01 : Bah, comme je fais du fitness, non, je n'arrive pas à le transposer à l'école.

-A : Oui, mais après, plus dans l'EPS générale, enfin je veux dire dans les compétences que j'évoquais tout à l'heure, en parlant des termes pour qualifier l'EPS, du dépassement de soi, tout ça. Ce sont peut-être des choses que vous vivez vous-même et que vous devez transmettre aux élèves: les compétences transversales, des choses qu'on s'impose à soi-même dans un sport et que là on doit imposer aux élèves....

-PE01 : Je vois, mais pas vraiment...

-A : Donc, non vous ne faites pas ce lien-là. C'est ok! Vous n'êtes pas la seule. C'est sûr. Durant votre période en tant que professeur des écoles stagiaire, vous avez eu une expérience en maternelle, parce que vous n'y aviez pas été les deux années précédentes?

-PE01 : Oui, j'ai fait des remplacements, en maternelle.

-A : Et justement, c'est peut-être un exercice qui est un peu « difficile », mais c'est aussi parce que je teste des choses. Mais je voulais savoir, est-ce que vous faites un rapport entre l'EPS en primaire et la motricité en maternelle. Selon vous, ce n'est pas du tout la même EPS ou il y a des liens ? Quelle est la différence entre les 2 ? Comment le ressentez-vous ?

-PE01 : Si, il y a des liens quand même. On peut faire des jeux collectifs en maternelle. On peut faire des jeux d'opposition, on peut faire de la danse. Donc, il y a quand même une continuité

-A : Et sur les grosses différences ? Parce que, pour prendre l'exemple, ce serait une activité qu'on mènerait pour un groupe CE1, donc dans n'importe quelle APSA. Et on pourrait transposer ce type de séance pour des CM2, enfin en mettant un niveau plus élevé, mais prendre à peu près la même séance dans son évolution ; que, par exemple, entre le CE1 et le CM2, il y a un certain temps, qu'entre le CE1 et la Moyenne Section, ce ne serait pas du tout la même séance. Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire.

-PE01 : Oui, oui...

-A : Enfin, c'est sur le fait de savoir les ressentis des différences entre les niveaux... Vous trouvez qu'il y a une vraie continuité en EPS ?

-PE01 : Eh bien, c'est vrai qu'on ne peut pas mettre beaucoup de règles en maternelle. On en met une, c'est déjà bien. C'est moins élaboré. Bah oui, moi je trouve qu'il y a une vraie continuité. Par exemple, jeu collectif, le but ça va être déjà de rester dans son camp par exemple. Mais après, c'est quand même... On va tendre vers un jeu d'opposition individuelle. Ouais, je trouve...

-A : Oui, ça l'est sûrement. Je cherche un peu des réponses.

-PE01 : Ouais, bah je réfléchis. Mais comme différence, comment dire... ?

-A : Mais après, par exemple, là justement, sur la fin du premier entretien, c'est pour ça qu'il n'a pas duré longtemps, je laissais... je découvrais un peu les réponses. Je n'avais pas tellement d'idées de réponse n'ayant pas été confronté. Mais là, on m'a dit qu'en maternelle, c'était plus sur la découverte de soi, la découverte de l'autre, la relation à l'autre. Après, eh bien oui, il y a toujours une découverte sur soi, sur ses performances ou après on a parlé plus des réactions instinctives en maternelle et des réactions plus réfléchies, par exemple en danse au CM, ils vont plus avoir peur de se montrer, tandis qu'ils n'y pensent pas en maternelle. Enfin des choses de ce style-là. Après s'il n'y a rien à ajouter, ce n'est pas grave.

-PE01 : Je réfléchis alors... Enfin, ce n'est pas vraiment sur la construction de la séance, les différences ? C'est par rapport aux élèves ?

-A : C'est un tout ! L' EPS en général que ça soit les élèves ou la construction de la séance. C'est selon vous, ce que vous avez vécu, vos deux expériences : vos expériences en maternelle et si vous avez construit une séance en primaire. Et bien, je ne sais pas, le prof ne pense pas aux mêmes... il n'a pas du tout les mêmes priorités, quand il construit une séance en maternelle et quand il le fait en primaire. Enfin les différences qui vous ont sauté aux yeux.

-PE01 : Ce n'est pas évident, parce que je la construis de la même façon. Que ce soit en maternelle et en primaire, il y a toujours une phase d'échauffement, après... il y a une phase de relaxation à la fin. Par rapport aux élèves, c'est sûr qu'ils sont différents, mais forcément ce sera moins élaboré en maternelle, forcément ils ne vont pas réussir à jouer avec leurs coéquipiers. Ils sont centrés sur soi.

-A : En gros, ce que vous dites, il faut juste prendre en compte l'âge de l'élève et leur niveau général ?

-PE01 : Voilà !

-A : Non, mais c'est ok. C'est très bien. Alors, question aussi difficile que celle que je viens de poser. Mais il n'y a pas de soucis puisque je cherche à comprendre chez les personnes qui n'ont pas forcément fait STAPS et qui se retrouvent à faire des séances d'EPS. En plus, sans avoir eu tellement de formation, donc il n'y a pas de honte, ni rien. Selon vous, quelle est la place de l'EPS à l'Ecole ? Je précise que c'est par rapport aux autres disciplines. Qu'est-ce que ça apporte que les autres disciplines n'apportent pas.

-PE01 : Hum hum...

-A : Peut-être vous vous le dites, comme là les réformes le pensent actuellement : « le sport, ils peuvent le faire en dehors, moi ce qui compte, c'est le français et les maths ».

-PE01 : Je dirais que ce que ça apporte, c'est respecter la règle, respecter les autres, jouer en collectif, savoir perdre, que ça on ne va pas l'apprendre en français, en mathématiques, et ce n'est pas évident du tout. Après, découvrir son corps forcément, le dépassement de soi. Voilà, en gros !

-A : Donc, il y a à la fois des...

-PE01 : Bah je pense que c'est surtout autour de jouer ensemble, en collectif, la citoyenneté en quelques sortes.

-A : Il y a, à la fois ça, ce que vous disiez, enfin apprendre à jouer en collectif, des règles propres au fonctionnement des jeux, et puis des règles transversales. Justement, des compétences transversales. Très bien, après justement, c'est sur la place toujours à l'école au niveau des horaires. Par exemple, c'est 108 heures par an, ce qui fait à peu près 3 heures par semaine. Vous avez déclaré dans le questionnaire faire en moyenne 2 heures. Comment ça se passe ? Non, mais c'est difficile de mettre 3 heures, de faire 3 heures d'EPS par semaine, peut-être.

-PE01 : On va dire que sur mon emploi du temps j'ai 3 heures. Mais si on prend en compte le déplacement, le temps de se changer, les vestiaires forcément, on se retrouve à faire... 2 heures, et encore je suis gentille. La moitié, quoi. Donc, si on veut faire 3 heures de sport réelles. Pour moi, c'est impossible.

-A : Ok. C'est à peu près la réponse à laquelle je m'attendais. Sur les 2 heures... On parlait également du fait que les programmes soient lourds: en français, en maths, et du coup ça laisse... Il vaut mieux faire ses heures en français et en maths qu'en EPS sacrifier un petit peu de temps, ou prendre sur le temps de récréation aussi, des choses comme ça.

-PE01 : Ouais, ouais, forcément. Mais bon, après, les 3 heures, personnellement, je les fais. Elles sont dans mon emploi du temps. Je fais 3 heures de sport, je consacre vraiment 3 heures dans mon emploi du temps au sport

-A : Et après entre quand les élèves sont en activités, et puis si on enlève les déplacements, les vestiaires...

-PE01 : Bah ouais, forcément, ce n'est pas possible.

-A : Alors, on reviendra peut-être un peu sur la première année, même si je ne sais pas si vous aviez un intervenant...

-PE01 : Oui

-A : ... Bah sur les prises en charge des séances. Vous ne vous êtes jamais retrouvée à prendre l'EPS toute seule?

-PE01 : En remplacement! Ce qui est bien sympathique...

-A : Oui! Vous ne connaissez pas les élèves et il faut se mettre dans une planification...

-PE01 : Quand il faut faire un remplacement d'une journée et qu'il faut faire sport, je ne me mets pas dans une planification, non, je me débrouille.

-A : Oui, je parlais pour des remplacements plus longs. Mais comment vous gériez ça, justement d'arriver une journée de sport? Du coup, vous le repoussiez?

-PE01 : Bah non, j'y allais, j'y allais mais c'était... le bazar, l'horreur quoi.

-A : Ok et ça s'est jamais produit, que vous ayez eu le temps de préparer?

-PE01 : Ouais, si, si, j'ai fait un remplacement de 3 semaines. Donc, j'ai eu 3 séances de sport en badminton. Là, j'avais préparé donc ça s'est passé mieux forcément. Et puis, je n'avais pas dans ma valise, une séance de sport toute faite. Je n'ai pas pensé à faire ça.

-A : Et vous preniez quoi pour faire la séance, c'était sur Internet?

-PE01 : Pour établir mes séances, oui je m'aidais d'Internet.

-A : Ouais ou même quand vous vous retrouviez en maternelle pour la motricité, c'était pareil?

-PE01 : Euh... Maternelle, c'était essentiellement ce que j'ai vu lors de mes stages, qu'en fait j'ai repris. Je ne me souviens pas trop de m'être aidée d'Internet. Là, j'avais des séances types et je refaisais régulièrement.

-A : Oui. Et vu que c'était des remplacements, ce n'était pas grave que ça ne soit pas dans une séquence?

-PE01 : Et puis en maternelle, on est censé en faire tous les jours. Forcément, j'avais prévu donc ça, ça allait.

-A : Et là, concernant les deux dernières années, avec un intervenant, c'est vraiment un soulagement le fait qu'il soit là, ou vous profitez... ça ne vous dérange pas plus qu'autre chose, vous auriez pu prendre les séances peut-être?

-PE01 : Je réfléchis... Bon, si, on va dire, c'est un soulagement quand même.

-A : Mais ça peut dépendre des APSA aussi... C'est selon vous.

-PE01 : Si, parce que l'année d'essai, j'avais un intervenant qui faisait vraiment tout. C'était niquel et je ne m'en occupais pas du tout.

-A : Pas de planification, vous voyiez juste quel horaire et selon le matériel de l'école? Et puis après, vous le laissiez gérer?

-PE01 : Voilà, je disais « bin tiens, la prochaine période, on fait ce sport-là » et puis voilà quoi, c'était lui qui faisait vraiment tout. Donc, en plus, étant donné que c'était ma première année, j'étais bien contente. Parce que j'avais d'autres choses à penser que le sport. Je l'avoue. Et puis là, cette année, c'est vrai qu'ayant vu pas mal de choses, je me sens déjà plus à l'aise. Donc, je me dis que si je n'avais pas eu d'intervenant, j'aurais très bien pu le faire. Surtout que là, je m'investis plus. C'est moi qui fait la progression. C'est agréable, on va dire. Mais j'aurais pu me débrouiller sans.

-A : Et justement, j'aurais voulu savoir comment se déroulait la préparation des séances avec l'intervenant, notamment cette année où vous préparez avec lui...

-PE01 : Donc, on décide ensemble d'une activité, puis ensuite lui propose certaines choses, et puis moi après j'établis ma progression en fonction de ce qu'il m'a proposé. Parce qu'il a des idées, mais par contre, il ne pense pas à faire une progression.

-A : Et c'est le côté institutionnel des compétences où ça ne va pas. Lui, il est peut-être purement dans le sport?

-PE01 : Ce n'est pas évident parce que pfff...

-A : Il ne le saura pas. Je ne pense pas qu'il lira mon mémoire. (Rires)

-PE01 : Je peux y aller. Je peux balancer (Rires). Bien, comment dire? A la base, il était... Moniteur de natation? A la piscine, quoi!

-A : Il était maître-nageur?

-PE01 : Oui! Et on l'a un peu mis là, mais à la base, ce n'est pas trop sa formation. Donc, il fait beaucoup de sport, il a pleins d'idées... Mais c'est vrai qu'au niveau pédagogique... Ce n'est pas ça du tout. Donc, il va chercher sur Internet, tout ça. Il se forme un peu en même temps que moi.

-A : C'est sa première année en tant qu'intervenant?

-PE01 : Non. Mais il va chercher les infos, tout ça. Donc, après il m'apporte l'éclairage technique, que moi je n'ai pas.

-A : Mais quand vous dites « éclairage », c'est vous qui le demandez ?

-PE01 : Non, c'est lui ! Instinctivement, il me dit « Tu vois, là, ce qu'il est en train de faire... »

-A : Mais vous ne le voyez pas s'il n'est pas là, peut-être, cet éclairage ? C'est vraiment un éclairage où vous pouviez tenir la lampe toute seule, mais là, c'est lui qui va dire « Laissez, je vais la tenir ! » ?

-PE01 : Ouais ! Voilà ! On s'est compris.

-A : Et justement, concernant les évaluations, les bilans, du coup, ça vous laisse du temps pour évaluer les élèves ? Et comment ça se passe, c'est arbitraire ? Vous mettez... Enfin je sais qu'il y a certains enseignants qui font « Du moment que l'élève s'investit, je lui met A ou B... ». Ça se passe comme ça.

-PE01 : Bah, moi alors, ça c'est le dilemme parce que mon intervenant, justement en course de vitesse, il voulait faire un barème : A, s'il a mis 10 secondes ; B si...

-A : En différenciant filles-garçons ?

-PE01 : Oui, voilà, mais moi je n'ai pas voulu faire comme ça, parce qu'on a tous des difficultés, ou on est plus à l'aise. Moi, je voulais évaluer sur une progression, plutôt que sur une performance.

-A : Oui, il y a ça. Enfin, souvent, je prends mon exemple avec mon expérience aussi... Comme au Bac, il y a, à la fois, savoir faire un projet, souvent c'est ça qu'on évalue, il y a également la progression, par exemple de la première à la dernière séance, ou après on peut éventuellement aussi évaluer la performance, ce qui va avantager les meilleurs, bien sûr, comme à chaque fois.

-PE01 : Bon après, voilà, ils sont meilleurs, ils sont meilleurs...

-A : Oui, après c'est ce que je vois, ce dont on parle dans certaines matières. Il y en a qui sont meilleurs en français, d'autres qui sont meilleurs en maths

-PE01 : C'est vrai, c'est vrai !

-A : Bon, mais évidemment, en primaire, c'est peut-être mieux. Mais bon, je n'ai pas de jugement de valeur à donner, non plus.

-PE01 : De ? De faire la performance ?

-A : Non, d'évaluer..., enfin, oui soit les progressions, soit l'investissement. C'est faire une éducation au sport...

-PE01 : Après ? On peut faire un peu des trois. Mais moi, personnellement, je n'ai pas du tout évalué. Mais, c'est vrai que c'est... tout.

-A : C'est pour ça que je parlais de ça parce que c'est souvent les trois domaines. L'idéal, pour évaluer l'athlétisme, normalement, c'est de lier les trois... C'est faire sur 7, 7 et 6, mais ça c'est plutôt pour le Collège.

-PE01 : Il n'y a plus de notes ! 7, 7 et 6 ce n'est pas bien.

-A : Mais ma formation de STAPS, c'était le collège et le lycée, c'est pour ça que j'ai plus ce rapport aux notes. Alors vous concernant, A, B, C ou D ?

-PE01 : Ça ce n'est pas bien non plus. Mais bon, on ne va pas partir sur les notes !

-A : Eh bien, moi ça m'intéresse, les évaluations... Justement, c'est la difficulté de mettre une lettre sur quelqu'un. Il vaut ça, il est dans telle tranche, et voilà. Ce n'est peut-être pas facile de cataloguer quelqu'un ?

-PE01 : Non, c'est surtout qu'on nous l'interdit, en quelques sortes. On n'a pas le droit de le faire. Donc, que ce soit une note, que ce soit A, B, C, D, pour moi c'est la même chose. Dans mon école, c'est A, B, C, D. Je fais des pourcentages, parce que voilà, il faut quand même une note, mais pour moi, c'est une note un pourcentage. Un pourcentage, c'est une note sur 100 donc je trouve ça complètement bête. Après, bon c'est tout.

-A : Mais vous, peut-être, ce qui vous intéresse, c'est le livret de compétence et de l'évaluer ? Ou c'est encore trop direct de dire

-PE01 : Si, c'est une compétence, on évalue la compétence. Pour moi, c'est acquis ou non acquis.

-A : Oui, voilà, mais quelquefois que ça vous gêne aussi de dire « Bon là, on ne sait pas très bien s'il a acquis ou s'il n'a pas acquis ».

-PE01 : Oui, alors c'est le coup « en cours d'acquisition »

-A : L'éternel « en cours d'acquisition » !

-PE01 : Bah oui, moi je suis pour le « en cours d'acquisition ».

-A : Donc oui, après je parlais un peu aussi des bilans. Vous le faites avec lui, c'est lui ? Enfin, est-ce que les enfants ont un retour sur leur pratique ? Par exemple, ils se posent et ils se disent « aujourd'hui, qu'est-ce qu'on a fait vraiment ? », ou ils exécutent ?

-PE01 : Hmm, je ne sais pas si on peut appeler ça un retour. Quand on fait... Là en ce moment, on fait jeux d'opposition donc oui, voilà, on se regroupe et puis « Tiens, qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on n'a pas le droit de faire ? Etc » Mais bon, c'est très très léger.

-A : Bon ok, c'est parce que justement, vous aviez parlé aussi de regroupement. Vous avez utilisé le terme ? C'était pour savoir un peu...

-PE01 : Mais bon, je n'appellerai pas ça non plus un bilan.

-A : Sur la participation de l'intervenant, ça dépend donc de la personne. L'année dernière, ça s'était passé sans accroc, enfin je veux dire que l'an dernier ça coulait de source.

-PE01 : Oui, parce que je ne m'en occupais pas.

-A : Voilà ! Pas s'en occuper, ça veut dire de A à Z ? L'évaluation, c'est lui qui la gère aussi ? Ou c'est vous, en étant sur le côté ?

-PE01 : Non, on n'évaluait pas. Pas d'évaluation ! C'était sport plaisir. Moi, ça m'a un petit peu surprise au début, puis bon, après...

-A : Ce n'était pas le fonctionnement de l'école ?

-PE01 : Oui, c'était le fonctionnement de l'école. Personne n'évaluait en sport.

-A : Là, j'ai une question que j'aurais pu vous poser, mais, du coup, ce n'est peut-être pas approprié concernant le plaisir de préparer l'EPS ?

-PE01 : Bah si, parce que cette année je prépare.

-A : Oui, c'est vrai. C'est aussi particulier, parce que c'est une collaboration. Après, ça dépend si on s'entend avec la personne ou pas. Mais est-ce que, si vous deviez préparer les séances vous-même, c'est-à-dire faire la fiche de prep vraiment, ce serait un plaisir par rapport aux matières plus ordinaires, en classe, devant un tableau...

-PE01 : Non. Non, non.

-A : Non ? Parce qu'il y aurait de la difficulté de recherche, de trouver des situations appropriées, de faire une progression ? Qu'est-ce qui poserait problème ?

-PE01 : Ça prendrait du temps ! Ça prendrait du temps, c'est clair. Il y a des activités que je n'ai jamais faites, que je n'ai jamais vues. C'est clair que je me prendrais la tête dessus. C'est long, ennuyant. C'est tout aussi ennuyant qu'une prep de français ou de maths. Non, je ne vois pas.

-A : Ok.

-PE01 : Après, je pense que si j'ai fait une belle progression, je prendrais plus de plaisir à la mettre en place dans la séance. Que là, quand j'y vais, je ne sais pas trop ce qu'il va se passer. Si j'avais ma progression, mon truc dans la tête, forcément, ma séance de sport, je l'apprécierais plus. Ça j'en suis sûre. Mais par contre, faire ma prep, ça m'embête plus.

-A : Donc oui, sur le plaisir de préparer, c'est ça. Alors, s'il y a un paramètre à prendre en compte, c'est le matériel et les infrastructures scolaires. Les installations et le matériel mis à disposition sont satisfaisants selon le questionnaire que vous avez rempli. Il n'y a aucun soucis de ce côté-là ? Enfin, il y avait des travaux, non, ce n'était pas ça ?

-PE01 : Voilà ! En fait, on n'a pas de salle de sport, on n'a qu'un dojo.

-A : Oui, et ça limite les activités, selon les saisons aussi ?

-PE01 : Oui ! Donc là... D'ailleurs, je ne sais plus ce qu'on va faire... Peut-être du sport co. Oui, donc forcément au dojo, c'est un peu limité. Déjà quand on a fait athlétisme, le dojo, ce n'était pas terrible. La course longue, la course de vitesse, on n'a pas de repères, enfin ce n'est pas une piste pour aller courir. Et puis même, sur un tapis, courir ce ne sont pas les mêmes appuis. Donc, bon ce n'est pas terrible. Après, normalement, elle va être réparée. Enfin la salle va être remise à disposition.

-A : Et vous n'avez pas d'espaces autres quand il fait beau? Vous sortez?

-PE01 : Si, quand il fait bon, on a une piste. Et puis la salle est en travaux, et puis on a quand même la piscine toutes les semaines, toute l'année. On fait natation toute l'année.

-A : C'est-à-dire? Une fois par semaine...

-PE01 : ... Toute l'année! Donc ça c'est déjà sympa.

-A : Très bien pour ça! Effectivement, sur le rapport à l'EPS, selon vous, le matériel et les infrastructures, c'est... prépondérant? On peut s'en sortir, même sans matériel?

-PE01 : Eh bien, si on veut faire gym, sans matériel, c'est compliqué! Encore qu'on peut faire de la théorie... Ça dépend, ça dépend des activités. Je pense qu'on peut s'en sortir quand on fait un jeu collectif... On peut s'en sortir.

-A : Donc, ça dépend de l'APSA?

-PE01 : Voilà! Quand on fait tennis, au dojo, ça va être compliqué. Ouais, ça dépend.

-A : Justement, dans le questionnaire, sur l'APSA que vous préférez, vous avez répondu les sports collectifs. Si vous pouviez expliquer pourquoi?

-PE01 : Pourquoi? Parce que j'ai fait du basket pendant très longtemps, donc forcément, je me sens plus à l'aise. Là, je peux « retransposer »...

-A : Le lien...

-PE01 : Là, je fais un lien. Complètement. Parce que le basket je peux le « retransposer »... au hand, et même au foot, dans tous les sports co, en fait. Je « retranspose » ce que j'ai vécu. Et c'est pour ça que je me sens plus à l'aise.

-A : Et voilà, c'est dans ce cadre-là que je parlais d'aide de la pratique. Bon là, c'est quelque chose que vous ne pratiquez plus, mais justement, cette expérience est bénéfique à l'enseignement ?

-PE01 : Voilà !

-A : C'est plutôt comme ça que je l'entendais. Et l'APSA qui pose problème : la gymnastique.

-PE01 : Bah oui, parce qu'en fait, c'est plus niveau sécurité. La position des mains, tout ça. Ça, je suis totalement perdue. On en a fait l'année passé et j'étais paumée. C'est l'intervenant qui venait replacer les mains des élèves, parce que moi, je ne m'en sortais pas. Même pour faire une roulade, comment mettre ses mains... Je n'arrivais pas à les aider.

-A : Au départ, c'est plus un problème technique, mais qui peut se poser en problème sécuritaire au final. Ils peuvent se blesser.

-PE01 : Oui, voilà il y a les deux en fait. Du coup, ça me faisait peur. Moi, toute seule, je n'en ferai pas de la gym. Enfin... En tous cas, je ne ferai pas les pirouettes. Je ferai peut-être de la poutre, à la limite. Mais, il y a des choses dont je suis incapable, ce n'est pas possible.

-A : En tant qu'aide, dans la plupart des séances, vous intervenez pour prendre des ateliers ? Vous restez pas sur un banc à regarder ?

-PE01 : Non, déjà aussi pour l'explication des consignes. Souvent, je reformule. Après, pour cadrer les élèves, ils écoutent pas.

-A : Oui, vous intervenez pour faire de la discipline.

-PE01 : Oui, puis je prends un atelier, puis je fais quand même pas mal de choses finalement.

-A : Ma question suivante, même si on y est un peu allé concernant la gymnastique, c'est quelles difficultés posent l'EPS ? Les connaissances techniques pour préparer ?...

-PE01 : Voilà, les connaissances techniques. Comment les aider quand ils font une erreur. C'est compliqué, même au niveau athlétisme, rien que le lancer par exemple : il y a le pied d'appel... d'appui... Enfin, les deux ! Mais tout ça, je n'y connais rien, donc ils vont lancer, ils vont être... Je ne sais pas comment dire. Mais, je ne vais pas savoir les aider.

-A : Sur le positionnement des bras, tout ça ?

-PE01 : Oui et je ne vais pas repérer le problème. Je vais regarder, je vais dire « bah ouais, il y a un souci ». Mais où ? Je ne sais pas. Et comment les aider ? Je n'en sais rien. Et ce n'est pas en allant voir sur un forum ou sur Internet que je vais être aidée.

-A : Quelle aide vous prenez lors des difficultés ? Vous avez marqué le forum et l'intervenant. Son aide est prépondérante dans la réponse aux problèmes techniques ?

-PE01 : Voilà, en fait l'intervenant, au niveau technique, c'est vrai que là, il apporte beaucoup de choses, que moi, j'en suis incapable. Internet, c'est plutôt pour la construction des séances. Pour l'aide apportée ?!

-A : Et vous pensez que, pour résoudre ces difficultés-là, ça peut se faire plutôt par la formation, c'est-à-dire en étudiant des situations, ou est-ce qu'il faudrait pratiquer, par exemple, comme vous avez pratiqué le basket, vous en connaissez un rayon sur les sports co, ou encore en pratiquant un peu de gym, d'être dans chaque domaine.

-PE01 : Oui, je pense que la formation, ça va pas m'aider à y voir plus clair sur les choses techniques comme ça, honnêtement. Là, tout ce qu'on a fait, c'est la construction de séance. Notre formation, c'était comment construire une séance, une progression, amener des variantes. Mais le placement des mains pour la pirouette, on l'étudie pas. Non, je pense qu'il faut pratiquer pour savoir faire ça. Et justement, ça pose problème. On ne peut pas faire tous les sports pour les enseigner. C'est compliqué.

-A : Bien. Et toujours dans cet item, est-ce que ça vous pose problème l'hétérogénéité de la classe ou la mixité pour faire les groupes ? Est-ce que ça vous a déjà posé problème ? Comment vous gérez ça ? Ça se fait naturellement ? Où vous laissez l'intervenant gérer ça ?

-PE01 : L'hétérogénéité... De toute façon, ça, il faut faire avec partout, dans toutes les disciplines.

-A : Après, ça dépend aussi du niveau de différences, je veux dire, dans les précédents entretiens, je suis tombé sur des cas particuliers avec des enfants porteurs de handicap. Même dans une classe sans élève de ce type-là, il y a quand même une hétérogénéité quelque part.

-PE01 : Hum... Ouais, ce n'est pas évident parce que... Moi, j'ai un élève qui pleure, qui se trouve nul parce qu'il ne court pas assez vite. Quand on fait de la course par équipe, des

relais, alors du coup, forcément les autres vont lui dire : « Ah, tu ne cours pas assez vite ! C'est à cause de toi qu'on a perdu. ». Donc, on en revient au jouer par équipe, être solidaire. Alors ça, c'est très difficile. Donc, comment gérer ça, et bien ouais, ce n'est pas évident. Ça pose soucis. C'est tout ce que je peux dire. On leur dit, par exemple, quand il faut s'entraîner à la course : « Mettez-vous avec quelqu'un qui est à peu près du même niveau que vous ! » Ils savent se juger entre eux donc on les laisse faire.

-A : Donc, par exemple, là, ce serait plus l'hétérogénéité qui se remarque davantage en athlétisme. Après, il n'y a pas d'autres situations où on le remarquerait ?

-PE01 : Ah si, si dans tous les sports. Là, jeux d'opposition, du coup on mettait les élèves qui avaient la même taille ensemble. On les laisse vraiment trouver leur adversaire eux-mêmes. On les laisse gérer.

-A : Vous avez fait un sport de lutte, une APSA de lutte. Pour la mixité, ça a été ?

-PE01 : Pour ça, oui, oui, oui ! On fait fille-garçon du moment qu'ils ont la même taille.

-A : Et ils peuvent combattre ensemble ?

-PE01 : Oui, voilà ! Ça n'a pas posé de problème.

-A : Et sur le fait qu'il y ait des sports connotés féminins ou masculins : « S'il y avait danse ou gym, ça c'est pour les filles ? »

-PE01 : Ça, on ne l'a pas fait, mais c'est vrai que forcément ça...

-A : ... Vous savez qu'il va y avoir des réactions...

-PE01 : Ça c'est sûr ! D'ailleurs, je ne m'y risquerai pas cette année.

-A : Vous êtes du genre à lutter, à insister sur le fait qu'il n'y a pas de sport garçon ou fille, ou vous laissez un peu... vous ne relevez pas ?

-PE01 : Si, forcément, oui !

-A : Ce que je veux dire, à part dire « ce n'est pas que pour les filles ! », vous le prenez à cœur de remettre ça en cause ?

-PE01 : Ça ne m'est jamais arrivé parce que je n'en ai pas fait, de la danse.

-A : Vous avez eu deux intervenants masculins, et...

-PE01 : ... On n'a pas fait de danse.

-A : C'était plus gymnastique qu'ils considéraient comme représentatif du domaine de compétence.

-PE01 : Je ne saurais pas répondre comme ça. J'imagine que bien sûr je les reprendrais en disant qu'il faut qu'ils s'y mettent, mais connaissant mes élèves, je ne sais pas... Ce serait la bagarre, je crois. Ce serait dur.

-A : Voilà, vous sentiriez que vous auriez du mal à gérer cette... à mettre des garçons en train de danser...

-PE01 : Ah, oui, oui, oui. C'est pour ça, ça me fait peur et je ne pense pas que je m'y risquerai justement.

-A : Il y a donc un choix des APSA aussi selon l'aisance.

-PE01 : Ça c'est clair !

-A : Pour valider les compétences, s'il y a un domaine où il n'y a que les « tares », puisque ce n'est pas facile en gym, que c'est pas facile en danse... Je ne sais plus s'ils sont tous 2 dans le même domaine de compétence.

-PE01 : Je pense que c'est gym et danse qui sont ensemble...

-A : Oui, voilà! Mais bon, vous ne vous risqueriez pas... Par exemple, vous prendriez acrogym, puisque vous en parliez tout à l'heure?

-PE01 : Je crois que si j'étais toute seule, je n'en ferai aucun des deux. Honnêtement. Je suis honnête.

-A : Oui, oui! Non, mais c'est...

-PE01 : A la limite, je pense que je préférerais danse que gym. Parce que gym, ça me fait vraiment peur au niveau technique, niveau sécurité. Je ne m'en sentrais vraiment pas capable. Danse, je pense que je pourrais m'en sortir avec de l'expression scénique, ou un truc du genre. A la limite, mais, ouais je préfère rester... Mais je crois que je n'en ferais aucun des deux.

-A : Après, c'est ce sur quoi je travaille: le sentiment de compétence. C'est-à-dire, par exemple, lorsque vous avez débuté des remplacements, à la sortie des cours, quel était votre sentiment? Que vous alliez assurer quand même? Ou il y avait de l'angoisse à être confrontée à l'EPS?

-PE01 : Avant de faire une séance?

-A : Oui, enfin quand vous êtes sortie de l'IUFM et puis que vous étiez stagiaire, vous vous êtes dit « Je vais devoir faire de l'EPS! ». C'était quoi le sentiment: « ça va le faire! » ou « c'est un peu angoissant! ».

-PE01 : Non, c'était un peu plus réservé quand même. C'était par rapport à la gestion du groupe surtout.

-A : Gestion des ateliers ou...?

-PE01 : Oui et puis les élèves sont forcément un peu plus agités, les cadrer c'est ça qui me faisait peur.

-A : De sortir de la classe?

-PE01 : Voilà, après je me suis toujours dit qu'une séance de sport, j'allais réussir à m'en sortir par rapport à Internet. Enfin, je veux dire, la construire! Ça, ça ne me faisait pas peur de construire une séance. Je me suis toujours dit « Ça, ça devrait aller! ». Mais, par rapport à la gestion de groupe, par contre ça, ça me faisait plus peur. Que maintenant, ça va mieux!

-A : En ayant vu des exemples?

-PE01 : Enfin, même maintenant, je sais que je peux prendre une séance, ça ne me fait plus peur. Au début, c'était plus la gestion de groupe qui me faisait peur.

-A : Une question générale comme on a déjà vu tout à l'heure, qui fait appel à de la réflexion: selon vous, quelles sont les compétences nécessaires à l'enseignement de l'EPS? Alors, c'est une question générale, mais ça revient à dire « à quoi faut-il penser pour faire une bonne séance d'EPS? »

-PE01 : Moi?... Les compétences d'un enseignant? Qu'est-ce qu'il faut?

-A : Oui! Pour qu'une séance se passe bien, à quoi faut-il penser? A quels paramètres? ... Qu'est-ce qu'il faut prendre en compte? ... On peut revenir sur des choses qu'on a déjà dites! Justement, c'est ça l'intérêt de l'entretien, il y a des choses qui reviennent, qu'on réutilise.

-PE01 : Alors qu'est-ce qu'il faut pour qu'une séance se passe bien? Il faut une bonne préparation! Il faut... Il faut une bonne préparation! Il faut avoir prévu son matériel, on va dire!

-A : Oui, voilà, parce que vous parliez de préparation, mais qu'est-ce que vous englobez dans votre préparation, qu'est-ce qu'il faut avoir prévu?

-PE01 : Le matériel devrait être prêt.

-A : Oui, mais enfin non, je ne parle pas du début... Le fait que ça doit être prêt et que tout doit se dérouler... Mais c'est justement, quels sont les différents... Le matériel en fait partie ! C'est une des réponses, mais les autres choses... Sans penser à ça puisque ça coule de source...

-PE01 : Qu'est-ce qu'il faut pour que ça se passe bien ?

-A : Pensez peut-être plus à la prise en compte ! Qu'est-ce qu'il faut prendre en compte pour que ça se passe bien ?

-PE01 : Il faut prendre en compte la diversité des élèves alors ! Oui, dans ce cas-là je vois ! La diversité des élèves, le matériel... Non, je ne vois pas.

-A : Ok, on verra après avec une définition, la définition de la compétence en EPS selon le manuel Le Guide de l'Enseignant. Je voulais savoir quand vous prenez en main des ateliers, puisqu'après la prise en main de la classe entière, ça ne se passe pas souvent., à part quand vous intervenez pour donner les consignes. Comment les élèves perçoivent votre enseignement ? Je veux dire, est-ce qu'ils ne sentent pas de malaise ? Tout coule de source quand la maîtresse reprend en main, c'est comme en classe ? Comment ça se passe ? Eux, ça ne leur pose pas de soucis qu'il y ait un intervenant ?

-PE01 : Non, non ! ...

-A : Mais par rapport à vos interventions, comment ça se passe aussi ? Est-ce qu'ils sentent que vous êtes en difficulté ?

-PE01 : Non, parce que généralement quand je reprends, en fait, quand j'interviens pour donner les consignes, généralement je reformule l'intervenant parce que je vois en eux que ce n'est pas très clair ! Donc, généralement, j'apporte plus... enfin non, ils ne me semblent pas en difficulté puisque... on est à l'aise... Après, eux, qu'ils viennent, c'est ça ?

-A : C'est plus sur vous, sur vos compétences en EPS. Est-ce qu'ils n'y pensent pas, ils sont en activité ? C'est normal qu'il y ait un intervenant, ils ont été habitués à ça.

-PE01 : Je pense qu'ils ne s'en rendent pas compte. Parce que même, des fois, je me trompe, je leur dis des bêtises, mais ils ne s'en rendent pas compte.

-A : Mais il n'y a pas de différence, avec, par exemple, quand vous reprenez en maths, ou même en français, sur l'écriture d'un mot, tandis que là, vous reprenez peut-être moins par rapport à une mauvaise position ?

-PE01 : Eux, non, ils ne s'en rendent pas compte. Je ne pense pas.

-A : La maîtresse pourrait faire sport, pourrait prendre la séance ou non ?

-PE01 : Je pense. Je pense. Parce qu'ils m'ont déjà dit « Bah ****, il n'est pas là ! C'est vous qui allez faire sport ? » Enfin, pour eux, ça les gênerait pas. « On fait sport quand même. » . Ce n'est jamais arrivé ! Ils s'imaginaient. Dans leur tête : « Bin, on fait sport quand même ! »

-A : Mais ils préféreraient que ce soit sans **** ? Ou, des fois, ça dépend de l'APSA ?

-PE01 : Je pense que ça leur fait du bien de voir quelqu'un d'autre. Ça leur fait du bien d'entendre aussi une autre personne. Je les comprends. Moi, ça me ferait du bien d'avoir d'autres élèves (rires). Au bout de la journée, pfff...

-A : Ok, très bien ! Et donc, selon vous, c'est avec l'expérience qu'on se construit en EPS ? Concernant la gestion de l'EPS ? C'est avec l'expérience que ça vient forcément ?

-PE01 : ... Je dirais que la gestion de la séance, la gestion du groupe, ça vient forcément avec l'expérience. On s'améliore forcément. On sait, nous, comment réagir à certains comportements... Il y a des comportements face auxquels je ne sais pas trop comment réagir et j'imagine qu'avec l'expérience, ça viendra. Après, la construction d'une séance, à proprement parler, avec les compétences et tout ça, je ne pense pas que... On fait tout aussi bien que quelqu'un qui a 30 ans derrière lui, je pense.

-A : C'est pareil que pour une autre matière : maths, français...

-PE01 : Oui. J'imagine que je vais m'améliorer forcément au fur et à mesure. Si, ouais, je vais certainement m'améliorer.

-A : Et... c'est plus difficile d'apprendre, enfin je veux dire de se former en EPS sur le terrain, que de se former en français, en maths ? Parce que l'EPS c'est une diversité d'APSA ? ... Je veux dire par rapport au basket ou aux sports co, vous êtes rôdée, bon c'est par rapport à votre pratique. Ou en formation, est-ce que ce serait utopique d'imaginer qu'on puisse préparer à toutes les APSA ? Ou il faut forcément pratiquer pour avoir un meilleur rapport avec l'APSA ?

-PE01 : Je suis perdue

-A : Oui, désolé. Je parle : pratiquer en club ou pratiquer pendant la formation, vivre la séance, vivre comme vous l'avez vécu pendant une demi-journée. Est-ce qu'on se forme plus vite en EPS ou plus vite dans les autres matières ? Ou c'est une matière comme une autre, peut-être ?

-PE01 : Bah, on se forme plus vite dans les autres matières parce qu'on en fait plus.

-A : Oui, enfin je répétais maths, français, mais même après, histoire, sciences, ça c'est peut-être moins qu'EPS ?

-PE01: Ça n'est pas évident parce qu'ayant un intervenant, j'ai fait beaucoup moins, ouais, j'ai construit beaucoup moins de séances en EPS.

-A : Ouais, enfin vous avez senti une évolution plus lente que dans les autres matières, du coup ?

-PE01 : Du coup, oui.

-A : Enfin, ça paraît comme une évidence, mais après si... on est toujours dans l'hypothèse.

-PE01 : Si je devais... Je pense que ce serait pareil qu'une autre matière, sauf, comme je le disais, sur le point technique, enfin l'éclairage technique, que là je n'ai pas. Ça, je ne l'aurai jamais.

-A : Voilà, c'est intéressant que vous disiez ça. C'est quelque chose qu'on peut acquérir sans pratique ou en pratiquant un peu?

-PE01 : Voilà, en pratiquant! Mais, même quand l'intervenant reprend, je vais écouter, d'accord. Mais après, là je suis incapable de me souvenir de ce qui a été dit. Par exemple l'année passée en gym, sur comment se positionner... Je ne m'en souviens plus! Je n'ai jamais pratiqué, je n'ai jamais fait. Il faut pratiquer...

-A : Et sinon, si l'an prochain, ou les années qui arrivent, vous n'avez pas d'intervenant, vous allez vous servir de ça? Là, vous dites que vous ne retenez pas, mais ça dépend aussi des APSA. Peut-être, il y a des choses, des situations qui vont vous revenir...

-PE01 : Sur les activités? Oui, là, certainement, je reprendrai des activités qu'on a faites.

-A : Et donc, c'est aussi formateur? Puisque vous n'avez pas eu de formation continue, à part la semaine dont vous avez parlé. C'est bien de côtoyer des personnes dont c'est le métier?

-PE01 : Oui, parce que l'année passée, l'intervenant travaillait uniquement en atelier, et ça je l'ai découvert car je ne l'avais jamais vu. Et ça, je sais que je le « repratiquerai », je le referai comme ça vu que ça m'a apporté.

-A : Cette année, c'est moins d'ateliers?

-PE01 : Cette année, c'est plus moi qui essaie de...

-A : ... D'imposer les ateliers?

-PE01 : Oui...

-A : La négociation n'est pas évidente, selon les méthodes...

-PE01 : Et puis, les premières fois, en athlétisme c'était « on fait une colonne et puis on passe chacun son tour dans le parcours » Du coup, les élèves...

-A : ... Ils sont 25-30...

-PE01 : Et puis, ils passent leur temps à attendre. Du coup, ça s'agite...

-A : Et ça justement, c'est la gestion de la pratique effective des élèves. Et donc, vous luttez pour ça, pour qu'ils soient tous en mouvement?

-PE01 : Oui, voilà!

-A : Et que ça ne soit pas qu'un apprentissage technique. On n'a qu'un couloir, on ne passe qu'un à la fois...

-PE01 : Oui, c'est mieux en atelier pour qu'ils soient tous en train de faire quelque chose, parce que la file, ce n'est pas possible.

-A : Et là, sur le questionnaire, vous vous estimiez en légère difficulté. Vous pensez que c'est momentané, peut-être? Et le jour où vous allez pratiquer, ça va évoluer cette estimation?

-PE01 : Eh bien, c'est surtout, en fait, par rapport à ma gym et à ma danse, j'y reviens toujours. Mais je me sens toujours en difficulté dans ces disciplines là. Je me sens en difficulté en natation, aussi. Mais, je ne me sens pas en difficulté en jeux co. Ça, je pense que je saurais gérer.

-A : C'est pour ça, je parlais d'un point de vue général.

-PE01 : Parce que ça dépend en fait.

-A : Ça dépend des APSA. Et donc, ce serait peut-être plus qu'une légère difficulté pour certaines APSA? Une détresse?

-PE01 : (Rires) Une détresse? Bah, je m'en sortirai, mais j'aurais trop peur. Enfin, je crois que je ne le ferai pas la gym. Ce n'est pas possible. En gym, j'ai vraiment peur.

-A : C'est un point intéressant, et c'est peut-être ça la différence en français, en maths, enfin en classe traditionnelle et quand on est à l'extérieur. C'est qu'il y a la dimension des risques à gérer et le professeur peut se retrouver en porte-à-faux dans certaines APSA...

-PE01 : Oui, c'est clair. Et pareil quand on fait lutte. Pareil, parfois, ça me fait peur, ils se prennent par le cou, tout ça donc ça fait peur.

-A : Vous instaurez des règles d'or?

-PE01 : Oui, il y des règles, mais même, quand ils sont dans le feu de l'action...

-A : Oui, ça part vite! Et par exemple, sur les sanctions, c'est: « tu te mets 5minutes sur le côté » ?

-PE01 : Oui, à la base, ça on ne l'a jamais fait, mais ouais normalement c'est ça.

-A : On va revenir rapidement sur les compétences nécessaires à l'enseignement qu'on a vu tout à l'heure. Vous avez parlé du matériel, des élèves. Je ne sais pas si je vous la lis ou si vous la lisez seule... Parce que j'aimerais que vous la commentiez rapidement. Là, je vous la lis une fois en entier, puis morceau par morceau, même si vous devriez acquiescer la plupart du temps. C'est une définition qui date d'il y a quelques années donc vous désignez peut-être certains termes sous un autre vocabulaire. Je lis la compétence une fois.

« Être compétent pour enseigner l'EPS, c'est concevoir, mettre en œuvre et évaluer des séries de séances en faisant appel à des connaissances relatives aux objectifs de l'EPS, au fonctionnement des élèves, à la didactique de la discipline et aux techniques pédagogiques »

-PE01 : (Soupir)

-A : Justement, ça c'est fait par des professionnels qui sont là-dedans depuis des dizaines d'années dans la discipline.

-PE01 : J'espère que vous ne vous attendiez pas à ce que je ressorte ça...

-A : Non, mais parfois, sous un vocabulaire plus simple, quand on écoute l'entretien qu'on vient de faire, je suis sûr qu'on peut retrouver chaque partie de la définition. Il y a peut-être moins les « séries de séances », le mot « série »...

-PE01 : ... C'est une progression. C'est ce que j'ai dit.

-A : Oui! Vous avez parlé de progression, voilà. Donc, j'ai fait des traits pour revenir sur chaque partie. « Être compétent pour enseigner l'EPS, c'est concevoir, mettre en œuvre »

-PE01 : Concevoir, donc c'est la préparation. Mettre en œuvre, c'est lorsqu'on est là. Evaluer, bon c'est...

-A : Oui, c'est peut-être là où le bas blesse, mais bon ça dépend, vous vous êtes aussi adaptée au fonctionnement des écoles pour ça?

-PE01 : Mais, une évaluation... Je ne suis pas sûr que pour être compétent en EPS, qu'il faille évaluer.

-A : Mais est-ce que justement, quand on est capable de trouver un critère d'évaluation, c'est peut-être une marque... Enfin, je ne dis pas que vous êtes incompétente! Non, mais voilà, c'est justement une difficulté, comme des professeurs qui ne sont peut-être pas compétents partout. On a tous ses faiblesses. Et là, c'est quelque chose qui est peut-être à travailler mais qui est commun à tous les professeurs. Il n'est jamais facile d'évaluer... Du coup, c'est moi qui réponds à la question.

-PE01 : (Rires) ... Donc, les séries de séance, oui! En faisant appel à des connaissances relatives aux objectifs de l'EPS...

-A : Ça ne parle pas?

-PE01 : Non, ça ne me parle pas du tout! Pour avoir des connaissances dans les activités?

-A : Eh bien, les objectifs de l'EPS, c'est plus ce dont je parlais à un moment. C'est « qu'est-ce que l'EPS fait, que les maths ne font pas? », « qu'est la particularité de l'EPS? » Donc, c'est par exemple, vous avez parlé du travail, enfin du jeu collectif, des compétences transversales, le fait de respecter un arbitrage, ça peut être des objectifs de l'EPS ça.

-PE01 : Ok, hum. Le fonctionnement des élèves, forcément, c'est ce qu'on avait dit. Et la didactique de la discipline. (Soupir)

-A : ... Alors ça, c'est la mise en place, je dirais même que c'est propre à chaque APSA peut-être. Parce que là, les objectifs de l'EPS, c'est selon toutes les APSA, tous les objectifs de l'EPS en général. Mais la didactique de la discipline...

-PE01 : ... C'est un peu le fonctionnement. Donc, en fait, c'est « concevoir, mettre en œuvre des séries de séances en faisant appel à la didactique de la discipline? Bah ouais.

-A : Donc, c'est peut-être la connaissance des APSA, dont vous parliez

-PE01 : ... En transposant ça...

-A : Et justement donc en dernier!

-PE01 : Les techniques pédagogiques.

-A : Alors, je ne pense pas que ce sont les techniques dont vous parliez qu'elles vous manquaient. Je pense que l'apprentissage technique, c'est plus dans...

-PE01 : C'est plutôt la didactique de la discipline. Moi, je le vois aussi comme ça. « technique pédagogique », c'est plutôt la gestion de comment mettre en œuvre...

-A : Oui, la mise en œuvre, on en parle déjà. Justement vous me parliez des apprentissages en « effet miroir »...

-PE01 : Les ateliers?

-A : Très bien, les ateliers, je pense que c'est un bon exemple. Alors, après vous avez peut-être un commentaire sur l'entretien?

-PE01 : Je voulais dire un truc... Ah oui! Que la difficulté aussi, pour moi, c'est que je ne sais pas comment réagir à certaines situations, quand les élèves sont mauvais perdants par exemple. Alors ça aussi, je voulais juste le rajouter.

-A : ... Je suis en train de chercher... C'est simplement pour les faire changer d'avis ou les procédés...?

-PE01 : Je pense que parfois, ils sont un peu mauvais perdants parce que les règles ne sont pas très bien établies. Donc, là je me dis « ok, c'est de ma faute », donc je sais. Et puis il y a des fois où ils ont du mal à accepter d'avoir perdu. Et puis ils se battent.

-A : S'il y a un déséquilibre dans les équipes, on parlait d'hétérogénéité: ils vont être mauvais perdants « moi, je suis avec les nuls », etc. C'est peut-être aussi quelque part quand on a fait les équipes. Ça dépend quand ce sont eux qui choisissent ou quand c'est l'enseignant...

-PE01 : Mais ça je m'en rends bien compte. Déjà, quand on fait les équipes et que ce sont eux qui choisissent, je n'aime pas. C'est toujours le même dernier. Ça, je ne peux pas. Pourtant, on le fait souvent. L'intervenant dit toujours « Allez, on fait les équipes, deux chefs d'équipe pour choisir! » D'ailleurs, il faudrait que je lui dise... Je pense que lorsqu'ils sont comme ça, c'est à cause des règles. On n'a pas très bien suivi l'évolution.

-A : Mais c'est souvent ça pour les consignes, que ce soit en histoire ou en français. A un moment, il y a une incompréhension et, au final, on se dit « si la consigne avait été posée d'une autre façon, il y en a qui n'auraient pas buté. Et c'est pour ça que c'est une discipline comme les autres. Il n'y a pas de recette magique pour empêcher d'être mauvais perdant. Ça dépend aussi du caractère de chacun.

-PE01 : Oui, mais mes élèves vont vite se bagarrer, donc c'est usant.

-A : Et justement, favoriser la réussite de tous? C'est plus dur en EPS?

-PE01 : La réussite de tous, c'est-à-dire?

-A : Eh bien, c'est les programmes! C'est-à-dire que tous soient en situation de réussite. Même la personne, l'élève qui a du mal au relais doit être en situation de réussite en athlétisme

-PE01 : Oui, ça ce n'est pas évident. De toute façon dans toutes les matières!

-A : Mais après, vous parliez d'évaluer la progression, le fait de lui montrer qu'il a progressé entre la première et la dernière séance, c'est une situation de réussite.

-PE01 : Ce n'est pas évident. De toute façon, dans toutes les matières, c'est pareil. Les moins bons forcément se sentent moins bien... C'est tellement compliqué.

-A : Je crois que c'est le mot de la fin.

-PE01 : Voilà! (Rires) Non, mais c'était intéressant car ça m'a fait réfléchir sur certaines choses!

Fin de l'entretien

Lille

QUESTIONNAIRE EPS A L'ECOLE

Merci de répondre à ces quelques questions pour m'aider à constituer mon mémoire concernant l'enseignement de l'EPS en Ecole Primaire. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse ! Je compte sur votre sincérité pour le sérieux de mon travail.
Voici mon mail si vous avez des questions ou des suggestions : alexis_vandercruyssen@lille.iufm.fr

Ecole(*) :

Adresse mail ou numéro de téléphone en cas de contact(*) :

(*) Tout cela restera confidentiel, je serai le seul possesseur de ces informations. Je ne citerai aucune personne interrogée dans mon mémoire, sans son accord. Il s'agit juste d'un moyen pour moi de vous contacter éventuellement afin d'avoir des précisions sur certaines réponses.

Entourez la bonne réponse

1) Depuis combien de temps êtes-vous enseignant (titulaire ou remplaçant) ?

<u>- Depuis la masterisation</u>	- Entre 2 et 5 ans
- Entre 5 et 10 ans	- Depuis plus de 10 ans

2) Combien de temps d'enseignement sont consacrées aux séances d'EPS par semaine ?

<u>- plus de 2h</u>	- entre 1h et 2h	- moins de 1h
---------------------	------------------	---------------

3) Prenez-vous en charge vos séances d'EPS ?

<u>- Oui (a)</u>	et	- Non (b)
------------------	----	-----------

3.a) Si oui, combien de temps de préparation consacrez-vous à l'EPS par semaine ?

<u>- Moins de 1h</u>	- Entre 1 et 2h	- Plus de 2h
----------------------	-----------------	--------------

a) Comment construisez-vous vos séances ? (Plusieurs réponses possibles)

<u>- Manuels d'EPS</u>	<u>- Sites pédagogiques Internet</u>
- Connaissances personnelles	- Votre formation initiale

Autre : Séance réalisée par l'intervenant.

3.b) Si non, comment participez-vous à la préparation des séances ?

<u>- Vous laissez le responsable gérer</u>	- Vous vérifiez sa préparation
- Vous préparez avec le responsable	- Vous préparez seul(-e)

Autre :

b) Décidez-vous l'APSA (Activité Physique Sportive et Artistique) pratiquée ?

<u>- Oui</u>	- Non
--------------	-------

b") Quel est votre rôle lors de ces séances ? (Ce que vous faites le plus)

- Vous laissez faire l'intervenant	- Vous prenez en charge un groupe ou un atelier
<u>- Vous observez vos élèves</u>	- Vous intervenez pour faire de la discipline (calmer les élèves, les motiver)

4) Les installations sportives sont-elles satisfaisantes ?

☒ -Oui	☐ -Non
--	-------------------------------

Le matériel à la disposition de vos élèves est-il satisfaisant ?

☐ -Oui	☒ -Non
-------------------------------	--

5) Si vous rencontrez des difficultés en EPS, vers qui vous tournez-vous spontanément ?

☐ -Collègues	☒ -Intervenants extérieurs
☐ -USEP	☐ -Conseiller pédagogique

Autre :

6) Pratiquez-vous une activité physique en dehors de l'Ecole ?

☐ -Oui	☒ -Non
-------------------------------	--

6.a) Si oui, laquelle :

Vous la pratiquez :

☐ -1h/semaine	☐ -Entre 1 et 2h/semaine	☐ -Plus de 2h/semaine
--------------------------------------	---	--

Pensez-vous que cette pratique vous apporte une aide dans votre enseignement ?

☐ -Oui	☐ -Non
-------------------------------	-------------------------------

6.b) Si non, pourquoi ?

☐ -Par manque de temps	☒ -Par manque d'intérêt
☐ -Par absence d'activité locale intéressante	☐ -Problème de santé

Autre :

7) Comment estimez-vous votre formation initiale en EPS (c'est-à-dire avant d'être titularisé) ?

☐ -Complète	☐ -Satisfaisante
☐ -Moyenne	☒ -Insuffisante

8) Comment évaluez-vous votre « formation continue » en EPS (c'est-à-dire si votre enseignement en EPS a évolué positivement ou non, depuis votre titularisation) ?

☐ -Très efficace	☒ -Efficace
☐ -Peu efficace	☐ -Inefficace

9) Lorsque vous prenez une séance d'EPS (en règle générale, quelle que soit l'APSA), vous vous sentez ?

☐ -Totale à l'aise	☐ -Plutôt à l'aise
☒ -Légèrement en difficulté	☐ -Mal à l'aise

10) Citez : - une APSA avec laquelle vous vous sentez à l'aise : Athlétisme

- une APSA qui vous pose des difficultés : Activités artistiques

Remarques éventuelles :

ANNEXE 4: ENTRETIEN D'UN ENSEIGNANT STAGIAIRE DANS L'ENSEIGNEMENT PRIVE SE SENTANT EN DIFFICULTE ET JUGEANT LA FORMATION INITIALE COMME INEFFICACE

Entretien semi-directif

Enseignante d'une circonscription de Tourcoing: PE36

Moi: A

A : Ça démarre. Quel est votre âge ?

PE36 : Alors, 24 ans.

A : Quel est le temps depuis la titularisation ?

PE36 : Il y a 1 an et demi.

A : Vous avez été titularisé, il y a 1 an et demi ? Pas il y a 6 mois ?

PE36 : Euh, non, je suis professeur des écoles stagiaire, en prolongation. Pas encore titularisé, en cours de titularisation.

A : Vous avez connu 2 écoles ?

PE36 : Oui, enfin 3 au total...

A : Quels étaient les niveaux ?

PE36 : L'année dernière, j'ai eu une classe de CM2 et également une classe de Moyenne Section. Cette année, c'est CM1-CM2.

A : Vous avez une particularité, c'est que vous êtes dans le Privé.

PE36 : Exactement, mais je ne sais pas si l'on peut prendre ça comme une particularité.

A : Justement, je ne connais pas bien ce milieu, donc c'est pour savoir si vous pensez qu'il y a une différence entre les deux systèmes ?

PE36 : Je ne sais pas exactement, mais je dirais que c'est plus une histoire de valeurs, et de mise en avant de certaines valeurs par rapport à d'autres. Après, au niveau de l'organisation en soi, c'est des histoires de mode de paiement et de direction.

A : Oui, de statut ?

PE36 : Oui aussi.

A : Ok, là on va rentrer dans le vif du sujet, je vais vous demander 5 termes pour qualifier l'EPS, vous allez me dire ce qui vous passe par la tête, puis on va les définir chacun, dire ce que vous mettez derrière. Vous pouvez enchaîner les 5 termes qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle d'EPS.

PE36 : Euh... Collectivité, Individualité... Diversité, Collaboration et... Activité !

A : Ok, très bien ! Je me doute que ce n'est pas évident. On va revenir sur chacun des termes. Collectivité tout d'abord ?

PE36 : C'est parce que je pense que l'EPS, on a, à la fois des... Je l'ai couplé à Individualité, parce que, pour moi, au niveau de l'EPS, il y a, à la fois des compétences qui sont développées de l'ordre de la capacité à chacun de se ...remettre en question, d'essayer d'avancer dans son propre parcours, mais aussi via des éléments qui permettent d'avancer dans un parcours avec les autres. C'est pas uni ! Et non quelque chose que l'on fait avec soi et pour soi, c'est quelque chose que l'on voit avec les autres.

A : Oui, vous avez dit « avancer dans un parcours », c'est ça ? C'est quoi ? C'est partager une expérience ?

PE36 : Oui, c'est partager une expérience qui est différente de celle qu'on voit en classe, au niveau de la structuration, au niveau de la mise en place, au niveau du lieu, et qui permet, par une disposition différente, de développer des compétences.

A : Donc, ça c'est Collectivité et Individualité du coup.

PE36 : Voilà !

A : Donc la suivante : Diversité

PE36 : Diversité, parce que je vois une diversité, à la fois au niveau des aptitudes et des réactions des élèves, et aussi une diversité par rapport aux activités qu'on peut proposer.

A : Ok ! Pour la Collaboration ?

PE36 : Collaboration, c'est du même genre que Collectif...

A : C'est ce qu'il me semblait bien.

PE36 : C'est du même ordre.

A : Oui, c'est parce qu'il me faudrait 5 termes différents. Déjà collectif et individualité, le

fait que ça soit lié n'est pas trop grave puisque c'est deux choses bien distinctes. Collaboration, j'avais laissé, je n'en ai pas demandé de cinquième parce que je pensais au fait de collaboration pour le professeur avec un intervenant extérieur.

PE36 : Oui, c'est-à-dire que ce n'est pas un terme qui m'est venu à l'esprit tout de suite, mais on peut y penser. Mais c'est vrai qu'il y a, à la fois de la collaboration avec un intervenant extérieur, et une collaboration de temps à autre avec les collègues des autres classes.

A : Ok, ok! Très bien! Enfin, Activité?

PE36 : Et enfin activité par rapport aux APS, aux différentes activités qui sont proposées dans les 5 domaines d'activité qui nous permettent de viser des compétences différentes. On est plus sur le plan des compétences.

A : Ok. Parfait! On va passer à la formation personnelle. Quelle Licence avez-vous faite?

PE36 : Une Licence d'Histoire

A : Et votre formation PE? C'était donc à l'IFP?

PE36 : L'IFP! Institut de Formation Pédagogique de Lille.

A : Vous jugiez, si je reprend le questionnaire que je vous avais transmis, la formation en EPS insuffisante. J'aimerais que vous m'en parliez, enfin parler d'abord de l'aspect général, c'est-à-dire de toutes les matières, comment vous avez ressenti votre formation, et justement, après en EPS, comment ça c'est passé.

PE36 : Pour mon cas, en ce qui concerne la formation, ce que j'en pense, car en même temps, j'étais dans une période de remaniement du concours, donc dans une période assez complexe de remaniement de la formation. Je ne sais pas ce qu'il en est aujourd'hui au niveau de l'aspect de la formation générale, mais pour ce qui en est de la mienne, elle a été surtout assez fouillis et on en a vu les répercussions sur le terrain. C'est-à-dire qu'elle était très axée « concours » à essayer de voir les différentes possibilités qu'on pouvait avoir à l'écrit ou à l'oral. Comme on ne savait pas trop à quoi s'attendre, on a visité pleins de choses à l'écrit ou à l'oral, et ce qui fait que, à mon avis, on est passé à côté d'un certain nombre de choses à savoir lorsque l'on est sur le terrain.

A : Ok, ok. Donc, là, ce constat, c'est pour toutes les disciplines?

PE36 : Étant donné que vous m'avez demandé un constat général, là je fais un constat général sur la formation.

A : Oui, c'était pour être sûr que l'EPS était mis dans le même « sac ». Concernant l'EPS, quel était le contenu des cours? Est-ce que vous en étiez satisfait?

PE36 : Alors au niveau de l'EPS, je n'ai pas passé d'épreuve orale d'EPS.

A : Vous avez choisi quelle option si ce n'est pas indiscret?

PE36 : Option Arts visuels. Je n'ai pas eu une formation spécifique pour le passage de l'oral en EPS. Donc, je suis passé à côté d'un certain nombre d'heures de formation en lien avec la création de séquences et tout ça. Cependant ce qu'on pouvait vivre en classe pouvait, de temps à autre, s'apparenter à un exercice qui s'approchait de ce qu'on nous demandait au concours, notamment lors des examens. Mais bon, on n'avait pas forcément de préparation par rapport à ça. On nous donnait un recueil d'activités. En fonction des APS un bon nombre d'activités qu'on pouvait analyser, voire des termes spécifiques au sport et au développement psychomoteur et autre des élèves. Donc on a un vocabulaire scientifique qui est appris. On nous apprend à les analyser. Et également on a eu des mises en situation et des créations de séquences pour chacun, c'est-à-dire qu'on se mettait en groupe, la plupart du temps de 3, et on créait une séquence, on la mettait en place et les autres étudiants de l'IFP jouaient les élèves.

A : Ok et ça c'était l'aspect théorique? Il n'y a pas eu de pratique?

PE36 : C'est-à-dire de pratique? Il n'y a pas eu de pratique? Il y a eu des stages de pratique en école.

A : Oui, oui, mais lorsque vous étiez au sein de l'institut de formation, vous n'avez pas fait d'EPS en tant qu'étudiant?

PE36 : C'est-à-dire avec des élèves ou avec d'autres?

A : Avec vous, avec les étudiants!

PE36 : Ah si, si, justement, c'est ce que j'étais en train d'expliquer...

A : ... Oui en jouant le rôle d'élèves. Mais je ne savais pas si c'était au sein de la classe, c'est-à-dire une simulation ou si c'était vraiment...

PE36 : Non, on vivait la séquence, et on faisait un retour dessus. On voyait si on avait réussi à gérer la chose au niveau du temps, au niveau des rythmes...

A : Et le ressenti des autres étudiants sur le travail fourni?

PE36 : Voilà! Exactement! Mais, sur l'année, on ne réalisait qu'une séquence.

A : En même temps, vous viviez celle des autres, c'est quand même formateur?

PE36 : Oui, oui, c'est vrai qu'on développe un esprit critique sur les séances des autres et sur la sienne.

A : Et puis ça donne des idées pour la suite. C'était tous niveaux confondus? De la Maternelle au CM2?

PE36 : Exactement, il y avait des thématiques, enfin des APS qui étaient imposées. Et puis chaque groupe décidaient d'une APS, on avait donc des APS différentes ou les mêmes APS pour des niveaux différents.

A : Juste pour un ordre d'idée, c'était combien de temps l'EPS? Par exemple: 2H/semaine ou 30H/année?

PE36 : C'était par tranche horaire de 3 heures et il me semble qu'on devait avoir 3H/semaine.

A : Après, dans le questionnaire je parlais de formation continue, c'est-à-dire depuis que vous êtes en poste, comment vous avez jugé votre formation en EPS. Vous l'avez jugée efficace. Vous n'avez pas vécu de formation continue, c'est juste sur le terrain.

PE36 : Oui!

A : On va passer à la pratique personnelle en EPS. Comment vous avez vécu l'EPS dans votre scolarité? Quel était votre rapport à cette discipline?

PE36 : Attendez! Au niveau de la formation continue, et bien si, j'en ai eu une. En tant que stagiaire, j'ai eu une formation. J'ai eu des formations continues obligatoires.

A : Pendant l'année de stagiaire! Vous avez eu un retour avec un professeur et c'était sur toutes les disciplines? Ou en EPS, vous ne l'avez pas trop fait, vous n'en avez pas trop discuté?

PE36 : J'ai eu le droit à une séance de 3 heures de cours qui fut beaucoup plus concrète, beaucoup plus formatrice que les autres. C'était beaucoup plus sur... Attendez que je me souvienne parce que ça date presque d'un an et demi, c'était des séances... Enfin, une fois qu'on a la réalité du terrain et qu'on a un apport en lien avec notre niveau ou avec ce qu'on va vivre ou des choses comme ça, on est beaucoup plus apte à voir ce qui peut nous intéresser, à mémoriser.

A : Ok! Donc, pour l'EPS dans votre scolarité? Quel est votre rapport à cette discipline?

PE36 : Mon rapport à cette discipline? Ecoutez, pour moi l'EPS, ça n'a pas forcément été... ma matière préférée, on va dire.

A : Oui, mais il ne faut pas se le cacher, il n'y a pas de soucis. Allez-y, c'est normal! Enfin, vous n'êtes pas le seul.

PE36 : Non, mais je réfléchis. Ça peut-être interprété comme « Voilà, c'est la matière qu'on met sur la côté! » ou autre chose. Mais pas forcément. J'y allais, je faisais, je prenais plaisir la plupart du temps. J'avais, bien entendu, comme tout le monde, des activités physiques que je préférais à d'autres. Mais voilà, c'était le défouloir. Pour moi, ce n'était pas évident,

après de se dire que ça faisait partie d'une matière à part entière, et qu'on pouvait avoir des notes au même titre qu'on pouvait avoir des notes pour des choses plus théoriques.

A : Ça vous semblait plus aléatoire? La notation est différente selon vous?

PE36 : Oui, la notation semblait plus aléatoire étant donné qu'il y a des personnes plus aptes. Il y a des personnes qui sont plus fortes que d'autres à la base. Ils peuvent commencer une séquence d'apprentissage en étant très haut, par rapport à la compétence en sport de son âge, et y rester tout du long, s'en contenter et on se retrouve avec 19 ou 20 en sport. Et celui qui n'aime pas trop le sport et qui essaie de s'en sortir au mieux, on peut voir une marge de progression pour certains profs, après ce n'est pas certainement vrai pour tout le monde. Parce que ce n'est pas évident non plus de voir la progression de tout le monde. Voilà, parfois on commence à 9 on finit à 11. J'ai fait mon sport.

A : Mais vous dites que l'effort n'est pas valorisé, lorsqu'on fait un effort, c'est plus valorisé dans les autres matières ?

PE36 : A mon avis, oui ! Même si l'intention de l'EPS est de valoriser les efforts et tout ça, il y a quand même... Entre guillemets, c'est quand même comme dans toutes les matières : à partir du moment où on part avec un retard, en mathématiques ou autres, c'est sûr que si on a déjà une base, ça va être plus facile d'apprendre l'étape suivante. En sport, c'est un peu pareil. En démarrant à un niveau au-dessus, si c'est ce niveau-là qui est attendu, il n'y a plus grand chose à faire.

A : Vous avez des souvenirs d'EPS en primaire ?

PE36 : J'ai souvenir du handball qui était fortement développé. A mon avis, à cette époque, il devait être très à la mode, en plus du football, avec des rencontres inter-écoles. J'ai aussi souvenir d'une séance, enfin de plusieurs séances de gymnastique, et ça c'est parce qu'il y avait proximité d'une salle de gymnastique avec tout l'équipement. Ça, on y avait le droit assez souvent. Et de l'athlétisme, avec notamment du lancer de poids avec une balle de tennis, et où je n'étais pas forcément très fort. Ça, ça m'a marqué, alors pourquoi, je ne sais pas.

A : Pas de soucis. Vous avez marqué que vous ne pratiquez pas de sport en dehors par manque d'intérêt. Ce n'est pas un regret de ne pas pratiquer ?

PE36 : Si ! Si, parce qu'à chaque fois que j'ai eu l'occasion de pouvoir pratiquer du sport, j'y ai trouvé de l'intérêt. Chaque fois que j'ai été forcé de faire du sport, j'y ai trouvé un intérêt aussi. Mais je n'ai jamais trouvé... une fois que je devais arrêter... quand je ne dois plus faire de sport, je suis libéré de la chose, je n'ai pas cherché à aller plus loin. Donc, c'est aussi peut-être parce que l'effort au bout d'un moment...

A : Il y a une lassitude ?

PE36 : Oui, une lassitude certainement oui ! Par exemple, courir, ça me plaît. J'y vais, je

cours, c'est défoulant, c'est plaisant. J'y trouve un certain plaisir, en plus si on rajoute de la musique, c'est génial. Mais, me tenir, toutes les semaines, à courir une certaine distance... Je n'arrive pas à m'y tenir.

A : C'est un engagement trop « lourd », peut-être ?

PE36 : Voilà !

A : Mais, vous parliez de collectif, tout à l'heure, par rapport à l'EPS, mais le fait de s'investir dans une association, il faut avoir un certain niveau, c'est peut-être ça qui peut bloquer ?

PE36 : C'est l'idée ! On a le « stress » d'arriver dans un club et de dire « Voilà, j'ai 24 ans, je connais très peu ce sport, je n'ai pas fait de sport depuis autant de temps. De plus, j'ai des soucis d'asthme ou autre. », ça fait un ensemble de chose qui disent « Bonjour, je suis nul, est-il possible d'intégrer votre groupe d'un certain niveau ? » (Rires)

A : Ok, donc c'est un sentiment de gêne quelque part ?

PE36 : Voilà !

A : Merci ! On va passer à l'enseignement. Vous me disiez, que là, en tant que stagiaire, vous avez vécu de la maternelle et de l'élémentaire. Généralement, il y a une idée répandue que la Motricité en maternelle n'est pas la même que l'EPS en élémentaire. Quel est votre sentiment là-dessus ? Sur la différence entre ces deux enseignements alors que c'est censé être la même matière. Quel est votre jugement sur ce fait ?

PE36 : Pour moi, une différence déjà dans l'appellation, oui. Parce que c'est vrai que dans des niveaux différents, on ne peut pas, dans tous les cas, viser des choses dans autant d'APS chez les maternels que chez les élémentaires, puisque de toute manière, les compétences sont bien plus restreintes et c'est normal...

A : Pour vous aiguiller un peu, par exemple, on va dire entre CE1 et CM2, il n'y a peut-être pas trop de différence, pourtant il y a 4 ans d'écart, et entre Moyenne Section et CE1, il y a peut-être plus de différences alors qu'il n'y a que 3 ans.

PE36 : Oui ! Oui, il y a une différence. On va beaucoup plus en maternelle s'appuyer à faire attention à la mise en place, à l'organisation, au fait d'aborder les consignes. Je pense que lorsqu'on est en maternelle, inconsciemment, on va beaucoup plus mettre l'accent sur le rythme de la séance... Parce qu'on sait très bien que si le rythme n'y est pas dans notre séance : à bien faire attention aux échauffements, à la séance en soi et au retour au calme, la séance va être totalement loupée. On va passer à côté de quelque chose. Avec un niveau supérieur, on rentre dans une certaine « routine ». Les élèves savent beaucoup mieux, ils ont l'habitude de tout ce qui est échauffement et retour au calme. Ils savent qu'il y a un certain timing. Au niveau de l'enjeu, au niveau de la motivation, c'est différent... Ce n'est pas forcément ce que vous attendez ?

A : Si, c'est bien ça ! Lors d'un précédent entretien, on me disait qu'en maternelle, c'était plus de la découverte, même s'il y en a en encore en élémentaire.

PE36 : En maternelle, c'est beaucoup plus de la découverte de son corps, de la découverte du corps de l'autre, de la relation qu'on a à l'autre et de la découverte de ce qu'est le sport, enfin de ce que c'est que de se dépasser, d'essayer un peu de donner le goût à l'effort et du dépassement de soi. Bon, par exemple, mais c'est tout bête, c'est par des sauts. Il n'ose pas sauter, il n'ose pas sauter sur un pied., on va l'aider, on va l'accompagner dans tout ça. Par contre, en CM1-CM2, il y a toujours ces valeurs, mais qui sont présentées de manière totalement différente.

A : Ok, on va passer à la question suivante. Alors c'est une question encore une fois large. Selon vous, quelle est la place de l'EPS à l'Ecole ? Je veux savoir quels sont les enjeux qu'apporte l'EPS à l'Ecole ? Pourquoi c'est important, même si vous y avez répondu en parlant de dépassement de soi ou de construction d'un physique pour l'élève ? Votre ressenti à vous sur la place de l'EPS l'Ecole ?

PE36 : Aujourd'hui, je le vois beaucoup plus sur un plan psychologique que sur un plan physique. Je vois beaucoup plus ça comme étant un moyen, un outil qui nous permet de créer un groupe-classe, de voir la classe différemment, les élèves de se voir différemment, de mettre en avant certains élèves et de montrer qu'ils ont des compétences dans quelque chose. Par exemple, c'est un lieu commun, mais c'est vrai que, de temps en temps, il y a certains élèves en difficultés dont on dit souvent « Ils sont mauvais, ils sont mauvais, ils sont mauvais ! », et au final, on voit que ça peut être facilement des leaders en sport. C'est un lieu commun de dire ça, un cliché peut-être, mais c'est vrai qu'on retrouve facilement en classe ce genre de situation, enfin j'ai pu le retrouver en classe. Ça permet de mettre en avant et de valoriser certains élèves qui n'ont pas forcément l'occasion de l'être parce qu'au niveau intellectuel, ils se sentent en difficulté, ils ressentent une certaine faiblesse. Et au niveau physique, ils peuvent se retrouver leader sur certaines situations. Ça permet aussi de montrer que chacun est différent et qu'il n'y a pas que l'intellectuel dans la vie, il y a aussi le « vivre avec l'autre » et le sport permet de montrer beaucoup plus facilement ce genre de choses.

A : Ok, très bien, ça revient aussi ailleurs que c'est un autre moment de la classe, que c'est un autre environnement que lorsqu'on est derrière une table.

PE36 : A la fois, on montre d'autres compétences des élèves. On est dans un autre lieu, on est hors de la classe. Nous, en tant qu'enseignants, on est dans une autre posture. C'est aussi ressenti comme « une mise en danger ».

A : Outre l'intérêt physique, pour vous, ça permet de « re-scolariser » certains élèves ? Ça permet de les récupérer ?

PE36 : Oui !

A : Ensuite, c'est un peu compliqué, mais vous avez bien les mêmes programmes que

l'Éducation Nationale dans le Privé ?

PE36 : Oui !

A : Donc vous avez aussi les 108 heures/an ou 3heures/semaine ? Vous déclarez que vous faites plus de 2 heures. Concernant la motricité, vous le faisiez une demi-heure par jour quand vous étiez en maternelle ?

PE36 : Oui, exactement.

A : Donc rien à rajouter par rapport à ça, aux horaires ? Ce n'est pas trop contraignant ? Ou alors par exemple quand c'est les périodes de Noël, Pâques, avec les activités c'est plus difficile de faire toutes les heures ?

PE36 : Exactement. Moi cette année, je me retrouve dans une situation où j'ai accès à une salle de sport, donc tous les lundi matin. J'ai tout de suite en arrivant accès à une salle de sport avec un intervenant. J'ai 1 heure et demi de timing et ensuite, au niveau de mon emploi du temps, j'ai encore 1 heure de sport, enfin d'EPS, dans mon emploi du temps. Donc, je me retrouve le lundi, à devoir aller à la salle de sport obligatoirement puisque l'intervenant y va et donc on en profite d'avoir une salle de sport. Donc, il y a le trajet qui compte dans les « 1 heure et demi », donc on perd du temps. Les changements de tenue, les mises en place... Au final, on se rend compte qu'on est très vite dépassé par le temps et les séances au lieu d'1 heure et demi de prévue, au final, on en fait que 30 minutes, 45 minutes, parce que voilà, tous les « à-côté » ça va vite. Donc, moi, quand je me retrouve avec une heure de sport. Et bien, si j'ai envie d'aller en salle de sport, parce qu'au niveau du temps ce n'est pas possible, sinon j'essaie de m'arranger pour se retrouver dans la cour de récréation. Mais quand je veux aller en salle de sport, parfois j'abandonne parce que je me dis je vais passer une demi-heure sur la route, une demi-heure là-bas, du fait qu'ils ont besoin de se changer, ça fait qu'il ne reste plus que 20 minutes. Les échauffements, les étirements... Le calcul est quand même... on en arrive à se dire qu'il vaut mieux rester dans la classe et avancer sur des mathématiques.

A : Après, vous avez parlé concernant le matériel et les infrastructures. Ces dernières étaient satisfaisantes tandis que le matériel moins. C'est handicapant pour préparer une séance ?

PE36 : Énormément, c'est très handicapant parce qu'on a envie de mettre en place des activités. Le soucis c'est quand on n'a pas assez de matériel pour faire les ateliers. On doit se retrouver à faire des activités collectives, parce qu'on n'a pas le matériel pour faire des petits groupes et des petits ateliers pour pouvoir faire tourner les élèves, ça c'est assez gênant. Ou quand on se retrouve toujours avec le même matériel, se renouveler, ce n'est vraiment pas évident.

A : Très bien ! Là, je vois que j'ai oublié une petite question par rapport à la pratique, c'était savoir si le fait de ne pas pratiquer était un manque pour votre enseignement sur la façon de gérer une classe ? Si vous aviez peut-être plus de pratique, ça vous aiderait à construire

certaines situation ?

PE36 : Je n'ai pas ce ressenti.

A : Ok, ça n'influencerait pas même si vous pratiquiez, le vécu de l'EPS, enfin l'enseignement serait identique ?

PE36 : Pour cette année, étant donné que j'ai un intervenant qui met en place des séances, et que je prend exemple, que je prend modèle pour la séance suivante, c'est très enrichissant de voir quelqu'un faire une séance bien construite, comme il faut. Et après, on passe derrière, on voit les spécificités, les choses à mettre en avant pour aider les élèves. Et voilà, moi c'est beaucoup plus ce modèle-là qui m'aide que le fait de courir une fois par semaine.

A : Et donc, par rapport à cet intervenant, vous l'avez une fois par semaine et après vous avez d'autres séances ? C'est quel rapport ? Une séance sur trois ?

PE36 : Je l'ai une fois par semaine, le lundi. Puis, je fais une séance d'une heure le jeudi. Ça fait une heure et demi et ensuite j'ai une heure pour « renforcer » ou tenter d'aller plus loin que sa séance d'une heure et demi.

A : C'est un prolongement ?

PE36 : Exactement, je le vois comme un prolongement, ou de temps à autre non. Mais souvent, je le vois comme étant « on a vu telle technique le lundi, on va essayer de se souvenir de ce qu'on a vu et le perfectionner ».

A : Est-ce que les élèves ressentent la différence entre le cours de l'intervenant et le votre ? Est-ce qu'il y a un rapport...

PE36 : Oui. Oui, le rapport est différent, étant donné que l'intervenant, de toute façon, vient une fois par semaine, donc connaît moins les élèves, a une relation très différente avec les élèves puisque nous, on a les élèves toute la semaine, ils nous connaissent beaucoup mieux et dans un contexte de classe. Vu qu'on change de contexte, c'est ce que je disais dans la situation de danger. On a une relation différente avec les élèves lorsqu'on est en situation de sport. Et l'intervenant a cette capacité de s'imposer beaucoup plus, au niveau de la séance de sport, puisque son vocabulaire est beaucoup plus juste et, étant donné qu'il est là vraiment pendant une heure et demi, on peut voir que la négociation avec les élèves, du genre « Voilà, ça fonctionne comme ça et pas autrement. Tu sors si tu ne respectes pas mes règles et tout ça ! » Ça fonctionne beaucoup mieux si c'est quelqu'un d'autre. Par contre, si on fait la même chose, ils sentent qu'on est plus nous-même, que c'est plus la même manière de gérer et du coup, ils peuvent essayer d'en profiter.

A : Ils cherchent des failles, quand c'est comme ça, du coup.

PE36 : Ah bah oui, c'est « on fonctionne comme ça avec monsieur » ou « on a fait ça ou ça », et puis à chaque fois essayer de discuter. En début d'année, ce n'était pas forcément

évident, maintenant c'est un peu plus évident. C'est vrai qu'on se dit, qu'il faut bien mémoriser comment l'intervenant fonctionne. Plus ça avance, plus je réussis à gérer la chose au mieux.

A : Ok ! Vous aviez mis que lors des séances de l'intervenant, vous observiez. C'est en vue de l'évaluation, c'est une observation simplement visuelle ou vous prenez des notes sur, par exemple, les choses qui ne marchent pas ? Vous les observez et vous faites quelque chose de différent quand vous prenez la classe ? A quoi sert l'observation ? Comment est elle menée ?

PE36 : Alors l'observation, ça consiste à noter les activités qui peuvent être proposées aux élèves, voir comment est-ce qu'il différencie. Je regarde bien voir les élèves qui sont plus à l'aise, plus en difficulté. J'ai vraiment la possibilité de bien observer la chose pour ensuite, lors de la séance suivante, mettre en avant les points forts et les points faibles de chacun, qui ont pu être soulignés pendant la séance par l'intervenant, car il voit beaucoup de choses, et ainsi essayer de les aiguiller un peu plus, mais c'est vrai que je n'ai pas l'impression, moi, d'avoir la capacité de les aiguiller autant que l'intervenant, ça c'est sur.

A : C'est en même temps son rôle. Donc son intervention apparaît comme un soulagement ?

PE36 : Ah oui ! Je lui fais entièrement confiance sur ce qu'il propose. Je sais que, dans tous les cas, ce sera beaucoup mieux, mieux construit, mieux géré que si c'était moi qui gèrait quelque chose, et beaucoup plus original. Enfin, je sais que moi je le prend pour modèle. Au niveau des échauffements et tout ça, il y a des idées, des choses qu'on ne voit pas forcément en formation et qui sont utiles sur le terrain. Une fois qu'on rencontre les élèves, la personne « spécialiste du sport » a pu réfléchir sur certaines situations complexes et a une capacité de réflexion assez rapide, bon là aussi, c'est l'expérience qui parle... Je veux dire, mon intervenant n'est quand même pas très âgé et on sent quand même qu'il a une compétence beaucoup plus développée.

A : Donc là, on va parler de tout ce qui est planification, préparation. Pour la planification, vous voyez avec lui ? Vous le faites tout seul et vous lui transmettez ce qu'il doit faire ?

PE36 : Alors la programmation et la planification, je ne vais pas vous cacher qu'une programmation a été faite sur le début d'année, mais elle n'est pas forcément suivie. C'est-à-dire qu'on voit en fonction des périodes, en fonction du matériel parce qu'on regarde un peu, en fonction de ce que la ville proposait. Par exemple, si il y a un cross qui est organisé à la fin de la période, on va essayer de travailler sur l'endurance ou ce genre de chose. Mais c'est vrai qu'on regarde un peu au matériel et moi après je laisse faire. L'intervenant a vu qu'il y avait un ensemble de crosses pour faire du hockey. Il est intéressé par le projet, il est motivé : c'est l'occasion de travailler la compétence de collectivité. On a le matériel ; pour une fois qu'on a le matériel, allons-y ! On y va et on voit pour la période. Je ne sais pas à l'avance ce qu'il va me présenter pour sa séance.

A : Ok ! Pour la préparation des séances, vous lui faites confiance. Pour la votre, vous avez dit que vous vous servez de sites et de manuels. Vous en êtes satisfait ? Il y a d'autres

solutions ? Comment ça se passe ?

PE36 : Avant tout, je regarde ce qu'il fait le lundi. Ensuite, à la fin de sa séance le lundi, je lui demande « Voilà, pour ma séance de jeudi, est-ce que ça te paraît intéressant de renforcer ce qu'on vient de voir ou est-ce que ça paraît plutôt judicieux de tenter d'aborder la phase suivante ? »

A : C'est comme ça à chaque fois ? C'est du lundi pour le jeudi ? Ce n'est pas préparé avant, au niveau de la séquence ?

PE36 : Ce n'est pas préparé avant. Simplement, lui, a sa séquence de préparation et la plupart du temps, c'est adaptable. Il voit le niveau des élèves et après il s'adapte à ce qui a été observé. A chaque fois, il y a une adaptation qui est faite. Mais oui c'est sûr qu'on voit « au jour le jour ». A partir des observations, on crée une séance pour atteindre un objectif spécifique à la séance suivante.

A : Donc, là ça concernait la préparation, et après pour les évaluations, les bilans ? Vous faites un retour avec les élèves ? Et après pour les évaluations, c'est quelque chose de secondaire ou ça prend de l'importance car vous tenez à vraiment les évaluer, à leur donner une note ou une lettre ?

PE36 : Alors... l'évaluation a pu me poser problème l'année dernière. J'avais énormément de mal à savoir quels outils utiliser, comment réussir à les évaluer, quels étaient les critères. Ce n'est pas forcément évident, vraiment. Déjà à la base, comme on l'a vu en début d'entretien, vu que j'ai une relation à l'évaluation du sport qui est assez ambiguë au niveau de l'enseignement, du système. J'ai beaucoup de mal à me fixer des objectifs et à dire « Voilà, on va déterminer une lettre, une note en fonction de ! », surtout que là, avec des CM2, il y a un besoin de mettre une note, étant donné que les collègues demandent à avoir des notes encore pour pouvoir juger du niveau des élèves. Donc, on doit, à la fois, jongler entre les lettres, les chiffres et les notes, c'est vraiment... Déjà qu'à la base, ce n'est pas évident, du coup, c'est vraiment pour dire de ! Même si c'est vrai que l'intervenant m'aide à mettre en place des outils d'évaluation. Il y pense beaucoup plus que moi en tous cas.

A : Il y a des choses abordées dans les questions précédentes, mais on y revient un petit peu, c'est un plaisir de préparer, du coup ici, c'est une aide avec la séance de l'intervenant. Parce que vous parliez de moins d'une heure de préparation, effectivement, puisque lui le prépare déjà. Ce n'est pas une difficulté ?

PE36 : Ce n'est pas une difficulté. Non, actuellement, ce n'est pas une difficulté. L'année dernière, ça a pu être une difficulté.

A : Parce que vous étiez « autonome » ?

PE36 : Parce que voilà ! Le fait d'être autonome, c'est beaucoup moins évident de rebondir à chaque fois sur des activités nouvelles. Parfois, on trouve des séquences qui sont très bien construites sur le net ou dans les manuels. Mais après, on se pose toujours des questions sur comment se renouveler au niveau des échauffements, comment réussir à

corriger telle petite chose. Enfin voilà, on est dans un questionnement beaucoup plus précis, à se torturer beaucoup plus l'esprit lorsqu'on n'a pas d'intervenant. Alors que lorsqu'on a un intervenant, on se pose une question par rapport à quelque chose, et vu qu'on est en équipe, quand on est à deux, le relationnel, la collaboration fait que, vu qu'il est plus spécialiste, la question est très vite réglée. On se dit « comment est-ce qu'on peut faire en observant tel élève dans telle situation », « qu'est-ce que je peux faire pour ? ». Il m'apporte une solution au niveau de la préparation et c'est un temps de gagné.

A : Concernant le choix des APSA ? Souvent je demande, c'est selon l'intérêt, mais vous avez l'air de dire que c'est plus par rapport au matériel disponible, c'est ça ?

PE36 : Oui, c'est exactement ça. Là par exemple, je vois, on a essayé de mettre en place, étant donné qu'on a très peu de matériel en sport et qu'on est une jeune équipe, on essaie de renforcer le matériel sportif. C'est-à-dire que par exemple, chaque année, l'organisme de gestion économique de l'école permet à chaque classe d'avoir un budget de 50€ pour des outils pédagogiques. On a réussi à regrouper l'ensemble des trois classes... de deux classes pardon, étant donné que les maternels on les a mis à part. On a regroupé le budget des primaires, sur trois classes, pour obtenir du matériel en sport et ainsi voir certaines APSA. Par exemple, un ballon de Kinball pour pouvoir faire des activités collectives et développer des compétences différentes. On avait vu ça avec l'intervenant et trouvé ça tout à fait intéressant. Et aussi, on essaie de trouver des solutions pour voir certaines APSA en fonction de nos envies.

A : Ok. Et après, selon les saisons aussi ?

PE36 : Bien entendu ! On va essayer de faire des activités d'intérieur un maximum, vu qu'on a, de toute manière, accès à la salle toute l'année. Mais, je veux dire, c'est surtout l'été qu'on va se retrouver dehors plutôt que de se retrouver à l'intérieur.

A : Concernant les APSA dans lesquelles vous vous sentez à l'aise, vous avez parlé de l'athlétisme. Pourquoi cette APSA ?

PE36 : L'athlétisme, parce qu'on est dans une situation, la plupart du temps, de relationnel au niveau individuel, étant donné que chaque élève est en relation avec soi-même. On a beaucoup moins l'aspect collectif et l'aspect danger, voilà. Parce que quand on se retrouve avec plusieurs ateliers, avec des échanges de ballons, avec des élèves qui sont plus ou moins à l'aise avec ces choses-là. On est soi-même en train de se dire « Bon, j'ai essayé de mettre un maximum de sécurité au niveau de mon atelier, mais on n'est pas à l'abri d'un problème ». C'est vrai que pour arrêter les activités, ce n'est pas évident. Tandis que lorsqu'on est sûr de l'athlétisme, par exemple, si on fait des courses de vitesse, on fait un travail sur le départ et on leur demande de partir : on a une analyse beaucoup plus individuelle, on a une gestion qui est beaucoup plus cadrée.

A : C'est plus facile à mesurer.

PE36 : Voilà, exactement ! Alors que quand ils sont tous en activité en même temps en

train de faire quelque chose... on se sent beaucoup moins en train de gérer la chose. On a parfois plus l'impression de subir la séance que de la vivre, la gérer.

A : Là, c'est la question inverse concernant l'APSA qui vous met en difficulté, vous avez parlé de l'expression corporelle, c'est parce que justement c'est plus dur à noter, les critères ne sautent pas aux yeux ?

PE36 : Oui, et puis aussi la manière de l'amener, de développer des choses sur l'expression corporelle. Le fait de réussir à faire avancer les élèves dans la compétence, ce n'est vraiment pas évident, le fait de trouver une progression dans les activités, de varier, de les varier. Ce n'est pas évident, bon bah de dire « on va partir sur un thème », ce sont des choses assez abstraites, sur des ressentis. On réussit à mettre en avant certaines choses, mais après c'est... dire, montrer que certains élèves ont compris que « quand on faisait comme ça, ça permettait de faire ressentir telle chose à un public », ce n'est vraiment pas...

A : ...Ce n'est pas simple à évaluer ?

PE36 : Et puis même au niveau de la motivation des élèves, elle est différente.

A : Mais après peut-être qu'ils le ressentent ce rapport, ce type de discipline où l'enseignant se sent en difficulté ?

PE36 : Oui ! Ah bah oui, toujours. Mais, je ne sais pas si... Oui, ça doit jouer, mais en même temps... Il est possible que le fait que je sois en difficulté puisse, oui.. Quand on parle à la base, de ce genre d'activité, je sais que pour l'ensemble des enseignants, c'est assez obscur.

A : Oui, c'est parce que, par exemple, je connais des gens qui enseignent l'expression corporelle ou artistique et ça se passe très bien, même avec les garçons qui sont un peu réticents au début. Après ça dépend aussi du rapport de l'enseignant à la discipline. Ça arrive, c'est normal ! C'est selon les affinités.

PE36 : Et puis le soucis, c'est que c'est aussi une activité qu'on place en fin d'année. En tant qu'excuse pour le spectacle de fin d'année la plupart du temps. Au final, on ne la place pas en tant qu'activité de création, de création artistique de la part des élèves, on la place beaucoup plus comme étant « on a fait une chorégraphie, vous suivez les mouvements et voilà ». Je trouve que c'est une activité qui n'est pas évidente à aborder, parce que souvent elle est abordée comme ça. Et quand il y a des traditions dans certaines écoles, à partir de « voilà, on fait une chorégraphie, on fait pleins de trucs et tout ». Ce n'est pas évident d'en changer et de permettre à un groupe de créer quelque chose. C'est une mise en danger qu'on n'a pas forcément envie de vivre, de se dire « bon, on va laisser les élèves créer leur chorégraphie », on a plutôt envie de prendre un spectacle de fin d'année et de maîtriser la chose.

A : Ok, ok. Là, on revient sur quelque chose dont on a déjà parlé, mais je voudrais que vous me reformuliez ça. Quelles difficultés vivez-vous en EPS, que ce soit des difficultés

personnelles ou générales que vous percevez ? Par exemple, vous parlez de la gestion des groupes en collectif.

PE36 : La première chose que je vois, c'est le mot « danger ». Voilà, les histoires de sécurité et tout ça qui font un peu peur quand même. Un accident est si vite arrivé. Enfin, c'est bête à dire, mais en situation de sport, on a quand même beaucoup plus facilement un accident qu'en situation de mathématiques. Donc, même si on y pense, si on se dit « on va essayer de se regrouper », on se retrouve assez rapidement avec un élève qui va contourner la chose et se trouver en situation un peu délicate. On a toujours un peu peur de ça. Moi, je sais que c'est quelque chose qui me tient à cœur la sécurité des élèves. J'y réfléchis beaucoup parce que ça rester important mais ce n'est pas évident. Pas évident parce qu'après, sur le moment, on est toujours à se demander quoi. Après qu'est-ce qui peut mettre aussi en danger ? Qu'est-ce qui peut mettre en difficulté ?

A : C'est... même dans la préparation, c'est voilà, le fait de ne pas connaître les APSA ou c'est peut-être ça. Allez-y !

PE36 : Après, le fait, des fois, de plus ou moins être motivé par quelque chose. Quand on arrive sur une APSA où on dit « tiens, là, je vais le construire en mettant en lien avec telle chose ». Parfois, on peut... Pour l'instant, je ne l'ai pas encore mis en place, mais ça m'intéresserait de pouvoir faire quelque chose en le mettant en lien avec l'anglais, tout ça, et de chercher à compliquer la chose. A la mettre en lien avec d'autres chose, ça paraît très intéressant et ça permet de nous motiver nous. Une fois qu'on est motivé, nous, on réussit beaucoup plus facilement à motiver les élèves bien sûr. Bon, c'est vrai que si on se retrouve sur un projet qui nous intéresse pas beaucoup. Moi, par exemple, je sais que j'essaie d'éviter le cirque parce que ça ne m'intéresse pas plus que ça. On va essayer d'écarter la chose pour ne pas la rendre de manière beaucoup moins intéressante pour les élèves.

A : Ok ! Après, je vous demande d'où l'aide provient lors de ces difficultés. Principalement sur le questionnaire, vous avez répondu l'intervenant. C'est l'aide l'appropriée ?

PE36 : Je trouve, et c'est ce que j'ai dit depuis le début, que c'est très enrichissant et c'est beaucoup plus formateur que tout ce que j'ai pu avoir. Le fait d'avoir quelqu'un qui montre l'exemple avec nos élèves, c'est on-ne-peut-plus formateur. Voilà, j'apprends énormément cette année.

A : Ça me fait penser à une question qui n'était pas prévue, mais, au cours de mes études, j'ai pu voir ça : est-ce que ça ne peut pas devenir un danger, parce que là, pour l'instant effectivement c'est formateur, à ce que j'ai pu aussi constater dans les autres entretiens, la présence d'intervenant pour guider, pour donner des solutions, mais est-ce qu'il n'y a pas un risque d'aller vers un sport déjà pratiqué en dehors de l'école. On est là pour faire une EPS scolaire qui se rapproche du Socle Commun de Connaissances et de Compétences. C'est une EPS pour instruire, éduquer, former les élèves. Est-ce que le fait de mettre plus d'intervenants, ça conduit plus vers du sport que vers l'EPS, je ne sais pas si vous voyez la nuance ?

PE36 : Oui, oui, je vois. Oui, mais le fait aussi d'avoir la possibilité... L'intervenant n'est pas toujours là, donc ce qui fait que j'ai eu, moi aussi, ma part de séances à mener, de responsabilités dans la chose. Le fait d'avoir ma partie, ça me permet de voir la chose... Je...

A : Pour reformuler ma question, est-ce que vous avez le sentiment que l'intervenant fait sport, c'est-à-dire quelque chose qui ressemble à ce qui se fait en dehors, enfin on fait tous quelque chose qui ressemble, mais est-ce qu'il fait sport ou EPS cet intervenant ?

PE36 : (Réflexion)

A : C'est-à-dire, est-ce qu'il vise bien les compétences attendues à l'Ecole ? Enfin, c'est une question ambiguë, je comprends. S'il n'y a pas de réponse, tant pis. C'est vous, votre sentiment...

PE36 : Si, si, si, mais je préfère quand même y réfléchir avant de dire n'importe quoi... C'est vrai qu'on parle très peu « compétence ». Moi, après, je rattache tout ce qu'il fait à des compétences. Mais c'est un travail en « post-séance ». De manière inconsciente, on va dire que c'est de l'EPS, mais c'est vrai que c'est réfléchi comme étant du sport.

A : J'aurais peut-être même dit l'inverse ? Qu'on considérerait que c'était de l'EPS, mais que de manière inconsciente, c'était en fait du sport...

PE36 : Oui, mais c'est de manière inconsciente de l'EPS, mais en vrai, on le pense en tant que sport.

A : Ok, voilà, non mais c'est intéressant. Enfin, je veux dire que c'est normal d'arriver à ce constat. Avec mon vécu, je connais un peu cette problématique, c'est pour ça que j'en parle mais ce n'est pas pour mettre en difficulté. Après, pour la prise en charge de l'EPS, on en a un peu parlé. On va plus parler de la gestion de la mixité et de l'hétérogénéité. Comment ça se présente pour vous ? Effectivement, vous préférez les évaluer individuellement par rapport à l'athlétisme ou les groupes, ça va aussi ? Comment vous gérez la mixité, l'hétérogénéité en EPS ?

PE36 : Alors, au niveau des différents types d'évaluation, souvent il y a des systèmes d'auto-évaluation, de coopération dans l'évaluation aussi. Après au niveau de l'hétérogénéité, étant donné que j'ai un gros soucis avec une élève qui est asthmatique et qui a donc une autorisation de son médecin par rapport au fait qu'elle ne peut pas participer aux activités physiques proposées par l'école...

A : Et il faut quand même valider des compétences en EPS malgré ça, c'est une difficulté ?

PE36 : Exactement ! Du coup, c'est difficile à la fois au niveau de sa motivation : pas envie d'essayer de... pas le goût de l'effort. C'est aussi une élève, qui en classe, n'a pas non plus le goût de l'effort. Donc, on se dit, l'EPS, c'est aussi l'occasion, comme je le disais, de développer des compétences du goût de l'effort. Mais non, parce que, de toute façon, elle n'a pas d'intérêt à aller faire quoi que ce soit. La motiver à essayer de s'impliquer dans

quelque chose dans le sport, c'est une énorme difficulté. Je sais qu'on a réussi à l'impliquer dans l'évaluation. Après le reste, pour réussir à lui faire faire 10 mètres en courant... Parce que bon, on sait très bien que, rien qu'essayer d'abord la technique du relais pour dire de la voir, de prendre le relais et puis de marcher. En même temps, pour elle, il n'y a pas beaucoup d'intérêt, mais ça lui permet, au moins, de ne pas rester assise à côté et de se sentir exclue du groupe pendant tout le truc. C'est de l'hétérogénéité qui n'est pas facile à gérer, surtout par rapport à elle. Après, le reste, la différence fille-garçon, tout se passe bien. Les jugements de valeur, ça reste fort présent. La lutte fille-garçon, c'est quelque chose qui n'est pas non plus facile à gérer. Parce que, bon on se dit toujours... On en attend toujours moins sur certaines activités des garçons, ou moins des filles. Mais, en même temps, il faut réussir à les intégrer en fonction... Enfin, ce n'est pas évident ! Ce n'est pas vraiment évident de se dire « bon on va séparer les filles ou garçons ou on les laisse ensemble, est-ce qu'on la joue cliché ? ».

A : On va passer à la dernière partie de l'entretien. Vous vous sentiez prêt à vos débuts ?

PE36 : Non ! Non.

A : Outre la peur du danger, de la mise en danger, il y avait beaucoup d'appréhension ?

PE36 : Oui, à se dire « voilà, on est dans une situation différente, on vit la situation de sport ». On sait qu'on a fait une séquence, enfin deux séquences sur deux ans, avec des étudiants qui ont notre âge, des réactions. On ne sait pas à quoi s'attendre. On a eu certes des expériences pendant les stages, mais on est parti pour les gérer une année. Il faut que je m'impose. Il faut savoir comment se situer par rapport à... Il ne faut pas se planter. La première séance, on se dit quand même « ça se passe bien en classe, pas de soucis, mais là, la situation est différente, la position est différente. Il faut assurer et se retrouver dans une situation nouvelle, au final, et se dire « on va essayer d'éviter le plus de casse possible » et au niveau de la relation avec les élèves et de l'autorité, tout ça, se retrouver à dire « bon on va leur apprendre telle compétence, telle compétence, telle compétence ». Après ça vient, mais sur les premières séances, c'est vraiment du « on va voir comment ça se passe ».

A : Oui, c'est normal ! Juste une petite question qui n'a rien à voir. Est-ce que vous avez fait des centres aérés ?

PE36 : Oui !

A : Ça n'a pas aidé d'avoir vu des groupes lors d'activités physiques, qui se bougeaient ? Pour le rapport aux enfants, aux élèves ?

PE36 : Oui, mais le relationnel est totalement différent. Je dois dire, qu'à la base, je pensais, notamment pendant mon stage, que ça allait me servir au niveau du relationnel et tout ça. Mais au final, étant donné que, dans les centres de loisirs, on est sur le loisir, et que là on est sur des compétences, ce n'est pas la même chose. En loisir, on ne fait pas attention à tout ce qui est échauffement, étirement, la mise en place des élèves pour dire d'organiser quelque chose. On est vraiment sur l'organisation d'activités de loisir, on fait beaucoup de

jeux. Alors qu'en EPS, le côté ludique, on le place, bien entendu, mais en CM2, on arrive quand même sur des choses plus techniques, et on doit quand même apprendre des choses un peu plus techniques aux élèves. Il faut s'arrêter sur les techniques et mettre en avant des choses dont on se fiche totalement quand on est en centre aéré. Chacun vient, joue, s'amuse et puis ceux qui sont forts, ils mettent en avant des choses, et ceux qui sont moins bons, ils essaient de se corriger eux même, alors que lorsqu'on est dans un objectif de visée de compétences, on essaie beaucoup plus de les aiguiller sur les choses...

A : Et il faut favoriser la réussite de tous aussi.

PE36 : Ouais, voilà !

A : Donc, selon vous, quelles sont les compétences nécessaires pour enseigner l'EPS ? Quelles sont les qualités, comme la patience par exemple ? Ce que vous pensez pour bien enseigner.

PE36 : Il faut de la rigueur. Il faut être rigoureux, être très précis sur ses attentes auprès des élèves. Si on n'est pas précis au niveau de ce qu'on attend des élèves, les élèves feront quelque chose qui sera approximatif. A partir du moment où c'est approximatif, si on n'est pas clair sur ce qu'on demande, on perd énormément de temps. Être vif d'esprit, avoir une capacité d'analyse de situations très rapide.

A : De comportements ou de situations ?

PE36 : Par rapport à la situation, si, par exemple, on analyse, on voit qu'au niveau de l'ensemble du groupe il y a un problème quelque part, on réussit rapidement à voir. Je sais que, par rapport à l'intervenant ou moi, j'ai beaucoup plus de mal à voir où se situe le problème quand une séance tourne mal, alors que l'intervenant réussit à stopper la séance à dire « voilà, stop, on arrête. Vous voyez, il y a ça qui ne va pas et ce qu'il faudrait faire c'est ça ! » et puis ça repart. Alors que nous on est plus en train de dire « bon, qu'est-ce qui se passe ? Ça ne tourne pas rond. » et on est en train d'analyser et en train de chercher, et en attendant les élèves ne sont pas en réel apprentissage. On est donc en situation un peu bancal. Après, avoir de la voix, c'est intéressant aussi. Avoir la capacité de s'exprimer clairement et fort. Savoir temporiser sa voix, ça c'est important. Parfois, il y a besoin quand on est d'un côté ou de l'autre d'une salle, il faut réussir à parler fort pour bien se faire comprendre clairement. Parfois il y a besoin poser les choses et d'oser perdre du temps sur certaines choses pour pouvoir en gagner ailleurs.

A : Ok, bon après je demandais comment les élèves percevaient votre enseignement, mais ça on en a déjà parlé en comparaison avec l'intervenant. Sur votre expérience, aussi courte soit-elle, quel est votre « sentiment d'efficacité personnelle » ? S'il faut que je définisse le terme, c'est votre sentiment de compétence en EPS. Sur le questionnaire, vous m'aviez parlé de « légère difficulté » en EPS ?

PE36 : Oui... Je me sens, bien entendu, en difficulté par rapport à d'autres matières, c'est sur. Mais, par rapport à ce que j'aurais pu imaginer, à la base, c'est-à-dire on est finalement dans une situation autre, moins souvent que lorsqu'on est dans la classe. On se dit qu'on va

apprendre beaucoup moins vite et qu'on va être en difficulté beaucoup plus longtemps que dans d'autres matières. Au final, on avance assez vite dans la gestion de groupe, dans la gestion de l'ensemble. Après, je reste persuadé que mon évaluation, ça reste à travailler. Ce n'est pas évident ! Je me dis aujourd'hui que me dire que mon principal problème c'est l'évaluation, je me dis que j'ai bien avancé.

A : Et donc, oui, avec le temps, ça va de mieux en mieux ? Il y a une musique qui s'installe ?

PE36 : Exactement ! Mais, je reste persuadé que le fait d'avoir l'intervenant, ça m'a bien aidé.

A : Oui, comme vous l'avez dit, c'est très formateur. Une dernière chose, j'ai pris une définition de la compétence en EPS et puis j'aimerais que vous la commentiez. Alors, c'est une phrase de trois lignes, je vais vous la dire une fois, et après on reviendra peut-être sur chaque partie de la définition et vous me direz ce que vous en pensez. Même si, bien sûr la plupart du temps, on ne peut qu'acquiescer avec la définition, je voudrais que vous la commentiez.

PE36 : On va essayer !

A : Je la lis une fois. « Être compétent pour enseigner l'EPS, c'est concevoir, mettre en œuvre et évaluer des séries de séances en faisant appel à des connaissances relatives aux objectifs de l'EPS, au fonctionnement des élèves, à la didactique de la discipline et aux techniques pédagogiques »

PE36 : Oui ! (Rires)

A : Voilà ! C'est tiré du Guide de l'Enseignant en EPS. Donc : « Être compétent pour enseigner l'EPS, c'est concevoir, mettre en œuvre et évaluer des séries de séances », que pouvez-vous me dire sur cette première partie de définition ?

PE36 : Alors « Être compétent en l'EPS, c'est concevoir, mettre en œuvre et évaluer ». Bah oui, mais c'est comme toute séance. C'est notre travail d'enseignant, c'est à la fois... Ça vaut pour tout !

A : Donc, ça vaut pour tout. Ok, bonne réflexion ! Et donc justement la suite : « en faisant appel à des connaissances relatives aux objectifs de l'EPS ». Après, vous pouvez aussi comparer votre vécu. Vous, si vous faites appel aux objectifs de l'EPS ou justement si vous vous basez sur l'intervenant.

PE36 : Oui, mais c'est comme on le dirait en mathématiques en faisant appel aux objectifs des mathématiques.

A : Mais je veux dire, les objectifs de l'EPS, ça vous parle ? C'est quelque chose de lisible dans les programmes ?

PE36 : Alors ça... Non, ce n'est pas lisible !...

A : Je veux dire que pour ça, vous dépendez peut-être complètement de l'intervenant ?

PE36 : Oui, oui. Et puis des objectifs spécifiques à l'EPS. Oui, il y en a mais il y a aussi du transversal...

A : Oui, très bien. Ensuite « au fonctionnement des élèves » ?

PE36 : Oui, on s'adapte au groupe. On voit comment est-ce qu'il fonctionne. On sait très bien si le groupe-classe fonctionne ou pas et, à partir du moment où il y a des situations qui posent problème, on sait qu'on peut tenter de mettre en place certaines activités, on sait que pour certaines autres, les élèves ne sont pas assez matures ou organisés pour pouvoir gérer la chose. Ça c'est sûr !

A : « la didactique de la discipline » ?

PE36 : Oui ?

A : Non, mais je me doute, ce n'est pas évident. C'est quelque chose que je teste. J'avais envie de confronter les enseignants à une compétence officielle.

PE36 : Et puis à la didactique, oui. Ce n'est pas évident parce qu'on n'est pas forcément très compétent en didactique de l'EPS...

A : La formation a peut-être été trop courte de ce côté-là.

PE36 : ... On essaie de construire quelque chose par rapport à la rythmique d'une séance. On sait qu'il y a des courbes à respecter, montée, descente, voilà. On sait qu'il y a des choses spécifiques à l'EPS, mais après de là à dire... Je pense qu'on n'est peu compétent en didactique de l'EPS, mais c'est vrai qu'il doit y avoir un certain nombre de choses desquelles, nous, on passe à côté. Oui, en didactique, si on s'y connaît mieux sur les rythmes au niveau des élèves, des capacités de chacun, on doit peut-être mieux s'en sortir.

A : Non, mais voilà, c'est normal. Enfin, les techniques pédagogiques ? Ça, on me demandait si c'était l'« effet miroir » par exemple, donc je pense que oui aussi. C'est plus la transmission, effectivement même moi j'avais du mal à mettre des termes dessus. Selon vous, quelles techniques pédagogiques pour enseigner l'EPS ?

PE36 : Eh bien, par le jeu, faire des échauffements par le jeu ou des choses comme ça.

A : Ça, selon vous, si je reprends un peu ce que vous avez dit, c'est peut-être ce qui vient au fur et à mesure, la musique dont on parlait qui s'installe., peut-être une référence à ça ?

PE36 : Oui, mais aussi... Et puis plus ça avance, plus on va chercher à...

A : A perfectionner ?

PE36 : Oui, voilà, à perfectionner la chose, et donc à jouer dans l'originalité pour pouvoir motiver les élèves dans certaines choses sur lesquelles ils ne sont pas forcément motivés, ou dans lesquelles la musique s'est un peu trop installée, où on est rentré dans une routine un peu trop... Voilà, on essaie de trouver des choses pour casser cette routine et pour remotiver les élèves sur certaines choses sur lesquelles ils ne sont plus forcément très appliqués et où on a besoin de se renouveler.

A : Très bien ! Merci beaucoup ! Vous souhaitez ajouter quelque chose sur l'entretien ?

PE36 : Non, j'espère juste que mes réponses ont été cohérentes.

Fin de l'entretien

E42
Cambresis**QUESTIONNAIRE EPS A L'ECOLE**

Merci de répondre à ces quelques questions pour m'aider à constituer mon mémoire concernant l'enseignement de l'EPS en Ecole Primaire. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse ! Je compte sur votre sincérité pour le sérieux de mon travail.

Voici mon mail si vous avez des questions ou des suggestions : alexis_vandercruyssen@lille.iufm.fr

Ecole(*) :

Adresse mail ou numéro de téléphone en cas de contact(*) :

(*) Tout cela restera confidentiel, je serai le seul possesseur de ces informations. Je ne citerai aucune personne interrogée dans mon mémoire, sans son accord. Il s'agit juste d'un moyen pour moi de vous contacter éventuellement afin d'avoir des précisions sur certaines réponses.

Entourez la bonne réponse

1) Depuis combien de temps êtes-vous enseignant (titulaire ou remplaçant) ?

-Depuis la masterisation	-Entre 2 et 5 ans
-Entre 5 et 10 ans	-Depuis plus de 10ans

2) Combien de temps d'enseignement sont consacrées aux séances d'EPS par semaine ?

- plus de 2h	-entre 1h et 2h	-moins de 1h
--------------	-----------------	--------------

3) Prenez-vous en charge vos séances d'EPS ?

-Oui (a)	-Non (b)
----------	----------

3.a) Si oui, combien de temps de préparation consacrez-vous à l'EPS par semaine ?

-Moins de 1h	-Entre 1 et 2h	-Plus de 2h
--------------	----------------	-------------

a) Comment construisez-vous vos séances ? (Plusieurs réponses possibles)

-Manuels d'EPS	-Sites pédagogiques Internet
-Connaissances personnelles	-Votre formation initiale

Autre :

3.b) Si non, comment participez-vous à la préparation des séances ?

-Vous laissez le responsable gérer	-Vous vérifiez sa préparation
-Vous préparez avec le responsable	-Vous préparez seul(-e)

Autre :

b') Décidez-vous l'APSA (Activité Physique Sportive et Artistique) pratiquée ?

-Oui	-Non
------	------

b'') Quel est votre rôle lors de ces séances ? (Ce que vous faites le plus)

-Vous laissez faire l'intervenant	-Vous prenez en charge un groupe ou un atelier
-Vous observez vos élèves	-Vous intervenez pour faire de la discipline (calmer les élèves, les motiver)

4) Les installations sportives sont-elles satisfaisantes ?

-Oui	-Non
------	------

Le matériel à la disposition de vos élèves est-il satisfaisant ?

-Oui	-Non
------	------

5) Si vous rencontrez des difficultés en EPS, vers qui vous tournez-vous spontanément ?

-Collègues	-Intervenants extérieurs
-USEP	-Conseiller pédagogique

Autre :

6) Pratiquez-vous une activité physique en dehors de l'Ecole ?

-Oui (a)	-Non (b)
----------	----------

6.a) Si oui, laquelle :

Vous la pratiquez :

-1h/semaine	-Entre 1 et 2h/semaine	-Plus de 2h/semaine
-------------	------------------------	---------------------

Pensez-vous que cette pratique vous apporte une aide dans votre enseignement ?

-Oui	-Non
------	------

6.b) Si non, pourquoi ?

-Par manque de temps	-Par manque d'intérêt
-Par absence d'activité locale intéressante	-Problème de santé

Autre :

7) Comment estimez-vous votre formation initiale en EPS (c'est-à-dire avant d'être titularisé) ?

-Complète	-Satisfaisante
-Moyenne	-Insuffisante

8) Comment évaluez-vous votre « formation continue » en EPS (c'est-à-dire si votre enseignement en EPS a évolué positivement ou non, depuis votre titularisation) ?

-Très efficace	-Efficace
-Peu efficace	-Inefficace

9) Lorsque vous prenez une séance d'EPS (en règle générale, quelle que soit l'APSA), vous vous sentez ?

-Totale à l'aise	-Plutôt à l'aise
-Légèrement en difficulté	-Mal à l'aise

10) Citez :
- une APSA avec laquelle vous vous sentez à l'aise : course
- une APSA qui vous pose des difficultés : natation

Remarques éventuelles :

ANNEXE 5: ENTRETIEN D'UNE ENSEIGNANTE AVEC ET SANS INTERVENANT SE SENTANT EN DIFFICULTE ET JUGANT LA FORMATION INITIALE COMME MOYENNE

Entretien semi-directif

Enseignante d'une circonscription du Cambrésis: PE42

Moi: A

A : Pour commencer, quel est votre âge ?

PE42 : Alors, 26 ans en avril.

A : Depuis combien de temps êtes vous titulaire PE ?

PE42 : Depuis septembre de l'année dernière, c'est-à-dire septembre 2011. Je ne me trompe pas ? Oui, c'est ça !

A : L'année dernière, nous étions en 2012, mais donc vous vouliez dire 2011 ?

PE42 : Oui, je comptais en année scolaire.

A : Combien d'écoles avez-vous connu ? Grossièrement, je demande une sorte de CV pour savoir quels niveaux c'était chaque année, même en tant que professeur stagiaire.

PE42 : D'accord. En tant que professeur stagiaire, en fait, en septembre-octobre, j'étais en stage d'observation accompagné, donc là j'ai fait les trois cycles. Ensuite novembre-décembre, j'ai fait des remplacements, j'ai eu un peu de tout, autant des maternelles que de l'élémentaire. Et après, à partir du mois de janvier jusqu'au mois de juin, à peu près jusque mi-juin, j'ai eu des des Grande Section-CP. Ça c'était pour mon année de stage. Pendant la première année, donc c'était l'année dernière, en tant que titulaire, j'ai eu une classe de CE1, mais là c'était un peu particulier, parce qu'en fait, à la base, j'étais remplaçante. Et dans l'école où j'étais rattachée, il y avait un... Comment dire ? Un mi-temps thérapeutique ! Donc, la titulaire de la classe avait les matins et moi, j'avais tous les après-midi. Et donc le matin, j'étais remplaçante, bon jusque décembre. De septembre à décembre, j'étais appelée tous les matins pour décharger des directeurs de petites écoles, qui avaient 4 jours par an de décharge. Et j'ai eu de tout. Enfin quoique, je ne vais pas dire de bêtises, j'ai eu plus de cycle 1, cycle 2, pas beaucoup de cycle 3. Et là, donc cette année, là je suis titulaire secteur, donc je fais des décharges. Donc le lundi j'ai des CE1-CE2, le mardi des Petits-Moyens, le jeudi des CE1-CE2 aussi, et le vendredi des Grande Section-CP. Voilà, j'ai eu plus d'expérience, je pense en cycle 1, cycle 2 qu'en cycle 3, où je n'ai fait, même si c'était des remplacements, que quelques jours.

A : Ok et avec les classes de cette année, vous n'avez pas en charge l'EPS pour les classes

d'élémentaire sauf en Grande Section, en maternelle où vous faites de la motricité ?

PE42 : En fait, à la base, le jeudi, je devais avoir en charge l'EPS, mais par un soucis d'emploi du temps, avec la piscine à gérer, ça faisait trop sur la semaine, donc je n'ai plus ce créneau-là. Les autres, c'est parce qu'il y a beaucoup d'intervenants, donc ce sont les jours où je ne suis pas là. Et voilà, le mardi, par contre, j'ai en charge un peu de motricité.

A : Donc, c'est plus une demi-heure ?

PE42 : Voilà, une demi-heure de motricité, le matin, avant d'aller en récréation.

A : Oui, le problème c'est que vous aviez mis une à deux heures d'enseignement par semaine...

PE42 : Ah oui, c'est peut-être parce que je n'ai pas pris en compte la maternelle. Je n'ai pas pris que cette année en considération. Mais sinon c'était ça parce qu'au début de l'année, bon les seules séances d'EPS que j'ai pu faire, il y en a peut-être eu deux, j'avais un créneau d'une heure et quart je crois, donc après ça dépend du créneau qui nous est donné.

A : Ok, ok. Là, il faudrait me dire cinq termes qui vous viennent quand on évoque l'EPS. Vous allez me les dire et ensuite vous les commenterez un à un. Tout de suite, quand je dis EPS, quels sont les cinq termes qui viennent ?

PE42 : D'accord ! Bon, EPS, les cinq termes. Ça peut-être n'importe quoi ? Les mots qui me viennent ?

A : Oui, ce qui vient. Un mot.

PE42 : ... Ce n'est pas compliqué, mais... Moi, ce qui me vient, c'est des rubriques comme la « Course », le « Jeu collectif », il peut y avoir de la « Danse » aussi.

A : Puis, après des thèmes, enfin ce que ça représente, parce que là c'est une liste d'APSA...

PE42 : Oui... (Hésitation)

A : Je ne sais pas. Par exemple, dire « Salle de sport », des choses comme ça.

PE42 : Ah, oui d'accord ! Il faut du « Matériel », aussi, ça c'est important, parce que quand il n'y a pas de matériel après c'est compliqué. Oui, donc du matériel. Effectivement, un « Lieu » pour avoir un lieu adapté à l'EPS, on ne peut pas faire ça n'importe où.

A : Et puis, enfin « Course, Jeu collectif et Danse » je vais les mettre entre parenthèses. Je retiens le premier, ça c'est les « APSA ». Et donc, il m'en faut encore deux.

PE42 : Alors le « Matériel », le « Lieu »...

A : Ça peut être au niveau des enfants, enfin c'est tout. Les mots qui viennent, ça peut être de la peur, de l'enthousiasme.

PE42 : Après dans certaines activités, comment dire... ? Qu'il n'y ait pas de différence fille/garçon

A : Oui, la « Mixité » !

PE42 : Voilà la « Mixité » ! Parce qu'il y a certains sports plus réservés aux garçons, d'autres plus aux filles.

A : Quatre ! Et un dernier ?

PE42 : Et un dernier... (Hésitation) J'essaie de repenser, oui, à la « Gestion de la classe »...

A : ... De l'hétérogénéité ?

PE42 : Ce que je veux dire c'est qu'une séance comme ça, les enfants sont contents et donc ils vont être un peu plus dissipés. La « Gestion de la classe », voilà.

A : Je vais mettre « Gestion de la classe », ça suffira. Pour donner des indications, avant, dans les autres entretiens, on m'a dit « Collectif », « Individualité », « Plaisir », « Dépassement de soi »...

PE42 : Ok, d'accord ! C'était un peu plus précis !

A : Oui, mais ça c'est bien aussi. Après, ce sont des lieux communs, enfin je veux dire que je comprend chaque terme, mais j'aimerais savoir ce que mettez derrière chaque terme. Par exemple, les « APSA », qu'est-ce que ça représente pour vous ?

PE42 : Les « APSA » sont les différentes activités qui peuvent être travaillées en EPS, comme, là je disais tout à l'heure, la course, les jeux collectifs, l'expression corporelle, après il y a tout ce qui est natation...

A : Et plutôt qu'une énumération, quand vous pensez au terme « APSA », vous pensez à la mise en place ou au matériel qu'il y a derrière... ?

PE42 : Euh, oui déjà, moi, je trouve que le matériel est super important, parce que quand on veut commencer à s'engager dans une APSA, il faut déjà savoir le matériel qu'il y a disposition, parce que sans matériel, il y a certaines APSA impossibles à faire. C'est ce qui est vraiment important, et puis aussi, ça dépend, dans certaines écoles, est-ce qu'il y a des lieux, des écoles qui ont accès à la salle de sport, d'autres écoles, ça va juste être une petite salle, comme on pourrait dire pour les maternels, « de motricité », on va pouvoir faire l'EPS dedans, ou alors est-ce que ça va se faire à l'extérieur. Donc, voilà c'est un vrai gros point de départ de savoir le matériel et le lieu pour réaliser ces différentes APSA

A : Mais pour reprendre, pour l'APSA, c'est l'objet central du cours d'EPS, c'est-à-dire que

c'est ça qui va permettre d'accéder à des compétences

PE42 : Oui, voilà c'est ça !

A : Oui, ok, c'est juste pour traduire, pour avoir une idée plus précise. « Matériel », « Lieu » ça a été fait. La « Mixité », qu'est-ce que vous mettez derrière ?

PE42 : La « Mixité », moi, ça m'a toujours fait pensé, je vais prendre l'exemple de la danse, parce que tout ce qui est expression corporelle, au début, on va toujours avoir les garçons qui sont un peu plus réservés, disons qu'ils ont un peu plus de mal à dépasser ce que vous disiez tout à l'heure... à dépasser son...

A : Le dépassement de soi ?

PE42 : Ouais, voilà... Enfin aller au-dessus de... Je n'arrive pas à trouver le terme exact. Mais d'aller de l'avant, quoi. De pouvoir se montrer, de pouvoir faire des choses soi-même. Et inversement ! On va prendre, par exemple le football, on va plus se dire que c'est une activité pour les garçons.

A : Les connotations ?

PE42 : Voilà ! Donc, il faut réussir à enlever : tel sport pour les filles, tel sport pour les garçons. Enlever ça, arriver à ce que tout le monde, aussi bien les garçons que les filles, se mette dans l'activité.

A : Bien. Et la « Gestion de la classe » ? Vous parliez d'enthousiasme.

PE42 : « Gestion de la classe », parce que je trouve que, forcément, l'EPS, les enfants, nous derrière, il y a toute une évaluation de compétence aussi, mais eux, les enfants, c'est du plaisir. Les séances d'EPS, on sort de la classe, on est un peu moins strict. Il faut faire attention à ça car il y aura vite des débordements. Ils partiraient un peu vite dans tous les sens, oublier les règles qui sont instaurées en classe, et qui sont forcément les mêmes quand on sort de la classe.

A : Pour reprendre un terme que j'ai déjà entendu dans les entretiens, c'est une sorte de « défouloir ».

PE42 : Oui, voilà ! On leur dit « séance d'EPS », pour eux, c'est super parce qu'ils ne pensent pas derrière aussi à l'évaluation, en fait, je pense. Ils sont en classe, ils savent que, quelque part, ils sont un peu toujours évalués. Que là, en EPS, ils oublient un peu ce côté-là alors que nous, en EPS, il y a des compétences à viser et à évaluer.

A : On va passer à la partie sur la formation personnelle. Tout d'abord, je vais vous demander l'intitulé de votre licence ?

PE42 : J'ai une Licence de Chimie.

A : Ok, ensuite, dans le questionnaire que j'avais fait passer, vous avez évalué la formation que vous avez reçu en EPS, comme moyenne. Je voulais savoir quel est votre ressenti sur votre formation PE, d'abord à l'IUFM, sur la formation générale puis après plus en EPS, c'est-à-dire la théorie, la pratique, ce que vous avez vécu ?

PE42 : Donc, au niveau de ma formation, j'ai eu une première année d'IUFM pour passer le concours. Je suis tombé dans l'année de transition, la nouvelle réforme. Je n'ai pas eu de deuxième année d'IUFM et je suis tout de suite allé en année de stage : PE stagiaire. Et donc là, comme je le disais dans la présentation, les deux premiers mois, on était en stage d'observation et de pratique accompagnée, dans chaque cycle, on faisait deux semaines dans chaque cycle. Et après, dès le mois de novembre, après les vacances de la Toussaint, on était, comme on peut dire, sur le terrain. Et nous, dans la circonscription, on a eu la chance d'être beaucoup suivi par nos conseillères, donc c'est vrai que même pendant les stages de pratique accompagnée, elles venaient une fois par semaine, c'est vrai que c'était important. Après dès qu'on avait besoin ou qu'on avait des remplacements longs, elles venaient nous voir. Moi, j'ai eu la chance, durant mon année de PE stagiaire, d'avoir un long congé maternité, de janvier à juin, me permettant de bien me poser. C'est quand même bien. Voilà pour la formation en général...

A : Oui, et pour l'EPS, par rapport à cette année de formation à l'IUFM, la théorie et la pratique ? Puis, même si on va l'aborder par la suite, en tant que stagiaire, comment se sont déroulés les cours ?

PE42 : Oui, alors en première année d'IUFM, oui, c'était ça. J'avais l'impression que c'était beaucoup plus théorique. Je pense qu'il y a la pratique qui manque quand même un peu, même si on en fait, mais ce n'est pas assez... ce n'est pas assez concret. On n'avait pas assez pour monter une séance. Il m'a toujours manqué quelque chose. Moi, je vois, pour le concours, pour préparer l'exposé, ça a été assez difficile pour moi.

A : Oui, donc voilà, vous avez pris l'EPS comme option ? Vous pouvez en parler si vous vous souvenez du sujet ou des appréhensions, de comment s'est déroulée la préparation de l'épreuve d'EPS ?

PE42 : En fait, si je me souviens bien, c'était un peu différent l'EPS. Je crois que ça ne devait pas être comme ça, c'était pour tout le monde, il me semble. Oui, c'était pour tout le monde. Donc, si je me souviens bien, parce que je vous dis, ça avait été assez difficile à mettre en place. Moi, ça avait été ça en EPS, j'avais pris option danse. Donc, j'avais dû créer une chorégraphie et il fallait que cette chorégraphie ait un lien avec une séquence que j'aurais pu faire avec les élèves. Je suis parti sur le mime. J'avais fait une chorégraphie sur « la loi du plus fort » et j'incarnais le lion. Et puis, à partir de ça, il y avait toute une gestuelle, dans la chorégraphie, qui montrait que c'était le plus fort et puis par rapport aux autres. C'était beaucoup par rapport à la gestuelle. Donc, ouais ça avait été assez difficile. Je ne me souviens plus trop. Au niveau de l'exposé, c'était par rapport à ça... Non, en fait... Je ne me souviens plus parce qu'il y a un truc qui n'allait pas. Je ne voulais pas m'embarquer dans quelque chose. En fait, c'était difficile. Je ne voulais pas qu'on pense que

je voulais m'embarquer dans une situation, parce que ce n'était pas ça que je voulais montrer, c'était autre chose. Et...

A : Si ça vous revient après, vous le direz.

PE42 : Non, en fait, je me suis trompé. Ce n'était pas pour aller vers le mime, c'était la gestuelle ! Voilà, c'était différent. J'ai joué sur la gestuelle différente du mime. Si on veut mimer le lion, c'est simple, qu'en passant par la gestuelle, c'est beaucoup plus difficile d'incarner le lion. Et puis, au niveau du concours, j'étais tombé sur la natation et à partir du dessin, franchement j'avais été un peu déstabilisé par rapport à ça, je n'ai pas trop su. Au niveau des compétences, ça va, je savais dire quelle compétence évaluer. Et encore, non, la grande compétence, après, à l'intérieur, j'ai eu du mal.

A : Ok, et concernant la pratique et la théorie, dans cette première année, ça représentait combien d'heures à peu près ? Une trentaine d'heures ? Des cours de deux heures ?

PE42 : Je crois que c'était trois heures par semaine. Je me souviens c'était trois heures par semaine le matin.

A : Et il y avait beaucoup de liens ? Est-ce que les étudiants créaient des séquences et les montraient aux autres, ou des séances ?

PE42 : Non, non. En fait, souvent on fait ça : il y avait une heure vraiment de théorie, après on partait dans une salle appropriée à l'activité qu'on allait mettre en place. Mais c'était vraiment l'enseignante qui nous montrait certaines activités à faire ou en lien avec ce qu'on avait fait juste avant. Mais je veux dire que c'était une ou deux situations. Ce n'est pas évident de faire une séquence entière avec des situations, et puis après faire varier tout ce qu'il y a à faire varier pour évoluer et pour se diriger vers la compétence qu'on veut évaluer. Il y a eu de la pratique, mais je ne pense pas assez poussée pour être plus à l'aise dans la maîtrise de l'EPS.

A : Qu'est-ce qu'il fallait plus pousser ? La création de séquence ?

PE42 : Oui, pour moi oui.

A : Ok, après dans le questionnaire, je parlais formation continue pour demander, depuis la titularisation, comment vous jugiez votre évolution en EPS. Vous aviez répondu « peu efficace ». Vous n'avez pas eu de retour sur l'EPS, que ce soit par un conseiller pédagogique ou une conférence ?

PE42 : Non, non, parce que je n'ai pas eu l'occasion de présenter, vraiment pas. Et puis bon, l'année dernière, il y a eu un intervenant, donc quelque part, on est pas autant... investi, ce n'est pas ça, ce n'est pas le terme exact, j'allais dire « investi », mais ce n'est pas ça. Ce n'est pas pareil que si c'était nous qui avions créé la séquence. Non, je n'ai pas eu l'opportunité de présenter une séance d'EPS devant un conseiller ou une conseillère. Après si, il y a eu des petites formations, mais toujours pareil, c'était plus de la théorie ou alors, je

me souviens, je crois que j'avais une matinée où c'était en tant que PE stagiaire, où on avait dû avoir une semaine de stage avec des matières différentes par demi-journée et bon, on avait eu une demi journée d'EPS. C'est toujours une situation dans telle activité, une autre situation dans telle activité et parfois c'est nous qui faisons quand même, comme si c'était nous qui étions les élèves. Mais voilà, c'est toujours des petites situations, après je sais bien qu'on ne peut pas nous donner telle quelle une séquence toute faite. C'est pas ça que je veux dire non plus, mais pour moi, ce n'est pas évident d'être claire quand on ne maîtrise pas.

A : Non, mais justement, je cherche à comprendre. On va passer à la pratique personnelle. Donc, comment avez-vous vécu l'EPS en tant qu'élève, que ce soit collègue, lycée, et même si vous avez des souvenirs du primaire ? Si vous pensez à l'EPS en primaire, vous avez des choses qui vous reviennent ?

PE42 : ...Je vais peut-être d'abord parler de la transition collègue, lycée, puis après peut-être que j'arriverai à revenir sur le primaire. En fait, moi j'ai vraiment pris conscience, je pense, de l'évolution de l'EPS parce que, quand je suis arrivée au lycée, on nous a vraiment demandé de réaliser des projets par chaque, on peut encore parler d'APSA je pense ? Oui ! En fait, je vais prendre un exemple, je me souviens, c'était la course. Et on devait réaliser un projet, et on avait il me semble, vingt minutes. Voilà, il fallait courir vingt minutes. Et sur ces vingt minutes-là, d'après une progression de semaine en semaine, on devait aboutir à un projet par rapport à la VMA « il faut courir cinq minutes à 100% », enfin ça fait peut-être beaucoup...

A : Oui, oui.

PE42 : Je vais dire, c'est des exemples. « cinq minutes à 70% de ma VMA, deux minutes à 100% », et c'était à nous de gérer vraiment nos vingt minutes. On pouvait faire ce qu'on voulait, mais le tout c'était de courir les vingt minutes, pas de courir à fond pendant cinq minutes, et puis « hop » de devoir arrêter. Non, c'était à nous de gérer. Après dans une autre, j'avais eu l'APSA, j'avais une prof qui faisait du yoga, pareil, elle nous a enseigné le yoga pendant plusieurs semaines. Au bout du compte, il fallait créer « notre propre séance » : trouver toutes les positions, pourquoi on faisait telle ou telle chose, parce que c'est pareil le yoga, je pense qu'il y en a pour la détente, après il y a différents objectifs. Voilà, c'est par rapport à ça. On se fixait un objectif et il fallait réaliser notre projet, donc je me suis vraiment rendu compte de la transition entre collègue et lycée. Au collège, on nous demandait de faire ça et on le faisait. Qu'au lycée, voilà, là c'était complètement différent, c'était à nous, à la fin, de gérer. Après, pour revenir au primaire... (Rires)

A : Non, mais c'est tout le monde, c'est normal, on n'y pense plus. Moi, j'ai l'exemple, il y en a qui avaient des souvenirs : par exemple, le fait que la natation, c'était surtout le maître-nageur qui gérait...

PE42 : Oui, voilà ! Ça m'arrivait aussi, oui.

A : Il y a des sports qui ont marqué, genre handball.

PE42 : Oui, j'essaie de me souvenir, s'il y avait des intervenants. Ouais, de toute façon, tout ce qui concerne la natation, c'est pareil. On a dû y aller deux ou trois années de suite et c'étaient les maître-nageurs qui prenaient en charge les séances. Après, est-ce qu'il y avait d'autres... j'essaie de me souvenir, je ne pense pas qu'il y ait eu d'autres... Je ne me souviens plus trop.

A : Oui, ce n'est pas grave. Il n'y a pas un sport qui vous a marqué, enfin une APSA ?

PE42 : Non, franchement.

A : Ok, ce n'est rien. Est-ce que vous avez le regret de ne pas pratiquer une APSA, par exemple par manque de temps ou il n'y a pas ça dans le coin... Quelque chose que vous aimeriez pratiquer ?

PE42 : Moi, je regrette une chose, c'est justement, on parlait tout à l'heure d'avoir fait un projet au lycée. J'avais fait, bon c'est un peu personnel, mais je veux dire ça enchaîne, je me souviens que c'était, je crois, l'année du Bac, quand j'avais mis en place ce projet-là, en fait je faisais beaucoup de baisse de tension. J'avais fait une épreuve d'effort et on m'avait dit qu'il fallait, avant de venir à la danse comme c'était très intensif, de faire un bon échauffement, d'aller courir, même si c'est cinq, dix minutes, mais que je sois bien échauffé pour qu'il n'y ait plus ces problèmes de baisse de tension. Et grâce à ce projet au lycée, avec ce que j'avais mis en place, franchement j'ai réussi à réaliser mon objectif en fin de compte, parce que le jour de l'évaluation, on n'a plus rien en main. On n'a même pas de chrono, on arrive d'après le ressenti, à gérer ce qu'on a mis en place. Et en fait, je me sentais vraiment bien, je me suis rendue compte que ça me faisait énormément de bien. Après, pareil par manque de temps, c'est une activité qui, moi, me connaissant, je ne peux pas la faire toute seule. Il y aurait fallu qu'il y ait quelqu'un qui continue à la faire. Mais je pense que si j'avais continué, j'aurais bien aimé. A l'heure actuelle, maintenant, je regrette, j'aimerais beaucoup être plus dans la course. Mais je pense que j'ai tout perdu, le bénéfice que j'avais retrouvé cette année-là du lycée.

A : Oui, ça, ça se perd facilement.

PE42 : Franchement, j'étais vraiment contente d'avoir pu réaliser ça, et je pense que j'ai tout perdu. Bon, voilà, j'ai envie de m'y remettre, bon déjà il faut le temps, parce qu'avec la vie, ce n'est pas toujours évident. Il faudrait une personne avec moi, de mon niveau. Je veux bien, une personne, je peux trouver quelqu'un pour aller courir avec moi, mais s'il n'est pas du même niveau, ce n'est pas la peine. Ouais, je regrette un peu, par rapport à la course, en fait. La course de durée !

A : Ok ! Vous avez dit dans le questionnaire, il me semble, que la pratique ne nourrit pas votre enseignement. C'est de la pratique en danse ?

PE42 : Oui, oui.

A : Selon vous, il n'y a aucun lien entre ce que vous vivez en tant que pratiquante et ce que vous enseignez, enfin même si bon là, en effet, au niveau de l'enseignement de l'EPS, vous n'êtes pas trop en situation non plus ?

PE42 : Oui, après, c'est vrai que même si je voulais faire un lien... Si, il y a quand même un lien mais ce n'est pas complètement décroché, mais je veux dire... dans ma pratique personnelle, soit c'est moi qui dit à l'enfant « tu dois faire ça, tu dois faire ça », ou alors si c'est à moi « tu fais ça, tu fais ça », que lorsque c'est avec des élèves, il faut justement les amener. Ce n'est pas à nous d'imposer la gestuelle, c'est à eux de nous dire d'après ce qu'on a vu, je verrais bien ça. Je veux dire, c'est pareil il y a un objectif, après il y a des choses à respecter enfin je veux dire on n'impose pas tout, que dans la pratique personnelle, si, on impose, quelque part.

A : Non, mais ça, ça rejoint ce dont j'allais vous parler. Vous avez parlé de l'influence de l'EPS au lycée sur le fait de prendre conscience qu'il y a un projet. Grossièrement, c'est prendre conscience de son corps, peut-être ?

PE42 : Oui, peut-être aussi. Puis, je ne sais pas, c'est peut-être aussi au niveau des ressentis. Donc, je veux dire, on va ressentir plus les choses en vieillissant, même si on les ressent quand on est plus jeune, mais on ne va pas forcément faire attention. Pourquoi on les ressent, après en grandissant, je pense qu'on arrive à justifier pourquoi on les ressent.

A : On va passer à la partie sur l'enseignement de l'EPS. On va parler de la différence entre la maternelle et l'élémentaire. Pour reprendre l'exemple d'un autre entretien, on peut dire que ce n'est pas la même EPS, bien sûr, entre la motricité et puis les séances réelles d'EPS. Entre un CE1 et un CM2, la séance d'EPS, même si les contenus sont différents, les attentes sont différentes, on retrouve le même fonctionnement, tandis qu'avec une séance de CE1 et une séance de Moyenne Section, on va dire, ce ne sera pas le même. Je voudrais que vous différenciez le rapport à la motricité en maternelle et le rapport à l'EPS en élémentaire.

PE42 : (Hésitation)

A : Ça peut être les buts, ce que vous vous fixez comme objectifs en maternelle, ce que vous vous fixeriez comme objectifs en élémentaire, c'est un ressenti comme ça, auquel je m'intéresse.

PE42 : Alors là...

A : Pour aider, les précédents ont dit « en maternelle, c'est plus la découverte de soi », et puis bon c'est aussi « le fait de viser le collectif, le rapport à l'autre, et puis en élémentaire, c'est plus fixé sur l'objet, sur l'APSA ».

PE42 : J'essaie de reprendre des situations que j'ai vécues même si je n'en ai pas vécu beaucoup, de comparer un petit peu. En maternelle, je pense qu'il y aura plus une barrière pour que l'enfant se mette dans l'activité. Bon parfois je vois, ne serait-ce que grimper, en maternelle, il y a certains élèves qui ne vont pas vouloir, qui vont s'accrocher à nous pour pouvoir le faire. Ils vont le faire mais vraiment... « J'y vais, mais c'est dur ! » ou alors il y a même des enfants qui ne voudront pas le faire. Je pense qu'en élémentaire, ce problème-là, il est quand même moins fréquent. Oui, peut-être par rapport à ça, ils vont plus se lancer

dans l'activité qu'en maternelle. Ça peut-être par rapport à ça.

A : L'investissement de l'enfant ? Peut-être pour dire qu'en maternelle, on va plus être dans le ressenti ? Je sais pas comment dire.

PE42 : Oui, en fait quelque part, on va dans la découverte...

A : L'instinctif ? On est plus dans l'instinct en maternelle et plus dans la réflexion des risques en élémentaire. Enfin j'essaie de comprendre.

PE42 : Ce n'est pas évident pour dire les choses simplement... Oui, si, en maternelle, l'enfant commence à découvrir, comme vous le disiez tout à l'heure, son corps, c'est sûr. Mais pour reprendre autre chose quand même. Je ne sais pas, je n'y arrive pas... J'essaie de me mettre en tête des situations. En maternelle, je vois un peu plus. Il y a une classe des petits-moyens, c'est ce que je disais, il y a des enfants qui n'osent pas.

A : Mais, ça peut arriver, par exemple, en élémentaire, au niveau de la gymnastique avec un risque de chute, il y en a certains qui vont avoir du mal à se lancer, ce sera moins fort, je ne sais pas si c'est ça que vous voulez dire ? Pour le convaincre ?

PE42 : Après, je pense qu'aussi, en maternelle, on ne se soucie pas de ce que va penser le ou la camarade. Donc, voilà, en maternelle, ils y vont ! Et même s'ils ont peur et même s'ils savent que ce ne sera pas forcément fait comme il faut, de toute façon je ne sais même pas s'ils y pensent, là ils le font, c'est déjà important. Après en élémentaire, je pense qu'il y a déjà ce souci « je ne vais pas arriver à le faire et on va se moquer de moi ». La barrière en élémentaire, elle sera mise par rapport à ça, par rapport à ce qu'ils vont dire.

A : C'est pour ça que je vous disais tout à l'heure, peut-être plus l'instinct, ils y vont sans réfléchir en maternelle, tandis que la réflexion est plus présente en élémentaire.

PE42 : Oui, par rapport à ça, oui.

A : Très bien. Après, c'est encore une question générale. On essaie de mettre les termes pour savoir ce qui sort. Je voulais vous demander, selon vous, quelle est la place de l'EPS à l'Ecole ? Comparée aux autres disciplines, qu'est-ce qui fait la spécificité de l'EPS ? En quoi c'est important de la mettre à l'Ecole ? Comment vous le ressentez ? Qu'est-ce qu'elle apporte en plus ? Ce sont des vraies questions que se posent les didacticiens par exemple, si vous avez l'opinion que l'EPS n'a pas sa place à l'Ecole parce que le sport peut être pratiqué en dehors, c'est pour savoir votre ressenti.

PE42 : En dehors, je pense que certains enfants n'ont pas justement la possibilité de faire du sport. C'est vrai que tous les enfants ne peuvent pas faire du sport. Après, non, au lieu des disciplines...

A : Je disais ça comme exemple.

PE42 : Oui, oui. La place...

A : Quels enjeux ça mobilise ? Pourquoi ça apporte des choses que les autres matières n'apportent pas ? Quoi par exemple ?

PE42 : Après, je pense que c'est peut-être par rapport à certains enfants... Comment je pourrais dire ça... Des enfants plus stressés, je ne sais pas. Par rapport à ce qu'on vit dans la classe, par rapport aux autres disciplines. En EPS, ils vont pouvoir se libérer un peu, être plus proche, par rapport à l'enseignant. Oser aller le voir, lui poser une question. Ces enfants-là, un peu plus réservés en classe, ne vont pas forcément vouloir poser des questions. Moi, je le vois plus dans ce sens-là. Ouais, c'est plus par rapport à ça. Aux enfants plus réservés qui ont peur de prendre la parole en classe. Là, grâce à l'EPS, ils vont pouvoir un peu plus se libérer, en fait.

A : Ce n'est pas pour contredire car je suis tout à fait d'accord. Après, je me demande en école maternelle, c'est souvent les mêmes enfants actifs en classe qu'on va retrouver actifs en motricité.

PE42 : Oh oui, c'est vrai. Oui, de ce côté-là, oui. Comment je pourrais... Je ne sais pas, même la relation. Après, si je donne cet exemple-là, c'est plus par rapport au collège, mais tant pis, je vais le dire quand même... Je vois, mon père était professeur d'EPS et par contre il y a, après c'est pareil on parle du collège, mais il y a des situations qui peuvent se retrouver en élémentaire quand même. Un élève qui va être plus turbulent en classe ne va pas forcément l'être en séance d'EPS, parce qu'il n'y a pas cette même ambiance au sein du cours, que quand on est dans une classe. Par rapport à ce que j'ai pu entendre dire de mon père et même je pense que ça peut-être aussi bien un enfant réservé en classe qui va pouvoir se libérer un peu en séance d'EPS, que ça peut-être aussi un enfant un peu plus turbulent en classe, par contre en séance d'EPS, comme il prend certainement plus de plaisir, il va respecter peut-être plus les règles... Je le vois plus comme ça. Mais c'est vrai qu'en maternelle, si je prend l'exemple de certains enfants que je peux avoir, oui.

A : On retrouve les même.

PE42 : Voilà, mais de toute façon, en maternelle, ils ont plus la possibilité de voyager dans la classe. C'est un peu moins strict qu'en élémentaire, c'est pour ça qu'on retrouve un peu plus la même chose dans ces séances-là.

A : Le cadre est identique. Bon là, c'est des questions par rapport aux préparations de séance tout ça, donc ça va être un peu compliqué vue la situation, mais on va voir. Par exemple, peut-être en pensant plus à l'année dernière, quand vous étiez plus en poste, là c'est comparer, dans le programme, les 108 heures par an consacrées à l'EPS, ce qui fait à peu près trois heures par semaine. Quand vous étiez en poste avec la même classe, c'est quelque chose que vous arriviez à concilier, à faire ces trois heures ?

PE42 : Oui, c'était ça, ça par contre... Oui, on s'y maintenait, mais il n'y avait pas trois heures, il y avait une heure et demi, je crois, par semaine.

A : Et qu'est-ce qui empêchait d'atteindre le nombre d'heures ?

PE42 : Ce qui empêchait, en fait, c'est parce, là où j'étais l'année dernière, il y avait tout un... On avait accès à toutes les salles de la ville, mais il y avait mon école, il y avait plusieurs écoles. Il y avait les maternelles : deux écoles de maternelle. Il y avait une école cycle 2 et une école cycle 3, plus collège et lycée, donc il fallait pouvoir gérer... La gestion des salles était difficile par rapport à ça., donc on ne pouvait pas avoir accès. Après dans l'école, juste une toute petite salle où on pouvait faire de la gym ou autre, mais il n'y avait pas assez, comme je le disais tout à l'heure, assez de matériel, assez de place pour faire d'autres activités. Donc, je pense que oui, chaque enseignant de la ville autant les professeurs d'EPS, que les enseignants de maternelle et d'élémentaire avaient leurs créneaux et toutes les sept, huit semaines, on changeait.

A : Ce n'était pas dû à des problèmes de déplacements ou des autres problèmes : les autres matières étaient là en priorité. Par exemple, quand c'est la période de Pâques, de Noël, on fait passer au second plan ou des choses comme ça ?

PE42 : Ouais, bon au niveau des déplacements, oui il y avait toujours un petit peu de déplacement, mais bon, moi j'avais le créneau juste après la récréation, donc on prenait un peu de temps pendant la récréation pour justement ne pas déborder sur la séance. Après je pense que c'est au niveau des programmes, qui sont tellement importants, que je pense que c'est par rapport aux autres disciplines aussi. Que d'arriver à tout concilier, en mettant... L'année dernière, je me souviens qu'on avait vraiment essayer de mettre tout dans l'emploi du temps, mais c'est vrai que les programmes sont tellement chargés que ce n'est pas toujours évident, faut le reconnaître... Les trois heures d'EPS par semaine. Après, je veux dire, parfois, dans certaines écoles, il y a d'autres sorties, aussi par exemple. Je vois, l'année dernière, j'avais la sortie bibliothèque. C'est quelque chose dans l'école. C'est un fonctionnement. Qu'est-ce qu'il y a d'autres. Je n'ai pas d'exemples qui me viennent en tête. Il y a des choses de mises en place dans certaines écoles qui doivent faire partie d'un certain créneau dans l'emploi du temps aussi. En rajoutant toujours comme ça, après c'est vrai que ce n'est pas toujours évident par rapport aux autres matières.

A : Donc là, on va parler de la prise en charge des séances. Bon, ce n'est pas évident, vous parliez d'un intervenant, est-ce que ça a été un soulagement ? Quel était votre rôle ?

PE42 : En fait, l'année dernière, au niveau de l'intervenant, ce système-là était mis en place depuis plusieurs années, donc l'activité était mise en lien avec le lieu, la salle mise à disposition. Donc, c'est vrai qu'au niveau de la préparation, on ne va pas dire le contraire, il y a quand même eu moins que lorsqu'on est seul. En plus, l'intervenant, il intervenait aussi pour toutes les écoles. Et moi, en fait, dans les séances, je prenais des groupes en charge, en fait. Souvent, ça marchait par atelier, et il y avait toujours un atelier à prendre en charge, toujours faire attention aussi à la discipline, je veux dire, ça c'est important. On n'est pas là... Ce n'est pas une heure de vacance ? Non, on est toujours là, on a toujours notre rôle d'enseignant. Même s'il y a un intervenant, on est toujours là pour remettre les choses en place quand il y a des débordements. Ouais et prendre des groupes en charge bien évidemment.

A : Et il a toujours été là, ou il y a des fois où vous avez pris la séance seule ?

PE42 : Toujours, oui !

A : Ok ! Et son rapport, justement, c'était ça que vous disiez, le rapport des élèves avec l'intervenant ? Comme ils le connaissaient moins, c'était encore plus respectueux ou c'était différent ?

PE42 : Ça va ! Je n'ai pas eu vraiment besoin. Bon, déjà j'avais une classe, c'était une bonne classe. Et oui aussi, je pense qu'ils avaient un bon comportement. Après, c'est toujours pareil, ils vont être tellement pris dans l'activité qu'ils ne vont pas forcément se rendre compte de leur attitude. Leur faire des petites remarques et voilà, et puis c'est souvent dans des ateliers comme ça : « je veux passer avant l'autre ». Donc voilà, des petites choses comme ça à remettre en place, mais sinon il n'y a pas eu de soucis.

A : Et donc pour la planification, c'était selon les disponibilités de la salle ?

PE42 : En fait, j'avais les créneaux dans la semaine, et après c'était l'intervenant qui avait mis ça en place pour toutes les écoles. Moi, j'avais toujours le même créneau, après c'était la salle qui changeait.

A : Mais la programmation, l'APSA tout ça, c'est l'intervenant qui gérait ?

PE42 : Si, c'est l'intervenant ! Oui, vu que le lieu, enfin l'activité dépendait du lieu où elle serait faite.

A : Du coup, vous vérifiiez son travail ou c'était une relation de confiance, et puis pour valider les compétences, comment ça se passait ?

PE42 : Moi, je vois, quand je suis arrivé là, dans l'école, c'était déjà en place depuis... Oui, je pense qu'il y a une relation de confiance et... C'était lui, en particulier, qui avait la séance en main et nous, je dis « nous » parce que c'était pareil pour les autres enseignants, on apportait quelque chose si on voulait apporter quelque chose en plus, ou voilà, si on voulait intervenir : « on fera quelque chose comme ça ». Il ne se braquait pas si on faisait comme ça, ou inversement en fait.

A : Et pour la préparation, sur le questionnaire, vous avez répondu, vous regardiez des sites, des manuels, puis à partir des connaissances, donc ça c'est peut-être plus pour l'an dernier, ou la motricité ?

PE42 : En fait, j'avais regardé un peu ça, parce que pensant que j'allais avoir un créneau cette année, c'est vrai qu'au début d'année, je m'étais bien mise dedans, parce que j'avais envie de m'y mettre. Mais après, l'année d'avant, en grande section ou l'année de stage, c'était toujours pareil, je m'y étais mise aussi, mais c'est le soucis, on revient toujours à la même chose, du matériel et de la salle où on peut faire les activités. Mais c'est pareil en maternelle, il y a une petite salle de motricité, quand on s'est vu pour faire toute une programmation, ce n'est pas évident. Il faut réussir à tout gérer. Il y a des choses qu'on

aurait voulu faire, mais qu'on ne peut pas faire, par manque de place. J'ai 29 élèves dans cette classe-là alors ce n'est pas évident de gérer un nombre aussi important... Je ne sais plus si j'ai répondu, si on est parti sur autre chose.

A : Si, parce que c'était plus la préparation des séances, les références aux sites, aux manuels, mais ça dépendait de l'APSA ?

PE42 : Oui !

A : Ok, concernant les évaluations et les bilans, c'est-à-dire pour noter les élèves, comment ça se passait ? Pour valider les compétences.

PE42 : En fait, je regardais déjà la participation, parce que c'est important de voir que tous les enfants y mettent du leur aussi. Parce que finalement c'est un domaine comme les autres. Donc, je regardais déjà à ça, puis après, quelque part, j'étais là pour observer même s'il y avait l'intervenant. Enfin, je veux dire, même quand il n'y a pas d'intervenant, on observe à chaque fois ce que font les élèves. Mais c'est vrai que c'était un petit peu plus difficile au niveau de l'évaluation. C'était en général. Je pense que c'était la compétence générale, et on n'allait pas au fin fond. On ne détaillait pas en sous-compétences, pour dire de valider complètement.

A : Mais avec une évaluation de chaque élève ? C'était dur, c'est normal ! Par exemple, comment évaluer différemment un sport collectif et puis la course, où c'est une performance individuelle ? Comment vous faisiez pour différencier ?

PE42 : Après, je pense, en tant que... Je dis toujours « je pense », c'est vrai que je n'ai jamais... Même l'année dernière, je dois le reconnaître, ce n'est pas vraiment un domaine où je me suis mis vraiment dedans. Comment dire ? J'ai perdu le fil... Ouais, dans un sport collectif, il y a toujours des rôles à jouer, à évaluer des différents rôles, faire en sorte que tous les élèves passent par les différents rôles. C'est pareil en expression corporelle, danse et tout ça, il faut passer en tant que spectateur, juge... Voilà, il y a donc ces différents rôles à évaluer. Après si on prend l'exemple de la course, c'est peut-être effectivement un peu plus facile. Même l'élève peut s'auto-évaluer quelque part. A partir de l'auto-évaluation de l'élève par rapport à différents critères, on peut réussir à évaluer aussi l'élève par rapport à ce qu'on a observé, par rapport aux critères qu'on s'est donné l'élève, par rapport à comment l'élève s'est auto-évalué.

A : Mais donc, c'est peut-être plus difficile d'évaluer un élève quand ce sont des performances individuelles ou au sein d'un collectif ? Qu'est-ce qui vous poserait le plus de difficultés ? Vous préférez évaluer quelle discipline ?

PE42 : Le plus difficile, c'est en sport collectif, je dirais.

A : Ok ! On a parlé de la participation, du rôle de l'intervenant avec la négociation, c'est-à-dire s'il fallait changer quelque chose, il le faisait. Alors concernant le matériel et les infrastructures scolaires, vous aviez répondu que ce n'était pas satisfaisant, sachant que vous les considérez comme importants.

PE42 : Après c'est toujours pareil, là j'ai pris mon exemple, mais je n'ai jamais vraiment eu ma classe. Je ne me suis jamais posé dans une école, où on peut faire évoluer le matériel. Bon l'année dernière, si, on avait des salles à disposition. Du coup, il y avait du matériel, de ce côté-là, oui. Mais après, en petit remplacement, on passe dans des écoles où il y a du matériel, forcément ils ne sont pas sans rien. Mais il y a certaines activités où il faut trouver d'autres façons de réaliser les activités, sans exactement le même matériel, en essayant de trouver du matériel équivalent, et toujours faire attention aux normes, à la sécurité, c'est important.

A : Et l'influence du matériel et des infrastructures sur la préparation des séances ?

PE42 : Oui, c'est important. Je vois, là, pensant avoir une séance en charge cette année, elle m'avait déjà donné l'inventaire de tout le matériel. Comme ça, avant de préparer, je savais que j'avais à disposition des cerceaux, des lamelles, des ballons.

A : Ok, voici une question plutôt « bonus » vue la situation. Je comptais vous demander si c'était un plaisir de préparer l'EPS par rapport aux autres disciplines ? Est-ce que c'est plus dur ? Parce que effectivement, vous n'avez pas eu beaucoup d'occasion de le faire. Mais si, en vous projetant un peu, vous deviez faire une fiche de prep en EPS par rapport au français ? Après ça peut dépendre de l'APSA.

PE42 : Si, si, prendre du plaisir, si ! Après, je ne dis pas que je maîtrise forcément. Mais ce que je maîtrise le moins, c'est la natation. C'est vrai que de ce côté-là, j'ai un peu plus de mal. Mais non, je pense que du plaisir, oui.

A : Autant que pour une matière ordinaire ?

PE42 : Oui, oui ! Après, c'est le soucis de la faire comme il faut. Je pense que c'est ça. De réaliser la séquence en respectant l'évolution, parce que forcément, on va partir d'une situation qui va évoluer pour arriver à ce qu'on veut évaluer.

A : Et je me doute qu'on a pas tout le temps qu'on veut pour préparer, mais vous me disiez que vous n'étiez pas sûre de la faire correctement. Si on vous donnait le temps ? Vous n'étiez pas sûre par manque de temps ou vous sentez que vous avez besoin d'aide pour la préparer ?

PE42 : Je pense que quelque part, il y a un peu des deux, quand on ne maîtrise pas forcément une activité, on va devoir chercher plus. Et puis aussi ma façon de réaliser la prep, un peu des deux, oui ! De faire attention de bien faire évoluer les situations en changeant les variables. C'est ça qui n'est pas évident ! Après, une fois qu'on a bien dans la tête comment bien la réaliser, on peut transférer plus ou moins pour les autres activités.

A : Après, concernant les préférences, votre choix s'est porté sur l'athlétisme. C'est votre vécu ? Pourquoi cette discipline-là ? Parce qu'elle est plus simple à évaluer ? Parce que vous avez un plaisir à la préparer vous-même ?

PE42 : Ouais, déjà j'éprouve plus de plaisir à mettre en place la préparation pour

l'athlétisme. Je pense que ça revient un peu à ce qu'on a dit tout à l'heure, c'est que je regrette de ne pas m'être plus mise à la course de durée. Donc, je pense que j'essaie autrement, je prend du plaisir à le faire pour les élèves, en fait. Et puis oui, au niveau des situations à mettre en place, j'arriverais plus facilement à trouver des situations, comment les faire varier pour une autre activité. C'est peut-être par rapport à ça.

A : Tout à l'heure, vous m'avez parlé de votre pratique, la danse c'est différent ? Peut-être, vous estimeriez que vous seriez trop compétente ?

PE42 : Oui, peut-être, je pense que j'ai peur, c'est ce que je disais tout à l'heure, de trop diriger comme quand c'est moi qui suis à la place de « l'animatrice ». J'aurais peur un peu de ça, et finalement, je me rend compte, je n'ai pu su revenir dessus tout à l'heure, mais par rapport à l'exposé, je pensais en prenant l'option danse que j'allais réussir, que ça allait venir tout de suite. Non, je me suis rendu compte que pour faire le lien, c'était autre chose de le vivre en club et de l'enseigner.

A : Et la natation, pourquoi ça pose problème ?

PE42 : Ça pose problème parce que déjà je n'aime pas (Rires). La natation, ce n'est pas que je n'aime pas, enfin je n'en suis pas fan. Je pense que oui, c'est par rapport à ça. Et puis je pense que ça doit être quand même assez difficile à mettre en place les séances par contre. J'aurais plus de mal.

A : La plupart du temps, les piscines ont un maître-nageur qui s'occupe des élèves les plus doués...

PE42 : Oui, oui, l'année dernière, j'y suis quand même allée, mais dans des remplacements d'une demi-journée. Il se trouvait que c'était le créneau piscine, là, je n'avais pas de groupe en charge étant donné que je ne connaissais pas les élèves. Ou alors, là où je suis allé, il y avait toujours un maître-nageur et l'enseignant. Il n'y avait pas forcément d'enseignant seul.

A : Là, c'est quelque chose à part, étant donné que vous êtes beaucoup, c'est plus un poids ou ça ne vous dérange pas cette situation de ne pas être confrontée à l'EPS ? Ou vous êtes impatiente d'avoir votre propre classe un jour, de faire vos séances vous-même ?

PE42 : Je suis impatiente d'avoir ma classe. Oui de ne pas faire EPS et de ne pas faire d'autres matières aussi, parce que finalement lorsqu'on est là une journée... Déjà moi j'ai six niveaux sur la semaine, c'est déjà fort diversifié. Pour le peu que le lundi et le jeudi, j'ai des CE1-CE2, mais bon la structure n'est pas du tout pareil parce que le lundi j'ai plus de CE1, je n'ai que 4 CE2, et le jeudi c'est l'inverse, je n'ai que 5 CE1. Mais donc ils essaient, les enseignants de se mettre en rapport et de me donner les même matières pour éviter que ce soit difficile. Donc, c'est vrai qu'en étant, comme ça, en mouvement une journée par semaine dans une classe, oui, on peut pas être, comment dire ?... Enfin, là, pour cette année, ! Bon, et puis l'année dernière c'était pareil, j'avais les après-midis donc je n'avais pas toutes les matières. Si, c'est difficile, comme toutes les matières que je ne peux pas aborder.

A : Donc, il n'y a pas forcément d'appréhension pour le jour où vous allez vous retrouver avec une classe en EPS ?

PE42 : Non ! Après, ça reste le soucis, comme je disais tout à l'heure, de bien faire comme il faut, étape par étape, mais non.

A : Après, c'est sur le vécu, quelles difficultés pose l'EPS, sur les plans personnel et général ? Quelle est la première préoccupation d'un enseignant quand il gère une situation d'EPS, selon vous ? C'est d'évaluer l'élève, de le mettre le plus longtemps possible en pratique, de lui faire faire le geste efficace ? Quelle est la difficulté ?

PE42 : Après, il faut réussir, un peu comme dans les autres matières, de réussir à gérer l'hétérogénéité des élèves. Il y a des enfants qui vont se sentir à l'aise dans une activité et ils ne se sentiront pas à l'aise dans une autre activité. Par exemple, ce n'était pas un de mes élèves, mais on en a parlé entre enseignants. L'année dernière, il y avait un enfant qui, dans une classe en gym, n'osait rien faire. Il était costaud, il avait peur, et quand même, cette enfant-là n'allait pas rester assis sur le côté pendant toute la séance. Donc, il a fallu mettre en place quelque chose pour lui. Donc, ouais, je pense que c'est ça aussi, de faire participer tous les élèves. En rejoignant un peu ce qu'on a dit tout à l'heure de pouvoir faire participer tous les enfants. Les plus réservés, les plus turbulents. Ouais, de toute façon, comme dans tous les autres domaines.

A : Donc, il y a la gestion de l'hétérogénéité et la gestion de la mixité, dont vous avez aussi parlé au début, c'est ça ?

PE42 : Oui.

A : Et lors des difficultés, c'est plus vers un conseiller pédagogique que vous vous tournez ? C'était dans le questionnaire.

PE42 : Oui, j'ai la chance de pouvoir être suivie par une bonne conseillère. Une « bonne », ce n'est pas le terme exact, mais une conseillère consciencieuse.

A : Parce qu'elle est facilement accessible ?

PE42 : Oui, si j'ai quelque chose à lui demander, je sais que je peux lui demander. Elle me répondra le jour-même ou le jour d'après. Je sais qu'elle sera là pour répondre à mes questions. Déjà, au début d'année, je pense que si j'avais continué cette séance de sport, elle aurait pu venir la voir.

A : C'est un filet de sécurité ? C'est bénéfique ?

PE42 : Oui, oui, pour moi, oui. Franchement, je n'ai pas du tout d'a priori. Que ce soit pour l'EPS ou un autre domaine, c'est toujours pareil. Il n'y a pas de différence. Il y a les autres enseignants aussi. Ils sont toujours là pour nous aider aussi.

A : Après la formation, vous vous sentiez prête à encadrer l'EPS ou c'était trop tôt ? Parce

que vous avez parlé de l'année avec l'intervenant, ça vous a donné de situations de le voir animer ?

PE42 : Oui, peut-être ! Et puis de façons... Enfin, j'ai un exemple qui me vient en tête. On avait fait tennis de table, par exemple, pour la tenue de la raquette. Ça, je veux dire, il faut y penser ! C'est des petites choses comme ça, oui. Oui, des situations.

A : Par contre, à vos débuts, si vous vous étiez retrouvée à faire EPS, ça aurait peut-être été une difficulté ? Ou il aurait fallu se jeter à l'eau tôt ou tard, de toute façon ?

PE42 : Oui, après difficultés, ce n'est pas... Oui, mais ça rejoint un peu tout ce qu'on dit aussi, enfin ce qu'on disait tout à l'heure. C'est le temps aussi. Je veux dire qu'on ne peut pas arriver à une séance d'EPS, comme pour une autre séance, sans avoir rien en tête. Donc le temps pour préparer, mais aussi la façon de préparer. Je ne sais pas si vous attendez autre chose ?

A : Non, enfin c'est ça ! C'est avec l'expérience qu'on s'améliore, dirons-nous. Mais c'est peut-être valable pour toutes les matières ?

PE42 : Oui, je pense.

A : Ok, c'est un peu comme la question sur les enjeux de l'EPS, je voulais vous demander, selon vous, quelles sont les compétences nécessaires pour un bon enseignement de l'EPS, c'est-à-dire sur quoi un professeur doit s'attarder ? Sur la préparation, des aspects techniques ?

PE42 : (Réflexion)

A : Parce qu'on sait qu'il y a les dix compétences du professeur des écoles, mais seulement par rapport à l'EPS. Que faut-il prendre en compte pour faire sa séance ?

PE42 : ...

A : A votre avis, sur quoi s'appuie-t-il pour faire sa séance ? Est-ce que c'est une connaissance appuyée de l'APSA, de l'enfant ? Il y a plusieurs réponses possibles.

PE42 : ... Ce n'est pas évident.

A : Oui, c'est sûr. J'en suis conscient et c'est pour ça que je demande. J'essaie de savoir quel est le ressenti ? Après, je donnerai bien une réponse, mais... Par exemple, si vous étiez satisfaite de l'intervenant, selon vous, quel était son travail ? Comment préparait-il ses cours ? Que prenait-il en compte pour préparer sa séquence ? Qu'est-ce qu'il faudrait pour qu'il puisse être considéré comme un vrai professeur des écoles ?

PE42 : ...

VANDERCRUYSEN Alexis Master 2 SMEEF

A : Prendre plus en compte les évaluations ?

PE42 : Oui, prendre plus en compte les évaluations. Ça oui, c'est sûr.

A : Sinon, on la passe. C'est la fin de l'entretien.

PE42 : ... Redites un peu la question ?

A : Quelles sont les compétences nécessaires pour enseigner l'EPS ? Sur quoi s'attarder ?

PE42 : Les compétences de l'enseignant pour...

A : Je demande avec vos mots à vous, sans chercher la définition institutionnelle ? Qu'est-ce qu'il faut prendre en compte ? Donc, vous avez dit l'évaluation.

PE42 : La progressivité ! ... Ce que je disais tout à l'heure, l'hétérogénéité des élèves.

A : Oui, voilà, je sais bien qu'on l'a déjà dit

PE42 : Au cas où il faudrait ne pas se répéter...

A : Si, si, ne vous inquiétez pas ! Parfois, ça se rejoint forcément. C'est aussi comme on parle, il y a des questions que j'ai posées. On a fait une sorte d'analyse de l'EPS, on peut reprendre des éléments déjà cités.

PE42 : Oui, ça fait partie de l'hétérogénéité : les enfants, leur attitude. Ce qu'on pense pouvoir faire, ce qu'on pense ne pas pouvoir faire, faire attention à tout ce qui est sécurité. Par exemple, en maternelle, grimper avec tout ce qui est tapis, bien sécuriser tout autour...

A : Bon, après c'était une question sur comment les élèves perçoivent votre enseignement, mais on peut la passer. Le ressenti des maternelles, ils ne font pas attention, ils n'y pensent pas. Pas grave ! L'avant dernière question, vous vous sentiez en légère difficulté en répondant au questionnaire, sur votre sentiment de compétence. Face à une classe, vous vous sentez réellement en légère difficulté ?

PE42 : Après, je pense qu'il faut voir aussi par rapport à une séance, comment elle s'est passée pour pouvoir se dire « Bon la séance prochaine, qu'est-ce que je vais devoir changer ? Qu'est-ce qui a été, ce qui n'a pas été ? Comment je vais pouvoir améliorer ? Pourquoi ils n'ont pas réussi telle situation ? ». L'année dernière, il y avait un exemple, une situation que l'intervenant avait mis en place et même moi, au début, j'ai eu du mal à savoir ce qu'il fallait faire. Donc, forcément, j'ai eu la consigne et il a fallu que j'explique aux enfants. Ça c'est difficile aussi. On ne peut pas arriver les mains dans les poches. Je pense que c'est une légère difficulté, mais après, tout dépend de l'activité. Il y aura forcément des activités où on se sentira plus à l'aise que d'autres. Pour reprendre l'exemple de tout à l'heure, en natation, là je vais avoir plus de difficultés, qu'en athlétisme, j'ai déjà pas mal de situations en tête.

A : Et donc, d'un sentiment général, ça irait quand même?

PE42 : Oui!

A : Donc, vous vous sentiriez compétente? Ou en tâtonnement et puis après ça coulerait de source?

PE42 : Oui, oui. Ça, au début, pour vraiment voir, faire une séance la première fois d'une façon. Dire « ça, ça n'a pas été ». Faire la deuxième séance d'une autre façon. Puis, là, maintenant, de voir « Bon, maintenant, qu'est-ce que je fais? Qu'est-ce qui va ou ne va pas? », et à partir de là, de ce qu'on a pu observer, mettre en place les autres séances.

A : Mais voilà, vous n'appréhendez pas l'EPS?

PE42 : Non!

A : C'est bien ça. Alors, je vous parlais des compétences nécessaires pour enseigner l'EPS? J'ai pris une définition, qui vient du Guide de l'Enseignant en EPS. Je vais la lire une fois, puis on va revenir terme par terme et vous allez commenter ce que ça vous inspire. La voici:

« Être compétent pour enseigner l'EPS, c'est concevoir, mettre en œuvre et évaluer des séries de séances en faisant appel à des connaissances relatives aux objectifs de l'EPS, au fonctionnement des élèves, à la didactique de la discipline et aux techniques pédagogiques ».

Il y en a d'autres mais je trouve que c'est une définition qui reflète bien, même si c'est un jugement personnel, les enjeux de l'EPS. On peut couper « concevoir, mettre en œuvre et évaluer des séries de séances ». Qu'en pensez-vous?

PE42 : Oui, de toute façon, tout ça fait partie de la préparation. Après, oui, « évaluer des séries de séances », sans forcément évaluer les évaluations sommatives, ça va être des évaluations « formatives »?

A : Oui. Il y a « formatrices », « formatives »

PE42 : Oui, alors ça... C'est ça, « formative »?

A : Je crois que c'est formative.

PE42 : Deux termes avec lesquels j'ai vraiment du mal. Oui, pour moi, ce serait ça une série d'évaluation. Ce serait plus une série d'évaluations formatives pour, au bout du compte, avoir l'évaluation sommative ». Effectivement.

A : Donc, ensuite « en faisant appel à des connaissances relatives aux objectifs de l'EPS »

PE42 : Alors aux objectifs de l'EPS!? Les objectifs, pour eux, c'est...?

A : Les buts de l'APSA, je dirais. Par exemple, « courir en un certain temps », c'est un objectif.

PE42 : Ça peut faire aussi, quelque part, partie des compétences, même si ça doit être différent.

A : Oui, justement.

PE42 : Mais pour eux, enfin pour l'enseignant, ça va être l'objectif, et pour l'élève, ça va être la compétence.

A : Oui, mais c'est un livre qui date de 1995, donc il raisonne plus en objectifs, mais ça peut-être les compétences visées: « gérer sa vie physique », « gérer son effort en courant longtemps ». Ça peut être ça, je pense.

PE42 : Oui, les connaissances relatives aux objectifs de l'EPS, oui...

A : Ensuite, « le fonctionnement des élèves »?

PE42 : « Le fonctionnement des élèves », bien entendu. Voir comment ils vont rentrer dans l'activité, ce qu'il y a à mettre en place pour qu'ils y arrivent mieux, ce qui n'a pas été.

A : « A la didactique de la discipline ». On rejoint un peu les objectifs, c'est peut-être la façon de construire la séance ou quand on parle de VMA... Enfin ce n'est pas à moi de la commenter.

PE42 : Oui, à la didactique de la discipline...une technique pédagogique, oui la technique pédagogique, ce sont les différentes situations à mettre en place, ça par rapport à ça, pareil avec le matériel qui intervient. Oui, la technique pédagogique, la façon de la faire évoluer, faire aussi évoluer les situations en faisant... en mettant des variables, ouais. La didactique de la discipline c'est un mot qui... Didactique...

A : Non mais c'est, parce qu'on parlait de techniques pédagogiques ça peut être la façon d'enseigner donc les effets miroir ou la didactique de la discipline, c'est ce qui est propre à chaque APSA, je pense qu'on peut dire, là, les objectifs de l'EPS c'est plus général à l'EPS et la didactique de la discipline c'est plus propre à chaque APSA.

PE42 : D'accord ! Oui! Oui, ça résume tout (Rire).C'est sur, avec les termes vraiment spécifiques.

A :Mais voilà, justement c'est fait par des professionnels.

PE42 : Oui, on arrive peut-être à dire ces choses là mais d'une façon particulière, pas avec les bons mots.

A : Tout au long ça a été quasiment dit, c'est juste que là ça résume. C'est un peu ce que

VANDERCRUYSEN Alexis Master 2 SMEEF

j'attendais, enfin pas sous cette forme-là mais c'était juste pour les compétences. Voilà.

PE42 : D'accord.

A : Dernier mot sur l'ensemble s'il y a des choses à ajouter?

PE42 : Non, j'espère avoir répondu correctement à toutes les questions, que ça puisse donner une aide.

A : Oui, après c'est à moi de l'exploiter, j'ai choisi de poser ces questions là, je dois maintenant trouver les résultats et si je n'en trouve pas, c'est moi le responsable. Merci!

PE42 : De rien!

Fin de l'entretien

QUESTIONNAIRE EPS A L'ECOLE

Merci de répondre à ces quelques questions pour m'aider à constituer mon mémoire concernant l'enseignement de l'EPS en Ecole Primaire. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse ! Je compte sur votre sincérité pour le sérieux de mon travail.
Voici mon mail si vous avez des questions ou des suggestions : alexis_vandercruyssen@lille.iufm.fr

Ecole(*) :

Adresse mail ou numéro de téléphone en cas de contact(*) :

(*) Tout cela restera confidentiel, je serai le seul possesseur de ces informations. Je ne citerai aucune personne interrogée dans mon mémoire, sans son accord. Il s'agit juste d'un moyen pour moi de vous contacter éventuellement afin d'avoir des précisions sur certaines réponses.

Entourez la bonne réponse

1) Depuis combien de temps êtes-vous enseignant (titulaire ou remplaçant) ?

- Depuis la masterisation	- Entre 2 et 5 ans
- Entre 5 et 10 ans	- Depuis plus de 10 ans

2) Combien de temps d'enseignement sont consacrées aux séances d'EPS par semaine ?

- plus de 2h	- entre 1h et 2h	- moins de 1h
--------------	------------------	---------------

3) Prenez-vous en charge vos séances d'EPS ?

- Oui (a)	- Non (b)
-----------	-----------

3.a) Si oui, combien de temps de préparation consacrez-vous à l'EPS par semaine ?

- Moins de 1h	- Entre 1 et 2h	- Plus de 2h
---------------	-----------------	--------------

a) Comment construisez-vous vos séances ? (Plusieurs réponses possibles)

- Manuels d'EPS	- Sites pédagogiques Internet
- Connaissances personnelles	- Votre formation initiale

Autre :

3.b) Si non, comment participez-vous à la préparation des séances ?

- Vous laissez le responsable gérer	- Vous vérifiez sa préparation
- Vous préparez avec le responsable	- Vous préparez seul(-e)

Autre :

b) Décidez-vous l'APSA (Activité Physique Sportive et Artistique) pratiquée ?

- Oui	- Non
-------	-------

b") Quel est votre rôle lors de ces séances ? (Ce que vous faites le plus)

- Vous laissez faire l'intervenant	- Vous prenez en charge un groupe ou un atelier
- Vous observez vos élèves	- Vous intervenez pour faire de la discipline (calmer les élèves, les motiver)

pas / peu de matériel
ni de salle

4) Les installations sportives sont-elles satisfaisantes ?

-Oui	-Non
------	------

Le matériel à la disposition de vos élèves est-il satisfaisant ?

-Oui	-Non
------	------

5) Si vous rencontrez des difficultés en EPS, vers qui vous tournez-vous spontanément ?

-Collègues	-Intervenants extérieurs
-USEP	-Conseiller pédagogique

Autre :

6) Pratiquez-vous une activité physique en dehors de l'Ecole ?

-Oui	-Non
------	------

6.a) Si oui, laquelle :

Vous la pratiquez :

-1h/semaine	-Entre 1 et 2h/semaine	-Plus de 2h/semaine
-------------	------------------------	---------------------

Pensez-vous que cette pratique vous apporte une aide dans votre enseignement ?

-Oui	-Non
------	------

6.b) Si non, pourquoi ?

-Par manque de temps	-Par manque d'intérêt
-Par absence d'activité locale intéressante	-Problème de santé

Autre :

7) Comment estimez-vous votre formation initiale en EPS (c'est-à-dire avant d'être titularisé) ?

-Complète	-Satisfaisante
-Moyenne	-Insuffisante

8) Comment évaluez-vous votre « formation continue » en EPS (c'est-à-dire si votre enseignement en EPS a évolué positivement ou non, depuis votre titularisation) ?

-Très efficace	-Efficace
-Peu efficace	-Inefficace

9) Lorsque vous prenez une séance d'EPS (en règle générale, quelle que soit l'APSA), vous sentez ?

-Totale à l'aise	-Plutôt à l'aise
-Légèrement en difficulté	-Mal à l'aise

10) Citez :

- une APSA avec laquelle vous vous sentez à l'aise : Danse / expression corps / jeu collectif
- une APSA qui vous pose des difficultés : activités athlétiques

Remarques éventuelles :

Vous n'avez pas posé de questions sur l'évaluation, notre regard sur l'évaluation en EPS !

ANNEXE 6: ENTRETIEN D'UNE ENSEIGNANTE SE SENTANT A L'AISE SANS INSTALLATIONS SATISFAISANTES ET DONT LA PRATIQUE L'AIDE A PREPARER SON ENSEIGNEMENT

Entretien semi-directif

Enseignante d'une circonscription du Cambrésis: PE48

Moi: A

-A : Quel est votre âge ?

-PE48 : 27 ans

-A : Combien d'écoles différentes avez-vous connu ?

-PE48 : J'ai fait deux ans dans l'école de *****, une première année en charge toute l'année en CE1, une deuxième année dans la même école, mais en décharge. Ensuite, je suis allée à *****, où c'est ma deuxième année.

-A : Quels en étaient le niveau ?

-PE48 : Ma première année, c'était CE1, ma deuxième année j'ai fait décharge CM1, à mi-temps, CM2, et un CE1-CE2. Depuis l'année dernière un CE2, CM1, CM2 : un triple niveau.

-A : Vient alors un exercice différent des autres questions posées, je voudrais que vous me disiez 5 termes qui vous viennent à l'esprit pour qualifier l'EPS.

-PE48 : « Plaisir », « Dépassement de soi », mmmh « Progrès », euh, ensuite il m'en reste 2, ...euh « Collectif », et puis... « Épuisement ». (rires)

-A : Oui, alors on va revenir sur chacun des termes et les définir rapidement. Le premier : « Plaisir ».

-PE48 : « Plaisir », à différents niveaux, plaisir pour moi parce que j'aime bien faire sport avec eux, ça change de toutes les activités basiques, français, maths, qu'on nous demande. Plaisir pour eux, parce que c'est un moyen pour eux de se défouler. Et plaisir que je peux leur apporter moi en faisant sport avec eux, puisque c'est un moment où, même si des règles sont installées, on est un peu plus dans le jeu avec eux. Et eux, comme moi, on adore ça. Donc, c'est un plaisir de faire sport.

-A : Ok, donc un rapport particulier avec les élèves durant ce moment ?

-PE48 : Voilà !

-A : « Dépassement de soi » ?

-PE48 : Ça serait pour eux parce que j'essaie de trouver des activités différentes de ce qu'ils peuvent connaître. En plus, je suis dans un village assez « dépaycé ». Très peu d'élèves font du sport. Enfin, ça commence seulement maintenant avec le club de foot qui vient de s'ouvrir. Donc, on va dire, mis à part, les élèves qui sortent de leur village pour aller faire une activité ailleurs. Très peu... Pratiquement la plupart restent dans leur petit coin. Donc, le sport ne se fait qu'à l'école. « Dépassement de soi » et « Découverte », j'aurais pu mettre en même temps ça parce qu'ils découvrent à faire aussi bien des choses qu'ils n'ont jamais faites ou alors à faire des choses qu'ils font tout le temps comme le foot à la récré, à le faire autrement. C'est ce que j'essayais de faire l'année dernière.

-A : Beaucoup de garçons dans la classe ?

-PE48 : Euh... Cette année, non, j'ai 7 garçons pour 21 filles.

-A : Ok ! Comme on parlait du foot...

-PE48 : Oui, mais les filles jouent au foot.

-A : Ok, c'est intéressant ! Maintenant, « Progrès ».

-PE48 : « Progrès » parce que, si je repense à 2 modules différents, on va dire le module Lutte que j'ai fait l'année dernière, et le module Danse. Quand j'ai parlé du module Lutte, les filles étaient assez réfractaires au départ, qui n'osaient pas trop toucher leurs copines, et en fin de compte, à la fin, elles s'y sont mises par plaisir dedans, donc elles ont voulu se déplacer, gagner par rapport à l'autre fille, et en danse, là ce serait par rapport aux garçons, et expression corporelle plutôt, parce que je fais pas mal de projets, et je vois l'évolution par rapport à l'année dernière parce que, alors que l'année dernière, certains garçons étaient réfractaires à vouloir se mouvoir comme un personnage ou un animal. Cette année, j'ai retenté l'expérience à travers un petit projet de théâtre, et musical, et tout le monde se met dedans tout de suite.

-A : Et là, il y a une situation particulière, il y a des élèves que vous allez retrouver...

-PE48 : C'est ça, et puis comme moi, je me mets dedans. Quand je fais EPS, je ne me mets... pas à leur niveau, mais je leur montre que c'est un plaisir le sport, que c'est pas quelque chose, que ce n'est pas une matière à subir. Forcément, je les influence.

-A : Ok, L'aspect « Collectif ».

-PE48 : « Collectif », ça rejoint le plaisir, parce que c'est un moment privilégié dans la classe, enfin dans ce qu'on fait, donc moi ce que j'aime faire, quand on fait sport, EPS, c'est surtout quand on fait danse, tout ça, mais je pense que je le ferai toute l'année, c'est prendre en situation, en photo, les enfants parce que c'est des moments pour eux, où ils ont pu

marqué, pu gagné, être adversaire avec les copains de d'habitude. Et même, des fois, il y a des moments où j'avais sport avec eux et on enchaînait avec la récréation, et après je continuais avec eux à jouer. Bon, c'était plus les mêmes objectifs, mais bon ça leur reste. Et des fois, ils disent « madame, vous pouvez pas nous passez une balle pour jouer à la passe à 10 ? » alors qu'on est en récréation. Voilà, c'est ça pour moi le collectif.

-A : « L'épuisement »?

-PE48 : « L'épuisement », parce que ça me rappelle un peu moi qui détestait l'EPS quand j'étais petite, parce que pour moi, le sport, c'était être fatiguée à la fin et je n'aimais pas ça. Et quand j'ai commencé l'année dernière à Elincourt, il y avait très peu d'EPS faite par les autres maîtresses, que ce soit dans autres cycles ou dans mon cycle. Et quand les élèves voyaient qu'on respectait les horaires de sport, chaque semaine, les filles, parce que je pense à certaines filles, timides, étaient facilement épuisées. Et maintenant, comme on a un échauffement qui est fait, un rituel qui est fait et je rajoute des difficultés par moment, et je le fais avec eux. Ils sont épuisés autant que moi. On n'est qu'au début et on poursuit. Ce n'est pas négatif « Epuisement », c'est aller au bout de sa tâche...

-A : Et ça rejoint un peu le « Dépassement de soi » ?

-PE48 : Oui, voilà, c'est ça. Mais, c'est parce qu'il fallait un cinquième mot. (Rires)

-A : Ça rejoint une question qui allait venir, concernant le vécu de l'EPS pour vous, en tant qu'élève, si jamais vous avez des souvenirs du primaire

-PE48 : Bah en primaire, c'était la balle au prisonnier. Voilà, c'était sport co, et après, si, j'ai eu une année où on a fait un module volley-ball avec l'instit parce qu'il avait joué en club. Donc là, beaucoup de matches. Mais sinon, d'après ce qu'on a appris à l'IUFM, et après avec les conférences, ça n'avait aucun rapport avec ce qu'on essaie de faire maintenant en EPS. Et quand j'en parle à plusieurs personnes, que moi, quand je fais sport avec les enfants, c'est un plaisir, parce que je me mets en jogging, parce que c'est un moment qu'ils ne doivent pas subir et donc il faut se mettre avec eux. On me dit « Ah bon, les instits font sport ?! » et ça on me le dit souvent.

-A : Donc, on va passer au parcours universitaire, puisque vous parliez de l'IUFM, quel est le votre et quelle licence avez-vous faite ?

-PE48 : J'ai fait un DEUG histoire et terminé en 3ème année avec une licence Sciences de l'éducation. J'ai passé les tests d'entrée à l'IUFM puisque avant c'était comme ça. Je les ai eu et j'ai donc été à l'IUFM de Douai en première année... Les écrits ont été réussis, mais pas les oraux, donc j'ai recommencé une année, et après pour la deuxième année, la PE2, je suis allée à Valenciennes.

-A : Oui, c'était l'objet de la question suivante, quelle formation au professorat des écoles vous avez eu, et vous y avez répondu. Donc, comment se déroulaient les cours de pratique et de théorie à cette époque ?

-PE48 : En PE1 ? On avait une prof, qui elle, pour comprendre les situations d'apprentissage, nous les faisait vivre. Et moi j'ai adoré ça parce qu'elle nous mettait, à la fois, en tant qu'enfant qui découvre la situation, en faisant exprès de ne pas donner toutes les règles, les bases. Donc moi, j'étais du genre, si on ne me donnait pas toutes les règles à essayer de les enfreindre pour voir où ça pouvait aller. C'était un moment... Enfin, j'aimais bien les cours d'EPS avec ce prof là, mais tous les profs n'étaient pas comme ça, parce qu'avec elle, on pouvait... on avait la théorie à partir de la pratique. Donc, on pratiquait. Elle nous proposait des situations. On les vivait. C'était souvent par module, comme un cours d'EPS avec les enfants. Donc, on avait fait un module « Sport co », euh « jeux collectifs », et des rituels qui étaient adaptés. Et plus elle avançait, plus elle donnait les mêmes consignes et nous on découvrait qu'on pouvait enfreindre les règles. C'était vraiment pensé comme les enfants. Moi, je me suis éclaté. J'ai appris beaucoup et c'est vrai que quand je leur donne les consignes, maintenant je repense à certaines choses que le professeur faisait exprès de ne pas donner les consignes pour voir si on allait les exploiter

-A : ...Donc, oui ça a servi, et la théorie vous aidait à préparer le concours à moyen terme ?

-PE48 : En fait, ça c'était en PE1. Non, elle nous faisait vivre... On a eu deux parties : on a eu la préparation au concours, donc moi j'ai fait option danse. On l'a fait vraiment qu'à partir de mars. Et de septembre, octobre à février, on est vraiment parti sur des modules d'école. Seule l'année de PE1 a été bénéfique pour moi, pour l'EPS

-A : Comment s'est passée l'EPS au concours ?

-PE48 : Au niveau des modalités ?

-A : Au niveau de la préparation, de la confiance avant de l'aborder, puis après au niveau du déroulement.

-PE48 : Bah, la première année, je l'ai raté le sport. J'avais une bonne note en pratique, je suis retombé sur une situation de natation et je n'avais pas forcément beaucoup travaillé là-dessus, car c'était pour moi un sport très éloigné de ce que je pouvais faire. C'était il y a longtemps. L'année d'après, les circonstances ont fait que je me suis beaucoup plus intéressé à la natation. Et je suis retombé sur un même type de sujet. Mais c'est vrai qu'au niveau du concours, ce qui est difficile, c'était de dire en dix minutes tous les faits qu'il pouvait y avoir. C'est pas très facile, c'est pas simple tant qu'on n'a pas vécu le module. Si j'étais retombé sur un module qu'on avait déjà travaillé avec le professeur, il y aurait eu des automatismes qui me seraient venus par rapport aux comportements qui auraient été mis en avant dans nos modules. Tandis qu'on peut tomber sur un sujet, alors qu'on a jamais fait natation avec les élèves. Nos souvenirs de natation à nous, c'était pas les professeurs qui les faisaient, c'était les maîtres nageurs, quand ils nous donnaient envie d'aller dans l'eau. Donc, c'est assez particulier quand même... Et c'est ça pour toutes les matières de toute façon. Mais c'est vrai que pour l'EPS, il y a des modules qu'on ... Si j'étais tombé sur un module de Lutte à cette époque-là, n'en ayant jamais vu et pratiqué, ça semblait compliqué...

-A : Donc, il y a l'intérêt d'être interrogé sur ce qu'on peut vivre ?

-PE48 : Oui

-A : Est-ce que vous avez eu de la formation continue en EPS

-PE48 : En PE2 ?

-A : A la fin, puisque ça, ça fait partie de la formation initiale.

-PE48 : En PE1, c'est ça en fait la première année de formation, beaucoup de situations vécues, puis après on se concentre sur le concours. On se concentre, donc moi c'était la danse, sur la chorégraphie. En fin de compte, on passe nos trois heures à bosser la chorégraphie, à regarder les autres, à essayer de réfléchir sur son oral. Donc, ça devient du bourrage de crâne en fait, et c'est vrai que les derniers mois on pense au concours, et il n'y a plus vraiment de relation avec ce qu'on a vécu avant. Et la deuxième année, ça a été... pleins de situations mises en avant, à noter sur un cahier, des situations qu'on pouvait retrouver sur le net ou sur des bouquins, comme le Guide de l'enseignant : ma Bible. Mais c'est vrai en plus. Pas de pratique en deuxième année, c'est ce qui manquait. Mais bon, il y avait les stages, les APP.

-A : Pour la formation continue, je parlais depuis que vous êtes en poste, un retour sur votre pratique, une inspection en EPS, un conseiller pédagogique...

-PE48 : Ça me ferait peur une inspection EPS ! Parce que même si j'ai les étapes en main et que je m'appuie sur des ouvrages... Mais je donne beaucoup de part d'improvisation. Pourquoi ? Parce que je vois que les enfants sont plus intéressés. On fait une situation, on sait où ça va mener, mais on ne connaît pas tous leurs rapports, et puis... Enfin les apports qu'ils vont donner à la séance. Et du coup, on improvise et la fiche de prep ne sert plus. Donc, c'est en étant sur le terrain qu'on voit. Et si je n'avais pas vécu de situations en PE1, puis après même avec les conférences qu'on a encore, tout ça, ça serait difficile de me lancer comme ça dans une séance d'EPS.

-A : D'accord ! Et ça vous pensez que c'est un rapport qui peut exister pour les autres professeurs ? Ça peut être commun ou c'est votre ressenti ?

-PE48 : C'est mon ressenti. Enfin, dans mon école, il n'y a que moi qui fasse sport. Je fais sport parce que j'aime bien ce moment-là. J'aime bien le sport. Et du coup, même si je ne m'adapte pas forcément aux compétences du programme. C'est-à-dire qu'il y a une séance qui va peut-être être faite par plaisir. Parce que, d'accord, ce n'est peut-être pas très institutionnel, mais même s'il y a des compétences qui doivent être validées, s'il y a une séance qu'ils veulent refaire « madame on voudrait refaire cette situation-là parce qu'on s'est bien amusés » et je vois qu'ils se dépensent, qu'ils s'amusent, qu'il y a un collectif qui se met en place, qu'ils ont envie de prendre des initiatives, qu'ils se responsabilisent, et bien je le fais.

-A : Mais après, quelque part, il y a peut-être des compétences sociales qui sont remplies.

-PE48 : Voilà ! Il y a beaucoup de compétences sociales que je remplis avec l'EPS. Mais les autres professeurs, par exemple, font peu de sport et d'ailleurs, dès l'année prochaine, je vais décroquer avec toutes les classes parce qu'on est une petite école. Je vais faire sport dans toutes les classes.

-A : Intéressant ! Je voulais revenir ce que vous pratiquez, ce n'était pas marqué dans le questionnaire, comme quoi ça vous apporte quelque chose quand vous faites EPS. Quel est le lien que vous faites entre votre pratique personnelle et puis l'enseignement ?

-PE48 : Et bien, je fais différents sports. Donc, dans ma semaine, je fais cinq à six heures de sport. Il y a le sport où je prend plaisir, où je me dépasse avec la zumba, et le sport plus codifié avec, enfin c'est de la danse, mais bon il y a beaucoup de codes à respecter. Et moi qui n'était pas du tout sportive quand j'étais petite, ce que je veux d'abord donner aux enfants, c'est le plaisir. Donc, c'est ce que j'essaie de donner en les faisant se dépasser et en faisant qu'ils prennent tous plaisir à faire sport, parce que je trouve que c'est une activité que chaque personne devrait faire, petit ou grand.

-A : Donc, dans cette discussion, on revient sur des questions déjà abordées ou on en aborde d'autres qui devaient apparaître plus tard. C'est ça que vous cherchez, c'est de leur donner goût à l'EPS

-PE48 : De leur donner goût à l'EPS, le goût de se dépasser, de faire du sport, parce que maintenant les enfants, on sait très bien qu'ils sont plantés devant le PC ou devant la tablette. Ils n'ont plus vraiment le goût ... A l'effort. Et comme je le fais avec eux, parce que j'ai l'impression qu'il n'y a pas beaucoup d'instituts qui le font avec eux, comme je le fais avec eux, l'échauffement, et après même l'échauffement général et après le spécifique où on va s'entraîner par rapport aux objectifs que je veux mettre en place, parce qu'il y a quand même des objectifs, même si je dis qu'il y a du plaisir, il y a quelques objectifs institutionnels. C'est ça que je veux, je veux qu'ils fassent du sport parce que c'est la santé.

-A : Ok, donc là vous faites énormément de sport, mais est-ce que vous avez le regret de ne pas pratiquer d'autres APSA, de ne pas avoir le temps, de ne pas avoir l'opportunité.

-PE48 : Déjà dans ma formation universitaire, si je retournais, si je faisais un bond en arrière, je pense que j'aurais du faire une formation STAPS... Non mais parce qu'il y a plein de choses à découvrir. C'est le côté scientifique qui ne me plaisait pas trop. Mais...

-A : ...Donc, c'est un regret de ne pas avoir connu plus de situations, de vécu sportif?

-PE48 : Voilà. Oui.

-A : Oui mais en dehors, dans des associations?

-PE48 : Oui, on peut. On découvre aussi, mais après c'est le temps aussi parce que le travail d'enseignant est un gros investissement personnel. J'avais commencé une formation...,

enfin j'avais commencé du volley-ball, mais je n'ai pas pu continuer parce qu'on ne peut pas tout concilier. Là, en plus, avec les mercredis qu'on va nous donner...

-A : Très bien, donc concernant votre pratique, vous considérez qu'elle vous aide que c'est un avantage?

-PE48 : C'est un avantage, aussi bien physique, parce que je les suis dans leur..., je fais sport avec eux donc je les suis physiquement. Je veux dire, les autres maîtresses, quand elles me voient faire l'échauffement. Elles le disent, elle font « On ne pourrait pas te suivre ». Et puis même moral, parce que ça me permet de relâcher un peu la pression, et je pense que c'est grâce au sport que je suis comme ça aussi avec les élèves. Si je ne faisais pas de sport moi-même, je ne vois pas comment ils comprendraient l'intérêt.

-A : Oui, c'est peut-être une difficulté de la profession?

-PE48 : C'est ça. Enfin, ça n'a aucun rapport avec le sujet, mais ça fait 4 ans que j'enseigne, ça fait 4 ans que j'essaie de faire des arts plastiques. Je n'ai aucune base en arts plastiques, j'ai du mal à faire ça. Je m'appuie sur des bouquins. Alors que là, en faisant sport, je m'appuie sur ma pratique, même si ce n'est pas du tout ça qui est demandé pour les enfants, mais j'ai une base, une base avec un imaginaire aussi. Même si je m'appuie sur des livres, c'est beaucoup plus facile pour moi d'enseigner cette matière-là. Je suis plus à l'aise et les enfants le ressentent.

-A : Oui. Pour reprendre l'exemple de l'échauffement, le fait de pratiquer avec eux, ça leur permet de vous suivre? Parce que, partant des représentations qu'on peut avoir, les enfants partent en courant et ils s'épuisent vite car ils ne gèrent pas leurs efforts, et là, ils sont peut-être obligés de suivre votre rythme?

-PE48 : Certains suivent mon rythme. Mais après, l'échauffement spécifique permet de travailler les articulations, donc là ils le font. Après, quand on commence à courir... et puis même, euh, comme on a un rapport, maintenant ça fait 2 ans que je suis dans la classe, ils me connaissent, ils savent ce que je fais à côté et tout ça. Quand je leur donne des conseils, ils m'écoutent et il n'y a pas... Ils savent que si je fais quelque chose, c'est pour eux. Si je leur dit de commencer doucement, ils voient comment je cours et ils essaient de faire pareil. Et en fait, en séance de sport, je ne me sens pas du tout instit, je me sens comme dans un club, avec des enfants qui viennent pour faire du sport. Et je n'ai pas beaucoup de réfractaires, je n'ai pas beaucoup d'enfants qui n'ont pas envie. Il y en a certains enfants qui me disent à la fin « Je me sens fatigué, est-ce que je peux me poser », mais il n'y a aucun enfant qui repousse cette activité. Après, je suis peut-être dans une bonne école, dans une école où j'ai la chance que les gamins me suivent. Mais même dans l'école où j'étais avant, et je pense que c'est la posture de l'enseignant qui fait ça.

-A : On va maintenant parler de l'enseignement, d'abord d'un point de vue général. Est-ce que vous avez une connaissance de la Motricité en Maternelle? Vous avez du vécu?

-PE48 : J'ai du vécu, en fait, c'est par rapport à mon vécu. J'avais donné des cours

d'expression corporelle à des enfants de 3 à 6 ans avant le concours, même pendant l'année du concours, mais la deuxième fois où je l'ai passé. Et même ça, je pense que pour le concours, ça m'a beaucoup aidé dans ma manière de percevoir ces tâches-là à l'oral, enfin quand j'étais à l'oral. Et en fait, j'ai appris sur le tas aussi.

-A : Et vous pensez que c'est la même EPS en Primaire, qu'en Maternelle.

-PE48 : Non, non, non, parce qu'en Maternelle, ils découvrent déjà leur corps. Et comme là, j'ai des enfants de 4-5 ans, je fais expression corporelle avec les moyens-grands. Au début de l'année, ils découvrent leur corps, ils ne savent même pas... Et, on doit à la fois leur faire découvrir leur corps, faire découvrir ce qu'ils peuvent faire et ne pas faire. C'est pas la même... Il n'y a pas de dépassement de soi en fait, c'est vraiment que de la découverte. Ça vient petit à petit, et avec la maturité. Mais, donner beaucoup d'explications sur la Maternelle, alors que mises à part 45 minutes que je fais chaque semaine, c'est dur pour moi aussi, parce que je n'en ai jamais réellement pratiqué avec eux. Je n'ai jamais eu des Maternelles.

-A : Mais, si vous étiez en Maternelle, l'élaboration, enfin la pratique et tout ça, comment feriez-vous pour gérer?

-PE48 : Et bien là, par exemple, je sais que l'année prochaine, je vais faire EPS toute l'année. Là, je ne faisais qu'un domaine, mais je vais me retrouver à faire tous les domaines des moyens-grands jusqu'au CE2. Je ne vais pas du tout élaborer la même chose pour les moyens-grands où je vais devoir faire de la Motricité. On ne peut pas leur donner pour l'instant une sensation de plaisir comme on la travaille avec les cycles 3 parce qu'ils doivent découvrir leur corps. Forcément, ce sera beaucoup plus cadré. Des activités seront faites pour qu'ils découvrent, qu'ils se découvrent eux-même, tandis que quand on arrive en cycle 3, bon il y a ça aussi à découvrir, mais il y a un collectif et un plaisir qui s'installent...

-A : En maternelle, c'est plus individuel selon vous?

-PE48 : Oui, après il y a les jeux collectifs aussi qui font qu'ils se socialisent, mais je n'en ai jamais fait avec les maternelles, donc je ne peux pas dire. Je découvrirai l'année prochaine.

-A : Bon, vous semblez convaincue par l'intérêt de l'EPS à l'école, mais comment y définiriez-vous sa place, par rapport aux autres disciplines? C'est une question générale que je vous pose, mais c'est pour savoir quels enjeux vous placez derrière ça, même si ça a été déjà un peu abordé.

-PE48 : De toute façon, on est bien d'accord que lorsqu'on sort de l'école primaire, il faut savoir lire, écrire, compter. Mais il y a tellement de choses, beaucoup plus que ça à développer dans l'école primaire.. Si je pouvais, j'en ferais tous les jours si on avait, des heures, des programmes... Forcément, je mets en avant l'EPS parce que c'est une matière que j'aime faire en dehors donc j'aime bien la faire à l'école. Mais ça permet quand même de se découvrir soi-même, ses compétences et ce qu'on ne sait pas faire. Parce que c'est

bien aussi de savoir ce qu'on ne sait pas faire et ce que peut-être un jour, on réussira à faire ou pas, parce qu'on a des limites aussi. Et puis, découvrir la relation de soi par rapport à l'autre. Moi, je trouve que l'EPS a tout à fait sa place dans l'école. Après, ce qui est difficile, c'est de la mettre en place forcément. Non pas par rapport aux modules d'apprentissages, mais plus par rapport aux horaires qui nous sont attribués. 3 heures, c'est bien, c'est vrai que c'est bien, mais en une semaine, et avec tout ce qu'il y a à côté, on n'arrive jamais à remplir les trois heures, il ne faut pas... Ou bien, il faut être tip-top. Moi, déjà rien qu'en n'ayant qu'un triple-niveau, je mets un... J'essaie de faire mes deux jours de sport où j'ai programmé EPS, mes deux demi-journées. Mais, après, quelques fois, on se laisse embarquer à cause des projets qui sont à côté. Des projets: activités de Noël, activités de Pâques, des choses comme ça, le français, les maths qui prennent beaucoup de place vus les programmes chargés et puis le temps aussi, parce que moi, je suis par exemple, dans une école où il n'y a pas de structures. Il n'y a pas trop de structures adaptées. Mis à part la Salle des Fêtes et dehors... Mais bon, j'essaie d'y mettre un point d'honneur, donc oui l'enjeu pour l'enfant c'est de se découvrir et de se dépasser.

-A : Oui, donc vous faites à peu près 2 fois 1 heure par semaine? Ou un peu plus?

-PE48 : Oui parce qu'on compte le moment de la récréation pour partir en salle. Moi j'essaie de faire 15h30-17h les mardi et vendredi, mais c'est impossible parce qu'on a toujours les paperasses à donner. Il y a toujours quelque chose qui fait que... Donc on va dire 2 heures effectives.

-A : Donc pour les 108 heures sur l'année, sachant que cela représente 3 heures par semaine?

-PE48 : Voilà! Mais après il y a des périodes de l'année où on en fait un peu plus. Là, je sais qu'en arrivant à la fin de l'année scolaire, ou bien même en septembre quand il fait beau. A la rentrée et en fin d'année scolaire, j'en fais beaucoup plus, parce que j'en profite, parce que le temps est adapté pour. Mais je n'ai pas les structures, s'il fait froid, je n'ai pas les structures pour aller faire sport forcément. La salle des fêtes n'est pas toujours disponible selon ce qui se prépare dans le village. Euh, donc je pense que je les remplis les 108 heures, mais bon je ne les remplis pas de manière institutionnelle avec un module qui se déroule en dix séances, où on valide à chaque fois les compétences, parce qu'il y a toujours des imprévus qui se font. C'est impossible de faire autant de, enfin pour moi, dans mon école, avec mon triple niveau et avec tout ce qui se passe: les structures, le temps, tout ça...

-A : Et donc, en gros, les problèmes de matériels et d'infrastructures handicapent votre organisation.

-PE48 : Oui, c'est très important pour l'EPS d'avoir ça. Oui, ça handicape.

-A : Ça se ressentait aussi dans l'autre école que vous avez connu?

-PE48 : C'était tout le contraire dans l'école où j'étais avant. Il y avait toutes les structures

inimaginables: un terrain, une salle de sports, une salle des fêtes où on pouvait aller si on voulait travailler l'expression corporelle sur scène, on avait un parc si on voulait faire parcours d'orientation, c'était super, un parc avec un circuit et terrain de basket... Mais bon quand j'étais en décharge, je n'avais que 45 minutes de sport à faire dans ma décharge. A la fin de l'année, j'en ai profité pour sortir, mais c'est pareil, au niveau de l'emploi du temps avec toutes les matières qu'on a à faire, surtout en décharge où là il faut bien faire attention. C'était beaucoup de jeux collectifs où on restait dans la cour de l'école. Mais c'était quand même plus simple et on pouvait faire pleins d'activités, rien que... J'avais une classe nombreuse, donc, par moment, je donnais un atelier en autonomie pour pouvoir m'occuper des autres. Il y a pleins de petits jeux qu'ils peuvent faire en rapport avec l'activité. Si je faisais du Lancer, il y a pleins de petites choses qu'ils peuvent travailler tout seul, sans que l'enseignant ne soit là. Alors que quand on n'a pas de moyens, déjà il faut trouver les moyens pour avoir les moyens (Rires). Et puis, ça ne rend pas pareil. Il y a beaucoup plus d'attente par moments parce que c'est... Quand je vous dis qu'il n'y a pas de moyens, c'est que là j'utilisais la coop de la mairie pour acheter des plots parce qu'il n'y avait rien du tout. On mettait des bouts de bois.

-A : On va repartir sur la planification. Vous parliez des saisons et de prévoir sur l'année. Comment faites vous votre planification et votre programmation?

-PE48 : On commence toujours... Enfin, moi j'ai une classe que je retrouve l'année d'après, mais souvent les professeurs commencent par jeu ou sport collectif selon le cycle comme moyen de se découvrir. Après, on arrive dans la fameuse saison novembre-décembre où là, si on n'a pas de structure, on est un peu démuni. Donc, moi, quand c'est ça, je prévois toujours un projet théâtral musical en lien avec l'expression corporel, janvier-février, c'est la même chose, il fait froid donc il faut trouver quelque chose dans la salle, donc là ça a été Lutte. Mais là, par exemple, je n'ai pas fait EPS, parce qu'il y a eu des projets, pas mal de sortie, des visites au théâtre qui ont fait qu'il fallait bien rattraper les journées où ils n'étaient pas là. Le sport, l'EPS est un peu passé à la trappe. Et c'est seulement là, à partir d'après les vacances, que je vais pouvoir refaire un peu de sport. Et bien sûr, de toute façon c'est ça aussi, à la fête de l'école, forcément qu'est-ce qu'on fait? On prépare les danses. Donc, en fait la planification est assez simple. Après, moi je rêve de faire une activité VTT, enfin Vélo/VTT, ça ça demande des moyens, ça demande une préparation, une organisation, aussi bien avec les parents, qu'avec ce que je veux mettre en place. Bon on essaiera, je vais essayer de le faire cette année...

-A : Et vous arrivez à toucher à tous les domaines?

-PE48 : J'essaie, j'essaie de toucher à tout, mais après... L'année dernière, j'ai fait Foot. J'ai demandé à un étudiant STAPS des activités parce que le but pour moi, ce n'était pas de leur faire faire du Foot, c'était d'avoir des séances d'apprentissage pour manier le ballon. On n'en a jamais fait, j'en ai jamais vu. Je demande et d'après ce que je vois selon ce que proposent les enfants comme actions, je bricole une activité, j'improvise aussi.

-A : Vous parliez d'une aide pour la préparation des séances, et dans le questionnaire que je vous avais transmis, vous disiez vous référer à Internet et à vos connaissances.

-PE48 : C'est ce que j'utilise. Un site Internet, surtout, qui donne beaucoup d'activités d'apprentissage. Je les lis, mais après je les adapte par rapport à ce que j'ai comme effectif, comme élèves, etc. Mais bon, ça donne des idées aussi, et puis après, quand on demande à des étudiants ou à des amis qui font une activité sportive que nous on ne pratique pas. Comme c'est à l'oral, ils nous donnent des activités, et moi je prends appui sur ces activités et j'essaie d'adapter sous forme de jeu, j'essaie d'aller plus loin, je teste. De toute façon pour moi, je n'ai que 4 ans d'enseignement et on va dire que ce n'est vraiment que la deuxième année ayant vraiment ma classe à l'année, je peux faire sport, donc il y a pleins de choses que je teste. Et c'est pour ça qu'être inspecté en EPS, pour moi, ça ne me semble pas du tout possible, parce que je prends mes séances d'EPS pour découvrir les enfants et les séances.

-A : Et ce sont plus les compétences qui orientent les situations, ou alors les bases de situations qui indiquent les compétences à mettre dans les fiches de préparation?

-PE48 : Comme je prends les bases de situations à partir du Guide de l'enseignant, forcément les compétences sont là. Après, à force d'avoir vu les programmes, on les connaît les compétences en EPS. Elles ne sont pas non plus si difficiles. Mais l'EPS est répartie en 4 compétences. Donc, d'accord on connaît les compétences principales, mais après il y a des choses, tant qu'on ne les a pas faites, on ne sait pas réellement où ça va mener.

-A : Ok, on apprend un peu sur le terrain?

-PE48 : ...On est obligé.

-A : Concernant les évaluations et les bilans?

-PE48 : Alors, les bilans, j'en fais tout le temps parce que c'est un moment qui permet de se réunir : « Alors qu'est-ce qui a été dur pour vous ? Qu'est-ce qui a été facile ? ». Et au moins, déjà un bilan, pour moi, c'est pareil, c'est plus pour les compétences sociales parce que ça leur permet d'annoncer ce qu'ils ont réussi à faire et ce qu'ils n'ont pas réussi. Et je leur montre que l'échec, ce n'est pas forcément, ce n'est pas grave. C'est le fait d'essayer et de vouloir progresser. Pour moi, ça c'est le bilan fait. Après, on parle des stratégies, si c'est un jeu collectif, ça permet de... de réfléchir aux stratégies et ça permet aussi de les impliquer encore plus dans la prochaine séance. Mais après l'évaluation, je n'en fais pas ! Parce que... Par manque de temps. Parce que c'est... moi, triple niveau pour l'instant... Bon là c'est ma deuxième année, ça va un peu mieux, mais l'année dernière, année d'inspection, triple niveau. Il y a pleins de choses à mettre en place quand on ne connaît pas la classe, ni le système de l'organisation, la gestion d'un triple niveau. Après... Euh... Ce n'est pas vraiment institutionnel ce que je dis, mais ils ont tellement de choses à valider en Primaire au niveau des évaluations en français, en maths, des leçons. Que, comme moi, je vois d'abord l'EPS comme un plaisir, j'arrive... je me demande toujours comment leur donner... Parce que je sais comment... J'ai compris après avec l'IUFM, avec les profs comment on évalue les enfants. Il faut qu'ils remplissent leur fiche selon « nanana », qu'ils se projettent

eux-même dans un, dans un système de progrès. Mais euh... J'ai l'impression, souvent que ce qu'on, quand on leur donne du papier à écrire, pour s'évaluer à la fin d'un module, ça revient comme si c'était une matière. Je leur dit, c'est paradoxal, parce que moi, je leur dit que le sport c'est une matière comme une autre. Il faut qu'ils viennent en tenue de sport, sinon c'est comme du français, si on vient sans son cahier, c'est pas bon. Mais en même temps, je veux que ce soit d'abord le plaisir qui soit mis en avant. Donc, j'ai du mal avec la notion d'évaluation en EPS. ...Aussi bien dans la pratique que comment leur faire comprendre qu'il faut évaluer.

-A : Mais donc, si je comprends bien, vous pensez leur apporter, les faire accéder à des compétences, mais vous ne les vérifiez pas ?

-PE48 : Moi, je le vois, je le vois, je le vois. Mais, je le vois, je le vois visuellement, je le vois en parlant avec eux dans les bilans et eux se rendent compte de ce qu'ils savent faire ou pas. Mais après, de là, à leur donner une note A, B ou C. Je trouve ça... Euh...

-A : Et donc, c'est arbitraire ? Dans le Livret de Compétences ?

-PE48 : Après moi, du moment qu'ils se sont investis dans la tâche, pour moi c'est A parce que... Après, c'est pas bon. Je sais peut-être bien que ce n'est pas... Mais il y en a beaucoup, mine de rien, il y a beaucoup d'instits qui font ça

-A : Ok ok. Donc, c'est un plaisir de préparer l'EPS, plus que les autres disciplines ? Où c'est une tâche...

-PE48 : Un plaisir, alors un plaisir à penser la préparation. Mais après s'il faut commencer encore à faire des fiches de prép, non ! C'est ça qui est... Donc, ça reste un plaisir, mais moi, les années où... Comme, là, cette année, je ne fais pas de fiche de préparation. Je sais ce que je vais faire. J'ai, j'ai, j'ai ... un semainier. J'ai six semaines, je sais que je vais faire ça, ça, ça, ça, donc je prévois. Mais après si faut commencer à faire une fiche de prép pour chaque séance de sport, moi c'est ça ce qui m'embête, car je n'ai pas que ça à faire. J'ai d'autres choses à travailler.

-A : Ou une fiche de séquence peut-être ?

-PE48 : Une fiche de séquence ! Mais...

-A : Ça, vous la faites, la fiche de séquence ?

-PE48 : Pas tout le temps ! Je la fais pour les sports que je ne connais pas. Comme là, en danse, là, je fais expression corporelle avec les moyens-grands, je ne fais pas de module, je ne fais pas de séquence parce que je l'ai déjà travaillé avant. Et je vais là où je veux aller, mais je vais aussi par rapport à eux où ils en sont. Mais je sais que ce n'est pas bien, mais il faut du temps.

-A : Comment est-ce que vous considéreriez une prise en charge par un intervenant

extérieur ? Ce serait un soulagement ?

-PE48 : Non, pas un soulagement ! Mais pour moi, un moyen de découvrir comment il fait avec les enfants. J'en apprendrai beaucoup. Et même si j'adore faire EPS avec eux, s'il y avait des intervenants en EPS pour certains domaines, j'adorerais, parce que je trouve que j'apprendrais des trucs. Et c'est ce qui manque en fait. On arrive à un moment où si on ne fait pas de sport à côté, quand je vois mes collègues qui ne font pas de sport à côté, forcément comment imaginer, appréhender et pratiquer l'EPS avec les enfants alors que la personne n'en fait pas. Et ça, les enfants le ressentent quand on n'est pas à l'aise dans une activité. Avec d'autres matières, c'est pareil. Ils le sentent quand on est beaucoup... Ils ne sentent pas forcément quand on est pas à l'aise, parce que justement on essaie de bien faire, donc ils ne se rendent peut-être pas compte. Et puis après, bon petit à petit, on arrive à... Mais des matières où on est à l'aise, comme moi en histoire, ou maintenant en EPS, ils savent que la maîtresse prend plaisir. Ils prennent plaisir inconsciemment aussi.

-A : Ce n'est pour faire plaisir à la maîtresse ?

-PE48 : Non, ce n'est pas pour faire plaisir à la maîtresse parce que quand ils en ont assez, ils me le disent. Mais ils voient qu'on est investi dedans. Donc...

-A : Ça les encourage...

-PE48 : Voilà, mais après, c'est mon comportement, c'est mon caractère qui fait aussi. Je suis une maîtresse qui a besoin de vivre des choses avec les enfants à travers des projets. Il y a des professeurs qui...

-A : ...Vous n'avez jamais été confrontée à un intervenant ?

-PE48 : Non, je n'en ai jamais eu.

-A : Après, il s'agirait de gérer le partenariat ? Pour la préparation...

-PE48 : Oui, voilà ! Ce serait super ! J'en apprendrais des choses.

-A : Et vous seriez plutôt du genre à laisser gérer ? Ou vous feriez attention à ce qu'il respecte les programmes ? Ou vous jugeriez ?

-PE48 : Hmmm, non ! Je pense que si c'est un intervenant en EPS, c'est qu'il a eu l'accord de l'IEN. Et puis, je lui poserai beaucoup de questions.

-A : Ok, on peut parler maintenant du choix des APSA, en fonction des saisons. Pourquoi préférez-vous certaines APSA, comme vues dans le questionnaire, par exemples Danse, Expression corporelle, Jeux collectifs ? C'est parce que vous les maîtrisez ?

-PE48 : C'est parce que j'en pratique ! Mais, oui. Après j'aime bien aussi aborder les difficultés. L'année dernière, ça a été Lutte et Football. Je ne pense pas les avoir maîtrisés totalement, mais j'ai découvert ça, j'ai testé avec les élèves. Il y a des séances ou des

situations qui ont marché ou pas. Au moins, j'ai fait.

-A : Donc, c'est en faisant pratiquer, que vous ressentez la maîtrise ?

-PE48 : Oui, la manière, voilà la manière de leur expliquer, d'être sur de soi, de leur montrer bien les indications, enfin de leur expliquer les règles, la manière dont va s'organiser la situation en groupe, etc. Donc, beaucoup de tests.

-A : Et par contre, pourquoi l'athlétisme poserait des difficultés ?

-PE48 : Euh, je vois pas forcément. En y réfléchissant, je trouverais, mais là d'un coup, la notion de jeu, elle est moins...

-A : On prend moins de plaisir peut-être ? Il n'y a pas de point ?

-PE48 : Bah non, je ne sais pas. C'est la manière de... En fait, comme en EPS, en course de vitesse, on demande de progresser sur un échelon. Ça donne... Je ne vois pas comment le présenter à des élèves. C'est dur pour moi d'expliquer. Après j'en ai jamais réellement fait, parce que j'ai jamais eu... Enfin si, à l'école d'avant, j'aurais pu, mais j'ai pas pu, en 45 minutes j'ai préféré faire des sports... Mais, là je voulais faire athlétisme, je vais essayer mais en demandant conseil à un STAPS...

-A : Mais pourquoi le plaisir serait différent avec une activité comme la danse où c'est une performance individuelle... ?

-PE48 : Parce que... Ce n'est pas parce que... Non, c'est parce qu'on ne me l'a jamais enseigné comme une activité qui pouvait plaire, donc, comment... Je me repose sur mon vécu en fait. J'aime bien l'athlétisme. Maintenant, j'aime bien aller courir... Mais, ça a toujours été tellement codifié avec cette sensation de compétition avec les autres que... Alors que dans les jeux aussi, il y a de la compétition, mais je ne sais pas, ce n'est pas pareil.

-A : Qu'est-ce qui vous met le plus en difficulté en EPS ? Peut-être le matériel ? Ou d'autres paramètres ?

-PE48 : Bah le fait de ne pas pratiquer tous les sports qui sont présentés dans le programme. Mais en même temps, je me suis dit que c'est un avantage aussi parce que quand j'ai fait Foot l'année dernière avec les enfants et qu'ils voyaient, et que je voyais les CM1 qui maîtrisaient mieux que moi le ballon. Mais en même temps, ça permet aux autres de se dire « même la maîtresse ne sait pas le faire »...

-A : Ils comprennent plus la notion de progrès ?

-PE48 : ...Oui et de difficultés qui peuvent être surmontées.

-A : Ok, concernant l'hétérogénéité et la gestion de la mixité ?

-PE48 : Moi, l'année dernière, c'était une classe, même si c'était des 8-9-10 ans, c'était une classe assez homogène au niveau du comportement: des CE2 assez matures et des CM2 pas assez matures, donc bon on s'y retrouvait. Et cette année, j'en ai 10 de plus, j'avais 17 élèves l'année dernière, donc c'était un nombre assez raisonnable, là j'en ai 28 et j'ai vraiment des niveaux de comportement déjà très différents: des CE2 très immatures par rapport à ce que j'ai eu l'année dernière, donc déjà même dans la classe, ça se ressent, des CM2 très responsables, enfin ce sont de bons CM2, même les CM1 aussi, donc au niveau de la maturité, parfois, faire EPS tous ensemble, c'est assez dur. Les jeux collectifs, ça ne s'est pas du tout passé comme l'année dernière: beaucoup de boudeurs chez les CE2 qui perdaient. Il a fallu leur expliquer, leur montrer que... Donc au fur et à mesure, ça s'est vu, mais au début, des pleurs, etc. Alors que l'année dernière, on était dans un climat de confiance, alors que l'ambiance était plus désagréable, au final. J'avais des CM2 terribles, mais en sport ça se passait bien. Alors que là, j'ai une classe superbe, mais dès qu'on arrive en sport, le comportement est très différent. Pourquoi? Parce que, dans les 10 CE2, j'en ai la moitié qui sont encore très immatures, après j'ai une élève aussi, qui est suivie par une AVSI avec des problèmes de comportements, donc ça joue aussi. Mais... Je ne sais plus la question du coup... Après, au niveau de la mixité, bah l'année dernière, je n'ai pas eu peur de mettre des groupes filles contre des groupes garçons. Des situations où il fallait faire la même chose, j'ai mis les filles, par exemple le Foot! J'ai mis les garçons entre eux parce que ça leur faisait plaisir aussi de faire la situation entre eux et les filles ensemble. Mais après, des fois, je vois des... Quand on fait des situations où il faut faire des petites courses, des choses comme ça, les filles peuvent se mettre contre certains garçons, ça ne me dérange pas donc... Mais tout ça, je pense, parce que j'ai installé une relation de confiance entre les élèves et avec moi aussi. Je pense que c'est ça.

-A : Oui, enfin vous évitez les conflits dans cette gestion?

-PE48 : Oui, et je ne pourrais même pas dire que j'y pense, ça devient naturel. Les connaissant aussi, les CM1-CM2 de cette année, je les connais depuis l'année dernière, ce n'est plus la même chose. Et on vit le sport différemment aussi.

-A : Concernant l'aide que vous recherchez, avec des gens que vous connaissez, c'est plus une aide orale? Ils vous conseillent et vous, vous préparez les séances?

-PE48 : Ils me donnent des activités: « tu pourrais faire ci, tu pourrais faire ça ». Et moi, selon ce que j'ai envie de travailler, je les prend ou je les adapte. Et en fait, c'est grâce, c'est en me donnant quelques exemples que j'en trouve d'autres aussi.

-A : Ça permet un brainstorming ou des associations d'idées?

-PE48 : Oui, voilà.

-A : Alors, dites-moi, quel est votre sentiment sur votre prise en charge de l'EPS?

-PE48 : ...

-A : ...Vous pensez faire ce qu'il faut pour eux?

-PE48 : Institutionnellement et officiellement, par rapport au BO, oui et non, parce que je les mets dans des situations d'apprentissage, je respecte le type de séance qu'il faut. Mais après, je ne leur fait pas un module avec des séances de réinvestissement, des séances d'apprentissage, des séances etc. Mais après, quand je vois qu'une séance d'EPS s'est super bien passée parce qu'ils ont pris plaisir, ils ont trouvé des astuces, que ça soit dans un jeu ou... J'en ressors contente, mais après c'est vrai que j'ai encore beaucoup de chemin à faire, et c'est vrai qu'une aide extérieure serait le plus grand bien parce que je découvrirais vraiment les aspects techniques en fait, enfin ce n'est même pas technique, des aspects technique-pédagogiques pour...

-A : ...Enfin dans ces APSA-là...

-PE48 : Parce que je trouve, par moment, que je suis trop dans le jeu, à m'amuser avec eux, mais ça reste une relation élève à instit, mais c'est un peu un moyen... En fait, l'EPS, en même temps, c'est un moyen pour moi de décompresser aussi avec eux.

-A : Vous parliez du fait de se nourrir de ses expériences pour ensuite mieux gérer l'EPS. Est-ce que à vos débuts, vous vous sentiez prête?

-PE48 : La première fois que j'ai pris en main...? Bah, je connaissais un peu, ayant fait des centres, même si ça n'a aucun rapport. Enfin, il y a quand même des rapports. Je connaissais la manière dont pouvait réagir un enfant face à une séance collective où on doit bouger. Donc, ça ne m'a pas plus étonné que ça. Mais après, en ayant commencé avec des CE1, des enfants, des 7 ans, alors que j'ai toujours eu des ados au centre. Donc forcément avoir des CE1. Mais après, appréhender, non, parce que je pars du principe qu'on est là pour tester. On ne peut pas être parfait dès la première séance. Du moment, et moi, je n'hésite pas à leur dire, des fois, « bon écoutez, je vous ai mal expliqué, venez, on va récapituler ».

-A : Mais vous n'aviez pas peur de leurs réactions?

-PE48 : Non.

-A : Concernant l'enseignement de l'EPS, quelles seraient pour vous les compétences nécessaires, donc pour enseigner l'EPS, pas une seule APSA?

-PE48 : Avoir une formation plus pratique de tous les... de beaucoup d'APSA qu'on pourrait faire avec les élèves. Comme ce que j'ai pu expliqué quand j'étais en PE1, c'est-à-dire à la fois une pratique où on est élève et on est acteur de ce que veut nous montrer le professeur, et de revenir, en même temps, sur comment le professeur a géré cette activité-là.

-A : Mais ça c'est plus par rapport à la formation. Moi je parle pour préparer, quels paramètres il faut prendre en compte pour mener une bonne séance d'EPS?

-PE48 : Euh ce qui... Enfin, moi je pense déjà aux élèves, de me dire « comment je vais pratiquer ça par rapport à ce type d'élève, comment les amener à ce qu'ils aient envie de faire ça », et puis après, je m'appuie sur le BO.

-A : Oui, ça c'est pour vous, mais pour être compétent, pour mener une bonne (=parfaite) séance, une bonne (=parfaite) séquence?

-PE48 : Bah, il faut à la fois... Moi je pense qu'il faut pratiquer à l'extérieur de l'école, faut s'appuyer, lire... Même si on ne s'appuie pas sur le BO ou des choses comme ça, il faut les comprendre. Je pense que si on n'a pas eu de formation... Et c'est pour ça que je dis continuer, avoir à côté une formation, où on découvre les autres APSA. C'est assez utopique parce qu'on n'aura jamais le temps de faire tout ça.

-A : Même si on l'a un peu abordé, comment vos élèves perçoivent votre enseignement de l'EPS? Ça leur plaît? Par rapport à leur vécu, aux autres élèves?

-PE48 : Ça leur plaît parce que la maîtresse est avec eux, elle se met avec eux. Et puis, la maîtresse, elle sait tout faire, la maîtresse c'est une artiste... (rires) La maîtresse, elle fait du sport, elle est sportive. Et quand on voit certains enfants, enfin les plus vantards qui font beaucoup de sport et qui voient que je garde le rythme et qu'eux commencent à fatiguer, ça...

-A : Mais ça flatte un peu, peut-être l'égo?

-PE48 : Moi, ouais ça me flatte, mais ça permet d'avoir une relation avec eux, plus qu'une relation traditionnelle d'élève à instit. Et je pense que les enfants ont besoin de ça pour...

-A : ... Prendre plus de plaisir.

-PE48 : Oui

-A : C'est bientôt fini. Est-ce que vous vous sentez compétente en EPS? Que faudrait-il améliorer? Vous pensez que vous le faites bien?

-PE48 : Euh... Quand je me compare aux autres instits de l'école ou des instits que je connais, je me sens beaucoup plus compétente qu'elles, parce que je n'hésite pas à tester, et à faire avec eux, à me mettre en jogging, etc. Après, j'aimerais bien qu'on m'aide, qu'on m'aide en me montrant. Je ne me sens pas compétente au final. J'essaie de faire avec ce que j'aime, ce que j'ai envie de leur montrer et ce que je veux qu'ils aient comme plaisir. Alors non, je ne me sens pas compétente, mais le problème c'est qu'on nous met dans, on nous balance dans le métier. On a beaucoup de formation, mais il y a tellement de choses à découvrir dans le métier d'enseignant que c'est impossible de tout découvrir en deux ans. Et même si certaines fois, on a des conférences sur l'EPS, ça reparle beaucoup de l'institution, des programmes, etc. Donc, ... Je ne sais pas comment va évoluer ma carrière après, où je vais être. J'espère que je vais être beaucoup mieux que ce que je suis là pour l'instant, je débute, donc je teste.

-A : Mais vous pensez qu'avec l'expérience...

-PE48 : Enfin, j'espère. Si, j'aimerais bien que les choses changent un peu et qu'on puisse, à travers des formations qu'on aura peut-être un jour, développer des choses. Mais après, si c'est pour rester comme ça pendant 40 ans on va dire, et bien peut-être que je me tournerai vers d'autres activités moi-même pour découvrir. Si un jour je veux faire Volley-ball avec eux, peut-être que là je me remettrais au Volley-ball pour vraiment comprendre parce que...

-A : Et donc, vous vous investissez vraiment. Et est-ce que vos élèves, comment dire ça? Vous faites pour que les élèves réussissent?

-PE48 : Et, ou qu'ils prennent plaisir, qu'ils y arrivent. Après s'ils n'y arrivent pas, on ne peut pas être bon en tout. Mais le fait, c'est d'essayer et d'essayer de se dépasser, de prendre plaisir à s'être dépassé même si on n'a pas réussi à fond.

-A : Et le but c'est peut-être de les sensibiliser à l'intérêt de l'EPS?

-PE48 : Aussi! De les sensibiliser à pas mal de sports. Quand j'ai dit Lutte l'année dernière, les filles faisaient de gros yeux. Mais en fait, elles se disent, elles se sont dits « c'était super »

-A : Donc, cette APSA, c'était une bonne expérience, une belle découverte? En se frottant à quelque chose que vous ne connaissiez pas forcément, eux non plus, et on a vaincu les à priori peut-être sur cette APSA?

-PE48 : Voilà, c'est ça.

-A : Une dernière chose. J'ai pris une définition de la compétence en EPS, vous allez me dire votre ressenti par rapport à ça.

« Être compétent pour enseigner l'EPS, c'est concevoir, mettre en œuvre et évaluer des séries de séances en faisant appel à des connaissances relatives aux objectifs de l'EPS, au fonctionnement des élèves, à la didactique de la discipline et aux techniques pédagogiques »

Alors, c'est peut-être long pour réagir au premier abord. Vous allez la détailler morceau par morceau.

« Être compétent pour enseigner l'EPS, c'est concevoir, mettre en œuvre et évaluer des séries de séances »

-PE48 : C'est vrai, c'est pour ça que je dis que je ne suis pas compétente à 100%. Il y a des choses que je ne sais pas mettre en place, comme l'évaluation.

-A : Mais la conception et la mise en œuvre sont bonnes...

-PE48 : Voilà, j'arrive à percevoir quand même et je fais tout pour.

-A : « en faisant appel à des connaissances relatives aux objectifs de l'EPS »

-PE48 : Oui, bon les programmes en fin de compte, on nous les donne, on nous les dit à chaque fois, quand on fait une conférence, où quand on veut lire quelque chose, notamment dans Le Guide de l'Enseignant en EPS...

-A : « au fonctionnement des élèves », bon ça on l'a vu tout au long de l'entretien

-PE48 : Oui, ça je pense que je m'en préoccupe.

-A : Ensuite « à la didactique de la discipline »

-PE48 : Oui, je ne demande qu'à apprendre, notamment pour chaque APSA.

-A : Enfin : « et aux techniques pédagogiques »

-PE48 : Qu'entendez-vous par là ?

-A : Et bien, je dirais que ça concerne la manière de transmettre

-PE48 : Oui, est-ce que c'est par effet miroir, ou des choses comme ça ?

-A : Oui, enfin, ce sont un peu les mêmes d'une APSA à l'autre.

-PE48 : Enfin, c'est une définition assez complète, mais c'est vrai que si chacun des professeurs remplissait toutes les définitions, ce serait super. Moi, je ne remplis pas tous les items de la définition, c'est sûr. Mais après je ne me sens pas pour autant incompétente, mais je ne me sens pas non plus compétente. C'est juste qu'on essaie de faire avec notre expérience ...du terrain, ce qu'on apprend si on a encore des formations, si on en avait encore ou si on va en avoir, peut-être, je n'en sais rien, puis après avec les élèves...

-A : ...Puis aussi à partir de votre formation de départ.

-PE48 : Et de la formation de départ.

Fin de l'entretien